**DE LA COMPOSITION
DES PARCS
ET
JARDINS PITTORESQUES.**

DE L'IMPRIMERIE DE PLASSAN, RUE DE VAUGIRARD, N° 15,
DERRIÈRE L'ODÉON.

DE LA COMPOSITION
DES PARCS
ET
JARDINS PITTORESQUES,

OUVRAGE UTILE ET INSTRUCTIF POUR
LES PROPRIÉTAIRES ET LES AMATEURS,
ET ORNÉ DE PLANCHES EN NOIR OU COLORIÉES;

PAR J. LALOS,

ARCHITECTE.

SECONDE ÉDITION, REVUE, CORRIGÉE ET AUGMENTÉE.

PARIS,

L'AUTEUR, RUE NEUVE-SAINT-EUSTACHE, N° 28,
ET PÉLICIER, LIBRAIRE, PLACE DU PALAIS-ROYAL.

1824.

Digitized by the Internet Archive
in 2016

AVIS

SUR CETTE NOUVELLE ÉDITION.

La première édition des *Parcs et Jardins pittoresques* a été reçue si favorablement que je n'ai pas hésité à la faire réimprimer.

Le succès de ce livre ne m'a point aveuglé sur quelques-unes de ses imperfections. Les éloges des journaux ont été tempérés par de sages observations dont j'ai fait mon profit : cette fois la critique a atteint son but, en m'éclairant et en me donnant des avis salutaires.

J'ai revu mon travail avec soin ; j'ai rapporté les notes qui étaient rejetées à la fin et les ai fondues dans le texte. Des

longueurs et des redites ont été supprimées; mes observations, vérifiées par de nouveaux travaux, se trouvent parfaitement justes. Enfin, j'ai ajouté nombre d'articles que réclamaient les amateurs des jardins pittoresques, qui voulaient diriger eux-mêmes les travaux qu'ils veulent faire exécuter. C'est pourquoi je me suis étendu sur différens préceptes de l'art de planter; j'ai indiqué les moyens les plus sûrs et les plus faciles pour se procurer de belles plantations. Les tableaux ajoutés font connaître toutes les espèces d'arbres et d'arbrisseaux propres à entrer dans la composition des parcs et des jardins pittoresques, la saison de les planter, l'exposition qui leur convient, le temps de leur floraison, la couleur de la feuille et de la fleur, etc.

Rien n'est stable dans le monde, et j'ai acquis par moi-même la preuve de cette triste vérité. Plusieurs parcs que j'avais composés étant venus à changer de pro-

priétaires , soit par décès , soit par d'autres causes, présentent un aspect bien différent. Le parc de Liverdi , si riche par ses eaux , par ses beaux points de vue , ses percés , ses ombrages , ses fraîches pelouses et tant d'autres heureux accidens , a cessé d'exister ; un nouveau propriétaire , peu amateur des beautés de la nature et plus attaché aux dons de Plutus , a porté une main barbare sur tout le parc. La charrue déchire cette terre si riche en beautés , et des moissons abondantes , de vertes prairies remplacent ces bosquets où les oiseaux venaient chanter leur amour et célébrer l'astre du jour à son lever.

Quelques autres parcs ont subi la même mutilation , mais la somme de ceux que j'ai fait exécuter depuis quelques années l'emporte de beaucoup.

Pour terminer , j'ai donné un aperçu sur les émolumens à accorder aux architectes afin de prévenir toutes les contestations

qui pourraient s'élever entre ceux-ci et les propriétaires.

Pour rendre la lecture de cet ouvrage plus agréable, j'y ai ajouté quelques passages en vers de nos poètes qui ont traité des jardins. J'y ai ajouté des gravures, et enfin je n'ai rien négligé pour le rendre aussi utile qu'intéressant.

Paris, 15 janvier 1824.

PRÉFACE

DE LA PREMIÈRE ÉDITION.

Il existe plusieurs ouvrages sur la théorie des jardins , car sur quel sujet n'a-t-on pas écrit ? Les Allemands, les Italiens ont fait de gros volumes sur cette partie, mais les Français n'ont pas voulu aller à la postérité avec un si gros bagage; ils ont renfermé dans un espace convenable tout ce qu'il importait de savoir. Parmi les Traités qui ont été publiés, on doit justement distinguer les écrits de Morel et de Gérardin. Je n'eusse jamais

songé à prendre la plume, et à publier mes observations, si ces artistes estimables avaient parlé de toutes les parties de leur art. Mon objet principal a été de rendre la science des jardins plus familière et, si j'osais le dire, plus répandue, plus..... populaire, en la mettant à la portée de tout le monde. J'ai désiré faire connaître mieux les moyens à employer; mettre les propriétaires, et particulièrement ceux qui habitent la campagne, plus à même de se créer de beaux paysages, par des moyens économiques. J'ai encore désiré plaire aux dames, obtenir leur suffrage, leur présenter un délassement agréable, une lecture intéressante. Je m'estimerais heureux, et mon but serait rempli, si j'obtenais la faveur que je sollicite avec tant d'instance.

Depuis plusieurs années je me suis entièrement consacré à la composition des parcs et jardins. Me rendant compte de tous mes travaux, je fis plusieurs observations qui avaient échappé à mes prédécesseurs ; elles me semblèrent assez importantes pour être présentées au public. J'avais remarqué également que si l'art que je cultive était moins connu, cela provenait sans doute de ce que les ouvrages publiés jusqu'à ce jour étaient écrits dans un style trop grandiose, fort beau, à la vérité, mais peu amusant. Les auteurs, gens fort éclairés, fort instruits, connaissent à fond leur sujet., mais ils parlent toujours d'une manière si ampoulée, que l'amateur le plus robuste ne peut achever la lecture d'un ouvrage où tout semble mystérieux, où l'on s'étend

faite si je parviens à intéresser les amateurs des jardins , les amans de la belle nature. Je ferai seulement observer que je ne donne point ces noms à ces *chercheurs* de tulipes , d'œillets , de renoncules ou d'oreilles d'ours. Je me souviens d'avoir vu , dans ma jeunesse , le jardin de l'un de ces maniaques. Chaque fleur était plantée dans un pot séparé. Le jardin était entièrement recouvert d'une tente , dont les côtés étaient fermés par des espèces de stores , pour garantir les fleurs du vent et de la pluie. J'appelle de ces noms l' amateur des beaux sites , des grands effets , celui qu'une douce rêverie entraînera vers le ruisseau ou la cascade , celui qui aimera la vue des grands arbres , les lieux agrestes , romantiques , et surtout pittoresques. N'allez pas le confondre avec l'homme

minutieux qui entasse , dans un jardin de la contenance de quelques perches , des mausolées , des ponts , des pavillons , des cabanes , un ermitage , des kioskes , des rochers , enfin l'ami de ces jardins où l'on trouve de tout , excepté la vue , l'ombre , la promenade , et le bon sens dans la composition.

Il aurait été facile de donner de plus longs développemens à mon travail ; j'ai présumé que j'en avais assez dit pour les personnes qui comprennent , et que je n'aurais jamais fini pour celles qui ne comprennent pas.

Paris , 1^{er} septembre 1817.

DE LA COMPOSITION

DES

PARCS ET JARDINS.

INTRODUCTION.

La nature et ses productions ont été le premier bienfait de la Divinité, et le jardin fut le premier séjour de l'homme heureux. Cette idée, depuis consacrée chez tous les peuples, fut inspirée sans doute par le Créateur : le Tout-Puissant indiquait à l'homme le plaisir de cultiver ses champs, comme le plus sûr moyen de prévenir toutes les maladies qui affligent et qui désolent l'humanité.

Heureux si, dans cet ouvrage, je puis indiquer les moyens de joindre à un exercice salutaire un intérêt de composition qui doit occuper l'esprit, enflammer l'imagination. Si mes vœux sont exaucés, je m'applaudirai d'avoir payé ma dette envers la société.

Chez tous les peuples de l'antiquité qui ont cultivé l'architecture avec succès, tels sont les Égyptiens, les Grecs et les Romains, on ne s'aperçoit pas qu'ils aient jamais cherché à rendre leurs jardins autrement remarquables que par la grandeur du terrain et par des dépenses considérables. Ils ne connaissaient point ces asiles délicieux, impénétrables aux rayons d'un soleil brûlant, et aux ravages des autans; l'art était déployé partout avec ostentation, l'étalage de la magnificence avait seul le droit de plaire. Il faut donc convenir d'une triste vérité : c'est que la vanité a de tout temps aveuglé les hommes sur leurs plaisirs.

Le célèbre Le Nostre, ce créateur des jardins de Louis-le-Grand, contraignit la nature en voulant tout assujétir au compas de l'architecte.

Il sut tracer un plan, et non pas un tableau.

Dès-lors on ne reconnut de mérite qu'à celui qui tirait le mieux la ligne droite. La plantation, entièrement soumise au cordeau, fit naître la froide symétrie; le terrain fut dressé à grands frais par le niveau de la très-

ennuyeuse planimétrie. Les arbres furent mutilés de cent manières différentes; les eaux, qui animent le paysage et lui donnent une vie nouvelle, furent enfermées entre quatre murailles, comme la vue fut emprisonnée par la triste charmille. L'aspect de la maison fut circonscrit dans un insignifiant parterre, où le bariolage de sables de toutes les couleurs éblouissait les yeux, et ne parlait point à l'esprit.

On se dégoûta bientôt de ces compositions monotones, auxquelles on était convenu de trouver un certain air de grandeur, et malgré ce dégoût, ces jardins ridicules se sont multipliés; heureusement, ils sont si peu de mode, si en arrière du bon goût et des progrès des beaux-arts, qu'on a lieu d'être surpris d'en voir subsister encore; car, il faut en convenir, le riche propriétaire n'avait point de parc pour se promener; on eût dit qu'il voulait, à grands frais, s'entourer d'une enceinte dont l'effet est vraiment d'une monotonie assoupissante.

.... L'art en se voilant sous les mains du génie,
Pour nous charmer toujours, veut toujours qu'on l'oublie.

Les beaux-arts, en France, ont fleuri avec

éclat à différentes époques; et tandis que les poètes de tous les âges ont chanté les charmes des bois, des prés, des lieux romantiques, que les peintres de tous les siècles ont représenté ou cherché à imiter les beaux sites, la simplicité et les richesses de la nature, on a lieu d'être surpris que les architectes n'aient pas suivi la marche que leur traçaient la poésie et la peinture. Il ne fallait, pour cela, que du bon sens, car c'est de cet avantage que dépend le goût; mais aucun architecte n'a songé à réaliser ces descriptions enchanteuses et ces admirables tableaux dont chacun avait sans cesse les modèles sous les yeux. On sera plus surpris encore, en réfléchissant qu'il ne soit pas venu à la pensée d'offrir les moyens d'embellir le pays qui entoure une habitation, et d'imiter les beaux et sublimes effets de la nature.

La composition d'un jardin, en occupant agréablement l'esprit, est un amusement qu'il est plus aisé de sentir que d'exprimer. Les effets qui en résultent charment l'œil et répandent le calme dans l'âme. En effet, l'amateur ou le compositeur des jardins découvre tous

les nombreux attraits de cette belle nature; elle semble sourire à ses efforts par les grâces de son élégante simplicité; elle lui paraît toujours plus belle et plus piquante par ses variétés infinies; partout elle déploie des beautés et des richesses dont la vue ne pourra jamais lasser l'être sensible.

Les efforts du travail, cachés sous l'apparence
De la nature libre et de la jouissance,
Y plaisent d'autant plus qu'on les soupçonne moins;
Les laisser ignorer, c'est embellir ses soins;
Mais avant de créer, interrogez la terre,
Observez, méditez, suivez son caractère;
Guide certain, par lui laissez-vous inspirer :
Vous devez l'embellir, et non pas l'altérer.

(*Les Jardins*, chant III.)

Plusieurs ouvrages ont été publiés sur le choix des sites et sur la composition des jardins : il est à regretter que leurs auteurs n'aient point assez approfondi leur sujet. Morel et Gérardin sont les premiers qui ont posé des principes, établi des lois, et dont le code doit être consulté. Quelques écrivains ont avancé qu'il n'existait aucune règle sur l'art qui nous oc-

cupe, et que chaque architecte pouvait traiter ses plans selon le génie qui lui était propre et selon son goût. Jusqu'à un certain point cela peut être vrai, et j'en conviens. Cependant l'art des jardins doit avoir ses constitutions; il doit être conduit et dirigé par un homme de goût : la routine, née de la barbarie, est un chemin qui ne peut servir qu'à égarer. Tout art a ses principes auxquels il est subordonné, et ce sont les principes qui posent les bornes qu'on ne doit jamais franchir, si l'on ne veut tomber dans le ridicule et dans l'extravagant. Les règles servent de point d'appui, et facilitent l'étude; elles hâtent les progrès en même temps qu'elles préviennent les écarts, et par là même retiennent le génie de l'artiste et l'empêchent de s'égarer.

.... Surtout dans son style, ainsi que dans sa forme,
 A ses humbles destins le manoir se conforme ;
 Je ne saurais défendre à l'art d'en approcher,
 Mais je veux que, modeste, il aime à se cacher.
 De tous vains ornemens la ferme est ennemie;
 Elle ne se permet, comme son possesseur,
 Qu'un air simple et qu'un ton de paix et de douceur.
 Morel nous la figure ainsi qu'une bergère,

Qui, naïve et sans art, d'une fleur bocagère
Pare ses beaux cheveux en désordre flottans ;
C'est l'heureux négligé des grâces du printemps :
Plus brillante, elle perd ce qui me plaît en elle.....
Mais, quoi ! faut-il borner tous les bois de la ferme
Aux seuls plans fructueux que le verger renferme ?
Non, sans doute ; à l'entour de ses prés verdoyans
Elle demande à voir les saules ondoyans,
Et le flexible osier, et l'aune qui s'avive,
Sur les bords, toujours frais, d'une onde lente ou vive.
Loin donc de les bannir, je veux, de toutes parts
Qu'ils viennent se montrer, soit groupés, soit épars,
Soit même prolongés en lignes tortueuses,
Qu'ils marquent du terrain les formes sinueuses ;
Divers, ils formeront d'intéressans tableaux.

CHAPITRE PREMIER.

De la belle Nature.

Depuis long-temps on parle de jardins, mais toujours dans l'ordinaire acception de ce mot. Un jardin présente d'abord l'idée d'un terrain cultivé, planté de fleurs, d'arbres fruitiers, d'herbes potagères, d'un terrain clos, aligné ou contourné. Ce n'est nullement la signification et l'explication du genre dont je traite, puisque la condition expresse de ce genre est qu'il ne paraisse ni clôture, ni jardin, mais au contraire une belle nature qui, d'accord avec le pays, paraisse ne former qu'un ensemble, le tout sans aucune espèce de division.

Il est d'autant plus nécessaire, avant de se livrer au travail, de méditer, de trouver un point d'appui convenable, que, sans ces précautions, on ne peut manquer d'être conduit à tout confondre à tort et à travers dans le terrain, et à tout culbuter à grands frais.

Dans la peinture, la disposition des objets dépend de l'imagination de l'artiste, et le tableau n'est assujéti qu'à un seul point de vue; le peintre est maître des effets de ciel et de lumière, du choix des couleurs et de l'emploi des accidens. Si la belle ordonnance d'un paysage est une chose difficile et rare, peut-on se figurer que dans l'ordonnance d'un vaste tableau sur le terrain, le compositeur, avec les mêmes difficultés pour l'invention, ne rencontre à chaque pas, dans l'exécution, une foule d'obstacles? Il ne peut les vaincre qu'à force d'expériences, de ressources, d'imagination, par une assiduité et par un travail soutenus; peut-on se figurer, dis-je, qu'une pareille composition puisse être dictée par la fantaisie, abandonnée au hasard ou à l'inexpérience d'un jardinier, et conduite sans plan, sans dessein, sans principe et sans réflexion?

La symétrie naquit sans doute de la paresse et de la vanité : c'est ce que je vais prouver. Dans la première hypothèse, on a prétendu assujettir la nature à l'habitation, au lieu d'assujettir l'habitation à la nature; dans la seconde, on s'est contenté seulement de ne travailler

que sur le papier, afin de s'épargner la peine de voir, de vérifier, de réfléchir et de combiner les effets que présente le terrain. Aussi, dans les plans symétriques, voit-on tous les aspects de l'horizon sacrifiés à un seul point de vue, les constructions, privées de toutes les dimensions de corps solides, ne présenter que des surfaces sans épaisseur comme sans variété; enfin tous les objets ont été réduits à une seule ligne, et les terrains au même niveau.

Le majestueux ennui de la symétrie, qu'on a trop long-temps employé pour tout renfermer, a fait passer subitement d'un extrême à un autre, et l'irrégularité a bientôt abusé du désordre pour égarer la vue, pour la faire tomber dans le vague et dans la confusion.

Le goût naturel a d'abord conduit à penser que, pour imiter la nature, il suffisait de proscrire les lignes droites dont elle condamne l'usage, et qui ne sont point en harmonie avec elle.

Souvent le goût naturel est le meilleur juge des choses que l'on fait; mais, pour les bien exécuter, il faut non-seulement des connaissances approfondies, mais encore de l'expé-

rience, sans quoi on ne peut arriver à des résultats satisfaisans qu'à force de recherches et de tâtonnemens.

Des artistes ont pensé qu'ils produiraient une grande variété, s'ils entassaient dans un petit espace les productions exotiques et indigènes le moins faites pour être rassemblées, des monumens de tous les âges dont le style ne s'accorde point. On dirait, en vérité, que les compositeurs de ces jardins avaient juré de renfermer entre quatre murailles un échantillon de l'univers. Ces constructeurs n'ont pas réfléchi que si un mélange aussi disparate pouvait offrir quelques beautés de détails, il n'en présentait aucune dans son ensemble, et que cet ensemble ne devait ni ne pouvait être vraisemblable et naturel.

Bannissez des jardins tout cet amas confus
 D'édifices divers prodigués par la mode,
 Obélisque, rotonde, et kiosk, et pagode,
 Ces bâtimens romains, grecs, arabes, chinois,
 Chaos d'architecture et sans but et sans choix,
 Dont la profusion stérilement féconde
 Enferme en un jardin les quatre parts du monde.

 Mais loin ces monumens dont la ruine feinte

Imite mal du temps l'inimitable empreinte ,
 Tous ces temples anciens récemment contrefaits ,
 Ces restes d'un château qui n'exista jamais ,
 Ces vieux ponts nés d'hier, et cette tour gothique
 Ayant l'air délabré sans avoir l'air antique ,
 Artifice à la fois impuissant et grossier.

(*Les Jardins*, chant iv.)

En voulant se rapprocher de la simplicité ,
 on a imaginé qu'il ne fallait que rendre la
 liberté à la nature ; on n'a pas songé qu'en
 plantant des arbres où il n'en faut pas , qu'en
 éparpillant çà et là des objets sans choix , sans
 perspective , sans convenance , on ne pouvait
 jamais obtenir qu'un effet vague et confus.

Si la nature circonscrite, ou plutôt mutilée,
 semble triste et ennuyeuse, la nature indéter-
 minée et confuse ne présente partout que l'in-
 sipidité, parce que la nature difforme est une
 véritable monstruosité. C'est donc en la dis-
 posant avec habileté, en la choisissant avec
 goût, qu'on peut trouver l'objet de ses re-
 cherches, le véritable effet de paysages inté-
 ressans.

Posons en principes les faits que nous venons
 d'exposer.

La peinture et la poésie ont pour objet de représenter ou de décrire les plus beaux effets de la nature ; l'art de la bien disposer, de la bien choisir, de l'embellir même, ayant le même but, doit en conséquence se servir des mêmes moyens.

C'est uniquement dans l'effet pittoresque qu'on doit chercher la manière de disposer avec avantage les différens objets destinés à plaire aux yeux. L'effet pittoresque consiste dans le choix des formes les plus agréables, dans l'élégance des contours, dans la dégradation de la perspective ; il consiste à donner, par le contraste bien ménagé de l'ombre et de la lumière, de la saillie et du relief à tous les objets, à répandre de la variété sur ces mêmes objets, en les faisant voir sous plusieurs formes, sous plusieurs faces, sous plusieurs aspects. Enfin l'effet pittoresque consiste aussi dans la belle harmonie des couleurs, surtout dans cette aimable négligence, caractère principal et distinct de la nature et des grâces.

Dans la composition des paysages, il s'agit donc d'intéresser tout à la fois l'œil et l'esprit.

Laissez donc des jardins la limite indécise,
Et que votre art l'efface, ou du moins la déguise.
Où l'œil n'espère plus, le charme disparaît ;
Aux bornes d'un beau lieu nous touchons à regret.

(*Jardins.*

CHAPITRE II.

De l'Ensemble.

La belle nature et l'effet pittoresque ne peuvent et ne doivent avoir qu'un seul et même principe, puisque l'un est l'original, et que l'autre est la copie. Ce principe consiste dans l'accord et la liaison de toutes les parties entre elles ; la moindre discordance, tant dans la perspective que dans l'harmonie des couleurs, n'est pas plus supportable dans le tableau sur terrain, que dans le tableau sur toile.

L'objet essentiel est de commencer par composer le grand ensemble, ainsi que les tableaux pour l'habitation, qui seront placés de tous les côtés où l'on dirigera les vues principales. Si, par exemple, vous obtenez d'un côté un paysage intéressant et pittoresque, et que de l'autre côté vous placez une avenue en ligne droite, qui coupera l'aspect du pays, puis une grille qui donne à l'habitation la tournure d'un

cloître, que vous joignez à cela l'aridité d'une cour pavée; la vue de ces derniers objets sera insupportable.

La maison est le point central où doivent aboutir les différens points de perspective; c'est l'endroit où le repos, les intervalles de la conversation donnent le plus de loisir pour observer, pour jeter les yeux sur le parc, en détailler les beautés ou les inconvéniens. « La nature, dit un de nos grands écrivains, fuit les lieux fréquentés; c'est sur le sommet des montagnes, au fond des forêts, dans les îles désertes, qu'elle étale ses charmes les plus touchans. » Ceux qui l'aiment, et qui ne peuvent l'aller chercher si loin, sont réduits à la forcer, en quelque sorte, de venir habiter parmi eux, et ce changement ne peut s'opérer sans un peu d'illusion.

C'est donc autour de l'habitation qu'il faut amener cette belle nature; c'est à l'endroit où l'on peut jouir le plus souvent de ses charmes qu'il faut l'engager à les répandre le plus abondamment.

Le coup-d'œil de la magnificence peut souvent éblouir et surprendre au premier aspect.

L'effet de la nature, au contraire, est de ne causer aucune surprise; plus on la voit, plus elle paraît aimable; chaque jour on lui découvre des charmes nouveaux. Les douces sensations, produites par son aspect, sont causées par une certaine analogie que tout être bien organisé ne peut manquer d'éprouver; ces sensations font insensiblement passer jusqu'à l'âme des impressions qu'il est plus aisé de ressentir que d'exprimer.

D'ailleurs, quel tableau pourrait présenter autant de magnificence que le grand spectacle de la nature? Penserez-vous jamais y atteindre avec des longues et interminables lignes droites, avec des clôtures, ou plutôt des murailles de charmille, qui vous privent de la vue du ciel et du terrain? Vous n'obtiendrez de grands effets que lorsque vous verrez se déployer la voûte azurée des cieux dans toute sa majesté. De brillans effets de lumière viendront embellir et ajouter à l'intérêt du tableau; chaque nuage en variera les différens tons de couleurs; et si les rayons du soleil, par une opposition plus sensible de l'ombre et de la lumière, viennent jeter un nouveau piquant sur les teintes de

verdure, on se sent entraîner au doux plaisir de la promenade, plaisir d'autant plus agréable, que rien n'offre l'idée de la prison que rappelle sans cesse la symétrie; au contraire, tout ce qu'on voit engage à voir, et prévient favorablement en faveur de ce qu'on ne voit pas.

Le principe fondamental de la nature et de tous les arts c'est l'unité; il n'est point d'intérêt partout où l'attention se divise. Il en serait le même de plusieurs tableaux peints sur une même toile, de décorations disparates placées sur le même théâtre : n'éprouvez-vous pas cet effet, lorsqu'à l'Opéra vous voyez les enfers monter au ceintre, tandis que l'Élysée descend dans l'abîme?

Tous les objets qui peuvent être aperçus du même point doivent être entièrement subordonnés au cadre principal; ils ne sont que des parties intégrantes d'un même tout, et par leur rapport, et par leur convenance, ils doivent concourir à l'effet et à l'accord général.

C'est donc sur l'ensemble ou plan général qu'il convient de réfléchir mûrement; les er-

reurs, à cet égard, peuvent imprimer des taches ineffaçables sur tout l'ouvrage. Vérité et nature, voilà nos maîtres et ceux du sentiment.

Avant de rien faire, il faut, au préalable, prendre une connaissance parfaite du pays environnant, s'assurer du terrain nécessaire à l'exécution du plan. Il faut, en outre, bien se garder de commencer par les détails, et de conserver particulièrement des choses déjà faites, surtout si ces choses deviennent incompatibles avec la disposition générale. Il faut enfin ne pas manquer, en traçant la composition, d'y faire entrer tous les accidens offerts par le pays, remédier à ceux qu'il refuse, surtout s'attacher à la facilité, à la simplicité de l'exécution. Éprouvez-vous à cet égard des obstacles dans un point, cherchez-en un autre, parce que ce genre, donnant le choix de tous les aspects de l'horizon, présente bien plus de facilité que l'alignement forcé de la ligne directe, pour les points de vue et la communication des promenades.

.... Avant de planter, avant que du terrain
Votre bêche imprudente ait entamé le sein,

Pour donner aux jardins une forme pure,
 Observez, connaissez, imitez la nature.
 N'avez-vous pas souvent, aux lieux infréquentés,
 Rencontré tout-à-coup ces aspects enchantés,
 Qui suspendent vòs pas, dont l'image chérie
 Vous jette en une douce et longue rêverie?
 Saisissez, s'il se peut, leurs traits les plus frappans,
 Et des champs apprenez l'art de parer les champs.

(*Les Jardins*, chant 1^{er}.)

Ces vers du Virgile français contiennent en peu de mots toute la théorie de l'art.

Dans les arts en général, mais particulièrement dans l'architecture, on nomme plan ce qui, sur un théâtre, est appelé coulisse, et qui sert à donner de l'effet à la perspective.

C'est au point d'où le tableau aura été dessiné qu'il faut se placer pour le rapporter. Les principaux objets qu'il faut ordinairement disposer sur le terrain, sont :

1°. Les masses de plantations forestières ou en taillis, suivant le choix de l'artiste; elles devront former, par leur disposition, les différens plans ou coulisses dans la décoration que doit présenter le tableau. Pour établir chacun des massifs, il faut planter des perches ou des

jalons d'une hauteur proportionnée à celle de la perspective générale, à chaque point de leur saillie, avec du papier blanc ou une toile blanche.

2°. Pour tracer avec justesse les contours du terrain, les lignes extérieures des plantations, les sinuosités des sentiers, des eaux, des rivières, il est convenable de planter de petits piquets suivant les lignes courbes rapportées dans le plan. Après avoir examiné de tous côtés, sur tous les sens, si les contours tracés par les piquets conviennent aux points de vue, on fait ensuite étendre sur les dehors de ces piquets, éloignés les uns des autres de cinq à six pieds, un cordeau, lequel, en se pliant sur le contour, formera la ligne sinucuse que l'on désire obtenir. Un terrassier, muni de sa pioche, trace avec exactitude ces différentes lignes en tous sens, dont les contours deviennent aussi faciles à suivre pour les ouvriers que des lignes droites : sans ces dispositions, il est impossible de pouvoir jamais atteindre le but qu'on s'est proposé.

3°. Quant aux arbres d'un effet particulier, quant aux groupes composés de plusieurs ar-

bres, fixez des piquets, soit penchés, croisés ou espacés, suivant ce qu'ils doivent être. Sur la tête de ces piquets, attachez de petits écriteaux en papier, sur lesquels seront indiqués les noms et les formes des arbres qu'on veut faire planter.

A ces moyens, d'une pratique générale, on pourrait, au moyen de quelques circonstances particulières, en ajouter d'autres. Quelque simples que puissent paraître à de grands cultivateurs ceux que j'ai indiqués, il m'a paru indispensable de les communiquer; ils sont les seuls qui évitent les supplémens de dépense, les doubles mémoires, enfin tout cet attirail de faux-frais toujours désagréables à discuter.

Si pour un jardin symétrique, où la ligne droite est seule employée, il faut toujours dresser un plan géométral; si pour toute espèce de jardin contourné, où il ne s'agit que de découper le terrain, il est également nécessaire d'en lever le plan, afin de pouvoir tracer les contours, à plus forte raison faudra-t-il une sorte de carte géographique fort exacte, lorsque dans une grande composition il s'agira

de mettre en œuvre toutes les lignes et tous les objets du pays, lorsque des remuemens de terre, la direction des eaux, l'élévation de constructions pittoresques devront être déterminés dans un vaste tableau, dont l'exécution sur le terrain ne peut avoir lieu si elle n'est bien saisie.

Un habile décorateur, tel que Servandoni, chargé de composer les coulisses du devant sur un fond de décoration qui lui aurait été donné, eût été capable, sans doute, de produire, dans le petit espace d'un théâtre, l'illusion d'une perspective très-étendue; de même il n'est pas toujours nécessaire d'avoir un grand terrain, de faire des dépenses considérables pour obtenir le devant d'un grand tableau : il suffit simplement que les différens plans soient bien disposés et bien sentis; il faut que l'étendue de la perspective soit proportionnée à l'importance et à la masse de l'habitation. Plus une maison est grande, plus elle exige une vaste découverte dans son ensemble; par conséquent plus il y a de terrain et de choses perdues pour l'agrément des détails. Dans une petite maison, au contraire, on peut profiter de tout,

même se passer des lointains, ou du moins s'en faire aisément sur son terrain : il est même possible d'en obtenir, si vous êtes près d'un bois, par l'effet des coups de jour habilement ménagés. Un paysage entièrement bocagé pourrait, à la rigueur, suffire à la petite maison, lui procurer une foule de détails d'ombrages et d'asiles charmans. En cela, comme en bien d'autres choses, que d'avantages l'honnête médiocrité n'a-t-elle pas sur la splendeur et la richesse !

Faites votre esquisse au crayon ; ce moyen laisse la facilité d'effacer, de corriger, de substituer ; il présente les principales formes des objets, et la disposition générale des grandes masses de l'ensemble. Méfiez-vous d'un dessin bien terminé ; il vous séduira s'il sort de la main d'un artiste habile, vous déterminera sans doute : voyez, considérez et jugez. Craignez de vous exposer à ne pas obtenir les effets de la nature ; il vaut mieux gagner que de perdre dans l'exécution.

L'esquisse de l'ensemble étant achevée, réfléchissez, observez de nouveau le terrain, les points de vue, enfin tous les détails ; portez en-

suite votre attention sur l'ensemble du tableau, sur l'ordonnance générale de la disposition qu'elle présente, et toujours avec l'idée la plus simple, la plus facile. Malheureusement cette idée simple et facile est presque toujours la dernière à se présenter.

Après l'esquisse, arrêtez votre plan, dont la facilité d'exécution vous sera entièrement démontrée. C'est alors que, d'après un dessin plus fini, l'artiste pourra terminer l'ensemble de sa composition; il exécutera le plan qu'il a conçu.

Voulez-vous faire quelque chose de grand, ne regardez pas à la dépense de quelques tableaux; il en coûtera bien davantage pour des variations continuelles et des retouches sur le terrain, retouches aussi fatigantes que dispendieuses, auxquelles vous n'échapperez jamais sans ce point d'appui.

Si des gens dépourvus de talent, d'invention, hors d'état de pouvoir rendre leurs idées sur le papier, cherchaient à vous en imposer par leurs discours, en disant qu'il est inutile de faire des plans en ce genre; qu'il faut aller au jour le jour, et commencer par faire un tableau

avant d'avoir disposé le local, ces gens-là cherchent à vous abuser, à vous tromper; suivre leur avis, ce serait commencer un roman par la fin, et une copie avant l'original. Il est aisé de juger que l'antécédent de toute composition est l'idée du compositeur : or, pour composer un paysage, et le rapporter sur le terrain, le dessin est la seule manière d'exprimer ses idées, de s'en rendre un compte exact avant l'exécution.

J'ai présenté le tableau des différentes dégradations que la prudence semble devoir exiger dans la combinaison d'un ensemble; je dois encore indiquer quelques moyens pour rapporter le plan sur le terrain. J'ose assurer d'obtenir alors les mêmes effets dans la nature, eu égard à la disposition des objets, à leur distance, à leurs proportions respectives, et surtout à la facilité de la main-d'œuvre.

Le point où le tableau a été dessiné doit servir de place pour le rapporter; il servira encore de point d'appui et de départ pour toutes les opérations du tableau.

Ainsi de la disposition naissent le charme, la fraîcheur et tous les agrémens d'un beau

jardin. Les arbres sont les mêmes que ceux d'un lieu monotone. C'est donc du seul emploi des matériaux que l'on obtient les différents effets. Le génie

.... Ne compose pas ; il corrige, il épure,
 Il achève les traits qu'ébauche la nature ;
 Pour embellir les champs simples dans leurs attraits,
 Gardez-vous, artistes, d'insulter à grands frais.
 Ce noble emploi demande un artiste qui pense,
 Prodigue de génie et non pas de dépense ;
 Moins pompeux qu'élégant, moins décoré que beau,
 Un jardin, à nos yeux, est un vaste tableau.
 Soyez peintre ;
 Ne prêtez point au sol des beautés qu'il refuse.
 Avant tout connaissez votre site, et du lieu
 Adorez le génie et consultez le dieu.....
 Ce que votre terrain adopte avec plaisir,
 Sachez le reconnaître, osez vous en saisir :
 C'est mieux que la nature, et cependant c'est elle ;
 C'est un tableau parfait qui n'a point de modèle.....
 Devinez les moyens, présentez les obstacles,
 C'est des difficultés que naissent les miracles.

(DELILLE, *Jardins*, chant 1^{er}.)

Des masses vigoureuses, placées sur les devans, donnent de l'effet à la perspective ; une large bordure qui termine les objets empêche

la vue de se distraire et de s'égarer hors du tableau.

Le cadre d'un tableau sur le terrain est naturellement produit par son avant-scène, ou les masses de devant : ce cadre, ou avant-scène, peut être composé de plantations, pourvu que les masses en soient grandes, et surtout bien appuyées. Une décoration placée derrière l'avant-scène, et de laquelle on pourrait voir dans les coulisses, ne produirait assurément aucun effet de perspective. Cherchez à rapprocher le plus possible de vos fenêtres les masses de cette avant-scène, et sans aucun intermédiaire ; c'est le moyen d'amener, pour ainsi dire, le paysage jusqu'à l'appartement, et de se procurer de l'ombrage au sortir de la maison.

Vous ne pourrez jamais approprier et placer vos lointains dans un juste effet de perspective sans des massifs bien disposés, sans un cadre ou avant-scène, dont les masses vigoureuses, en faisant fuir tous les massifs subséquens, ainsi que les lointains, rendent l'effet et l'accord d'un agréable paysage. Sans un plan bien disposé, il est impossible d'obtenir des effets intéressans dans l'ensemble, une liaison et une connexité

parfaite avec le pays extérieur, enfin une sorte de translation naturelle avec les différens effets de promenade. A la plus grande dépense, joignez le tourment d'un entretien minutieux, ajoutez des disputes interminables avec votre jardinier, tels sont les désavantages qu'offre un plan mal conçu. Vous répandez, vous imprimez même sur votre enceinte ce caractère triste et morne qu'offre toujours l'aspect isolé de la nature végétale, si vous n'y joignez pas le gai spectacle de la nature animée. Donc vous ne parviendrez jamais à obtenir cette douce jouissance des véritables beautés, des grands effets de la nature, si vous ne lui donnez d'abord de belles formes, et si vous ne lui laissez après le soin de s'arranger elle-même.

L'effet pittoresque consiste dans l'unité de l'ensemble et dans la liaison des rapports. Ce n'est donc pas assez d'avoir indiqué le véritable point d'appui pour la formation du plan général, et la manière de le rapporter sur le terrain; je dois encore revenir sur la nécessité de bien lier tous les objets qui font partie du plan général : faisant partie du même aspect, ils doivent nécessairement concourir à former

l'unité de l'ensemble et sa convenance sous tous les rapports.

On ne pourra jamais bien approprier les fonds du pays, si le terrain intérieur n'est pas entièrement confondu, et pour ainsi dire amalgamé avec le terrain extérieur. La moindre séparation, l'écartement le plus léger, formerait tache dans le tableau. Pour éviter les taches que la ligne de clôture ne manquerait pas d'y faire, on a la ressource de former devant les murs, dans le cas où il s'en trouverait, de fortes plantations, afin d'en dissimuler l'apparence et de les masquer entièrement. Vis-à-vis les points de vue, on peut placer des fossés pleins d'eau, ou des fossés à sec, revêtus en maçonnerie, ou enfin une palissade à pointe au milieu, et dont la hauteur n'excéderait pas le niveau du sol. On peut encore remplacer la palissade par un mur; ce moyen facilitera pour s'approprier les fonds du pays. Un bel aspect est une sorte de propriété d'autant plus agréable, qu'en contribuant à la beauté et à l'ensemble du local particulier, il appartient à tous, et que chacun en jouit.

. Écoutez la nature;

Je l'entends qui vous dit : Homme faible et borné,
Trop heureux de jouir, pour créer tu es né ;
Pygmée audacieux, tu crois dans ton délire
Te jouer de mes lois et braver mon empire ;
Tu veux briser les rocs dont s'offense ton œil,
Ils repoussent ton or, ton fer, et ton orgueil.
Tes pénibles efforts soulèvent-ils l'arène,
Un mont factice et nain déshonore la plaine,
D'un fleuve désiré tu creuses le canal,
Et tu fais regretter le limpide cristal ,
Le mouvement pressé de ces eaux fugitives,
Qui de vie et de frais enrichissent leurs rives.
Mes trésors sont épars ; et, riche en tous les lieux,
Je présente partout des beautés à tes yeux.
Vouloir les transporter c'est vouloir les détruire ;
Sache m'étudier, et je saurai t'instruire.

(Chant v.)

CHAPITRE III.

Différence entre la Vue vague, la Vue pittoresque et la Vue bornée.

Un voyageur est parvenu sur des hauteurs, d'où la vue embrasse une vaste étendue de terrain. Ses yeux inquiets, que rien ne fixe, s'écartent sur tous les différens aspects comme sur les divers points d'une carte géographique. Dans tout ce qu'il aperçoit, rien ne lui est familier et ne lui est propre, rien n'est à sa portée et n'arrête de préférence ou ses pas ou ses regards. Descendu de la montagne, le voyageur remarque, près de son chemin, un joli vallon; l'entrée en est resserrée par quelques groupes d'arbres heureusement disposés. Il y porte ses pas : dans un petit bois touffu il trouve la source rafraîchissante qui va le désaltérer, et le tapis de verdure qui semble l'inviter au doux repos. Le voyageur, entraîné par l'aspect de ces beaux lieux, suspend sa course; un

charme secret, dont il ignore la cause, le retient ; il se retire lentement pour jouir plus long-temps de la vue de ces objets enchanteurs. Placé sur le sommet de la montagne, le pays qu'il découvrait était l'univers pour lui, et le vallon lui paraît un lieu de délassement, une espèce d'abri, une sorte de domicile que la nature semble lui offrir, et dont elle a fait tous les frais.

La variété des objets qui se succèdent continuellement dans un voyage, dans une excursion, dans une promenade, empêche qu'on ne soit fatigué de leur disposition vague et confuse ; mais le pays où l'on s'arrête avec plaisir, et à plus forte raison le lieu choisi pour sa demeure, doit être plus ou moins borné, selon l'importance du bâtiment. Une vue trop vaste ne saurait convenir à l'habitation d'un ménage ; dès-lors on sentira la nécessité d'un cadre et de ses proportions relativement aux convenances du domicile. En cela, comme en toutes choses, l'essentiel est de savoir se borner.

Ainsi de vos dessins, méditez l'ordonnance,
Des sites, des aspects, méditez la puissance.

(*Jardins.*)

CHAPITRE IV.

Des Tableaux, de la Décoration, et des effets qui en résultent.

L'ensemble est toujours déterminé par deux points donnés, celui de l'habitation et celui de la situation environnante : c'est donc l'artiste qui doit présider à l'exécution de cet ensemble ; il doit toujours se rendre un compte exact du plan qu'il a tracé : de cette négligence, il résulterait que la perspective et la multitude d'objets qui concourent à l'embellissement d'un grand espace de terrain, ne pourraient être disposées que d'une manière confuse et choquante. Les détails, au contraire, n'étant assujétis à aucun point donné, deviennent plutôt un objet de goût et de choix, qu'une affaire de combinaison et de règles.

C'est principalement à l'artiste de choisir et de proposer les détails : on conviendra faci-

lement de cette vérité, en réfléchissant que l'invention des tableaux et des décorations lui appartient; qu'il doit toujours indiquer une scène analogue qui parle au cœur et à l'imagination; effet qui manque souvent dans de très-beaux tableaux, surtout lorsque le peintre n'est pas poète.

Horace a dit : Il en est de la poésie comme de la peinture. (*Ut pictura poësis.*) Il aurait également dû ajouter la musique. Ces trois arts sont inspirés par le même sentiment; ils ont tous le même but, celui de charmer et d'imiter la nature : ils ne diffèrent entr'eux que dans la manière de produire des effets et d'exciter les passions. L'artiste qui négligera de toucher le cœur pour s'attacher à parler aux yeux et aux oreilles, ne sera jamais qu'un sujet médiocre.

Amans fortunés de la nature, voulez-vous en sentir les beautés, suivez mes avis; attendez l'instant où les oiseaux de la basse-cour seront éveillés, celui où le coq orgueilleux ne fait plus entendre le chant du matin; choisissez, pour en bien étudier les détails, ce moment délicieux où la fraîcheur et le lever de l'aurore

semblent rajeunir l'univers. C'est alors que la terre s'embellit à l'approche de l'astre vivifiant qui la féconde. Les pleurs de la rosée, attachées aux feuilles, semblent autant de pierres précieuses. Le soleil, en les animant, les pare de toutes les couleurs de l'arc-en-ciel. Les fleurs exhalent un plus doux parfum, qui se répand et se communique à l'air, qui en est embaumé. Le zéphir léger entraîne ces douces émanations, pour les porter plus loin. Les oiseaux font entendre leurs concerts harmonieux, chantent leurs amours, et cherchent à calmer l'ennui de leurs tendres compagnes. Déjà le jeune pâtre ouvre sa bergerie; il conduit son troupeau dans cette prairie, dont la belle verdure repose si agréablement les yeux. L'abeille industrieuse va butiner le miel de vos tables, et la cire qui doit vous éclairer. Le papillon, sorti de sa chrysalide, parcourt les champs, et fait admirer les superbes couleurs de ses ailes. Tel est le tableau d'un beau matin.

C'est derrière les cadres des grands tableaux qu'il faut chercher les promenades intéressantes : je vais en tracer les détails; ils forment, pour ainsi dire, une galerie de petits tableaux

qu'il faut examiner séparément, après s'être bien pénétré du tableau principal.

Près des grandes masses du cadre ou de l'avant-scène, on doit trouver, en sortant de l'habitation, un sentier ombragé d'après un dessin agréable; il sera la route pour conduire plus aisément aux endroits les plus intéressans du parc.

Ce sera un bocage où des rayons de lumière joueront à travers le feuillage; le cristal d'une fontaine y réfléchira les couleurs de la reine des fleurs, qui se plaît sur ses bords. Le doux murmure des eaux s'unira aux accens mélodieux de Philomèle, aux chants amoureux des hôtes des forêts, et le parfum des fleurs contribuera au charme que ce lieu doit inspirer.

Plus loin se présente un autre bocage d'un genre mystérieux : une urne, de forme antique, posée sur un stylobate, renferme les cendres de deux amans fidèles; un simple lit de mousse, placé dans le creux du rocher, peut servir aux lectures, à la conversation, aux rêveries du sentiment, et de retraite à l'amant malheureux.

A quelques pas de distance, un bois impé-

nétrable aux rayons d'un soleil ardent et à la pluie, offre-l'asile des amans heureux ; les statues de l'Hymen et du fils de Vénus indiquent l'entrée du lieu. A l'extrémité du bois est un ruisseau qui, par le cristal de ses eaux, invite à se reposer sur ses bords, à se désaltérer et à se baigner dans ses ondes pures. Un ombrage épais procure l'avantage d'un repos salutaire.

Dans un vallon bien sombre , bien solitaire, sont des rochers couverts de mousse, dont l'âge paraît remonter jusqu'aux premières générations des hommes. L'eau, tombant à grand bruit, forme la cascade, et se convertit en écume. Bientôt le vallon se resserre ; le chemin, devenu plus étroit, laisse à peine le passage par un sentier tortueux et difficile. Mais quel spectacle s'offre tout-à-coup ! A travers les cavités des rochers éloignés s'élancent de tous côtés des eaux limpides et brillantes ; les rocs, les racines, les arbres entremêlés dans le courant, varient les obstacles, et présentent un passage chancelant. Le bruit et la forme des cascades, variées de cent manières différentes, ne laissent entendre que le cri sinistre des oiseaux voraces.

Des bois environnent la place, et leurs épais feuillages se courbent et s'entrelacent sur les eaux écumantes. Des groupes d'arbres, heureusement disposés, en donnant un effet surprenant de clair-obscur et de perspective, semblent animer la scène. Le bord du lac est orné de plantes aquatiques, de plantes odoriférantes et de buissons de fleurs. Quelques rayons de lumière, réfléchis par le brillant des cascades, éclairent seuls ce réduit mystérieux, où règne ce jour si doux qui convient également à la beauté, à la mélancolie et au repos.

Dans un terrain profond et retiré, une eau calme et pure forme un petit lac; la lune, avant de quitter l'horizon, semble se plaire à contempler dans l'onde les reflets de son disque argenté. Les bords du lac sont entourés de peupliers; sous leur ombre paisible est un monument érigé à la mémoire d'un homme dont le génie brûlant éclaira le monde. Il fut persécuté, parce qu'il voulut s'élever au-dessus de la vaine grandeur, et depuis sa mort une foule d'insensés ont fait siffler contre lui les serpens de l'envie..... Le profond silence règne dans cette retraite, et cet Élysée, consacré au bon-

heur paisible, fait naître les pensées austères et les jouissances de l'âme.

Tantôt un bois de chênes antiques rappelle les temps où les Druides allaient chez les Gaulois, nos aïeux, cueillir le Gui sacré. Dans le lieu le plus retiré de la forêt, est un temple qui offre à la méditation un asile silencieux. C'est là que le poète, le musicien, l'artiste, viendront rêver, pour n'être point distraits dans leur enthousiasme divin; c'est là qu'ils trouveront ces idées inspiratrices qu'ils doivent exprimer dans leurs compositions.

Dans un vallon étroit, et loin du bruit, coule un petit ruisseau sur un lit de mousse. Les pentes des montagnes sont couvertes de fougères, et des bois environnent cette solitude. Ce lieu renferme le petit ermitage dont un philosophe fit sa retraite.

Sur le bord d'un vaste lac s'élèvent d'arides rochers; sur leur cime orgueilleuse croissent les pins, les sapins et les genévriers tortueux. Le terrain inculte offre partout l'image d'un désert. Ce lieu semble être séparé du reste de la nature par une chaîne de monts élevés et de rochers escarpés. Le peintre vient chercher

des sujets de tableaux dans cette autre Thébaïde; l'amant malheureux, l'époux infortuné, privé de sa douce compagne, font retentir les échos de leurs plaintes, et viennent y chercher un remède à leurs peines cuisantes. On lit sur les rochers les noms des objets dont on déplore la perte, et des chiffres enlacés rappellent les temps de bonheur.

Au travers d'un bois de cèdres du Liban, un sentier peu fatigant conduit au sommet d'une haute montagne, au pied de laquelle serpente la rivière, qui arrose des prairies fertiles. De cette éminence, l'œil plane sur un vaste horizon, couronné dans l'éloignement par un amphithéâtre de montagnes. Déjà le soleil commence sa course, et dore les campagnes de ses rayons éclatans. Les vapeurs se dissipent à son aspect; de longues ombres projettent les arbres, les fabriques et les coteaux. Sur le tapis de verdure, émaillé de la fleur des champs, et encore brillant des perles de la rosée, mille accidens de lumière enrichissent cet admirable tableau. Le faux philosophe, ayant épuisé tous les systèmes, doit être forcé, après avoir été témoin de ce spectacle ravis-

sant , de reconnaître l'Être des êtres , et le dispensateur de toutes choses.

Bientôt l'attrait des ombrages , et l'aimable verdure des prairies , rappellent dans la vallée pour y reposer les yeux fatigués de la vue de ce tableau éblouissant. Au pied de la montagne est un petit bois , où le lierre , uni au chèvrefeuille , au houblon , à la vigne-vierge , s'élancent amoureusement autour des arbres , et forment au-dessus de la tête des guirlandes et des festons entrelacés. Les tapis de mousse et d'herbes verdoyantes y sont rafraîchis par le cours de petites sources entourées par des buissons d'églantiers et d'aubépines. Le rossignol , la fauvette , se plaisent à faire retentir le bois de leur brillant ramage. Quelques lits de mousse servent de lieu de repos pour écouter nos chantres aimables : on entend leurs concerts mélodieux avec d'autant plus de plaisir , que l'air est embaumé par le parfum de la rose , de l'aubépine ; par l'odeur de la modeste violette , du lys des vallées , ou du muguet. Ces fleurs croissent avec profusion dans toutes les places de ce joli bois , qui sont percées de lumière.

Sortant de ce lieu de délices, on parvient dans de vastes enclos de prairies qui s'étendent jusqu'à la rivière; elles servent de pâturages à de nombreux troupeaux. Groupés de différentes façons, les uns bondissent sur la pelouse, les autres pâturent paisiblement, d'autres, enfin, sont couchés. La liberté dont ils jouissent, leur état constant de quiétude, contribue beaucoup plus à leur engrais que la saveur de l'herbe fraîche et fleurie dont ils se repaissent.

Quelques massifs de saules, d'aulnes, de peupliers, présentent leurs ombrages, et conduisent vers un pont, ou auprès d'une barque. C'est en cet endroit qu'on traverse les deux bras de rivière formés par une île. Un bois de myrthe et de lauriers laisse apercevoir un autel antique. Le parfum des bois fleuris, dont l'île est entièrement plantée, et les ruines d'un temple, indiquent que ce lieu fut jadis consacré à l'Amour; maintenant c'est un passage, et la cabane du pasteur, appuyée contre les ruines du temple, les rend méconnaissables.

De l'autre côté de la rivière est l'enclos de

la métairie, dont on aperçoit les bâtimens sur le coteau voisin. Un sentier qui circule dans toutes les parties de l'enclos, est planté de groseilliers, de framboisiers et d'arbres nains. La terre ne cesse jamais de rapporter, et produit toujours. Celle qu'on laisse ordinairement en jachère, estensemencée des plantes les plus convenables à la nourriture des bestiaux qu'on y fait pâturer, et dont le séjour fertilise singulièrement les enclos. Le bœuf et la vache y ruminent en paix; le jeune agneau bondit auprès de sa mère, la chèvre y déploie son caractère capricieux et insubordonné; le jeune cheval, ce compagnon de l'homme, relève sa crinière, et s'avance fièrement; souvent il joue, et, glorieux de sa liberté et de son indépendance, il hennit, part, et, dans sa course rapide le feu semble sortir de ses nascaux.

En avançant toujours dans les autres enclos, de nouveaux objets se présentent à la vue. Ici le laboureur conduit sa charrue en chantant; ses plus jeunes enfans folâtaient autour de lui, tandis que les aînés, plus en état de travailler, arrachent les mauvaises herbes dans le champ déjà semé. Le travail épargne à l'enfance, à la

jeunesse, le désordre des passions; il épargne les maladies, il soutient la santé, et il prolonge la vieillesse, qui, dans les campagnes, est rarement affligée de ces infirmités si communes dans nos villes. Le laboureur, dans son rude travail, échappe à l'ennui; il rentre à la ferme toujours gai, joyeux, et toujours plein d'appétit. Il semblerait que l'ennui aurait été le partage, et en quelque sorte l'apanage de la richesse et de la vaine grandeur.

Mais il est temps de terminer notre promenade. Un verger, ou même un bois d'arbustes, ramène au manoir, asile du bonheur et de la paix (1).

Dans ce chapitre, j'ai simplement voulu offrir un faible échantillon des beautés et des variétés qu'on peut trouver dans la nature. C'est en vain que j'entreprendrais de présenter toutes celles dont elle serait susceptible; la diversité des cultures, les inégalités du terrain, la différence des mêmes objets, considérés sous divers aspects ou aperçus de différens

(1) Voyez la description du verger de Clarens, dans la *Nouvelle Héloïse*, tome V, lettre I^{re}.

points, enfin la fécondité des tableaux que présente la nature et les inventions de l'artiste ne peuvent manquer d'offrir une telle variété d'objets de détails, qu'on ne peut être embarrassé que du choix.

Dans l'ensemble, comme dans les détails, on ne doit jamais contrarier la nature, et surtout vouloir imiter ses grands écarts. Vos efforts ne serviraient qu'à faire paraître votre impuissance. Faites attention que, dans les détails, tous les bâtimens, ou les places de repos que vous désirez établir, soient toujours déterminés par le choix des points les plus intéressans, et particulièrement par le caractère du local, caractère qu'il est souvent au pouvoir de l'artiste de renforcer, jusqu'à un certain point, dans les détails.

Pour l'intérêt de la variété, il ne faut jamais empêcher de tirer parti de la vue des cimes des montagnes. Déployés avec ostentation, ces aspects à perte de vue et à vol d'oiseau sont rarement pittoresques; ils fatiguent les yeux et ne peuvent long-temps arrêter les regards du spectateur, qui ne les contempera jamais avec plaisir. Il est nécessaire de s'en tenir, pour

les détails, aux mêmes principes que pour l'ensemble. Ces objets doivent avoir chacun un effet qui leur est propre, et un cadre particulier. Le grand ensemble sera une promenade pour les yeux et un tableau général pour la raison. Les détails que vous formez par les plantations entremêlées doivent être autant de petits tableaux à part, comme les différens points de repos établis dans la promenade. Il faut qu'on s'y arrête, et qu'ils présentent de l'agrément; car il ne suffit pas d'écarter la symétrie, et d'abandonner les objets au hasard, pour atteindre et produire l'effet de la belle nature, souvent défigurée de tant de manières différentes. Des vallées agréables, des prairies fertiles, sont devenues des marécages impraticables, au moyen de moulins mal établis, qui ont fait remonter le niveau des eaux au-dessus du niveau des terres. Des arbres ont été plantés là où il n'en fallait pas; d'autres ont été abattus là où il en fallait. Dans quelques jardins les arbres ont été taillés en raquette, en boule, en éventail, en muraille. Les buis et les ifs ont été métamorphosés en lustres, en pyramides, en cerfs, en chevaux, en chiens,

en fauteuils, etc., et ne paraissaient jamais dans leurs formes naturelles, ni sous leur véritable aspect. Enfin, dans un parc de Hollande, il existe une chasse au cerf, suivie d'une meute, de veneurs, entièrement taillée dans les ifs et dans les buis.

Les Hollandais ont long-temps regardé l'if, le buis et autres arbrisseaux taillés en formes d'animaux, comme un très-bel ornement dans les jardins; et même ils y mettent quelquefois des yeux d'émail. Ils ont souvent placé dans leurs parterres des formes d'animaux ou de fruits faits en fil de fer. On remplit ces moules de terre, dans laquelle on sème des graines à travers les fils. La plante levée imite assez ce qu'on a voulu représenter. Le persil et le cerfeuil sont employés avantageusement pour cet effet.

La Fontaine a dit quelque part, on tient toujours au lieu d'où l'on vient. Au rapport de Pope, un excellent cuisinier de Londres ayant fait fortune, avait embelli sa campagne d'un dîner tel qu'on en sert à la cérémonie d'un couronnement. Le philosophe anglais critique vivement ce goût singulier, et pour se mo-

quer des amateurs de cette sorte de merveilles, il en fait un catalogue fort plaisant.

Dans des jardins on voit, dit-il, l'arche de Noé en houx, dont les côtés sont en assez mauvais état faute d'eau; un saint George en buis, dont le bras n'est pas tout-à-fait assez long, mais qui pourra tuer le dragon au mois d'avril prochain; une reine Élisabeth en tilleul, tirant un peu sur les pâles couleurs, mais à cela près croissant à merveille; une vieille fille d'honneur en bois vermoulu; plusieurs grands poètes modernes un peu gâtés; un cochon de haie vive, devenu porc-épic, pour avoir été laissé à la pluie pendant une semaine; un verrat de lavande, avec de la sauge qui pousse dans son ventre; deux vierges en sapins prodigieusement avancées, etc.

Au-devant du manoir, jadis le froid parterre
D'un dédale de buis dessina le coup-d'œil;
Les cyprès et les ifs d'un feuillage de deuil,
En globe, en vase, en mur, noircissaient les allées,
Sur d'arides sablons, au cordeau nivelées;
Le fer mutila tout: l'arbre sans liberté
N'osa de ses rameaux montrer la liberté.

Mais il est une nature vierge et primitive

dont les effets ne peuvent manquer d'intéresser; elle est le but qu'il faut saisir, connaître, atteindre, pour l'imiter ensuite; elle présente les endroits épars que la peinture irait chercher, pour en retracer la belle ordonnance. Enfin c'est la nature choisie qu'il faut s'efforcer d'introduire et de disposer dans une composition.

La vue d'un grand chemin ne laisse apercevoir que du pays, et il en est de même dans le tableau d'un artiste peu habile; mais un paysage, une scène poétique, doivent offrir une situation choisie, je dirai même créée par le goût et par le sentiment.

CHAPITRE V.

De la possibilité de tirer parti de toutes les situations.

Lorsqu'il est permis de choisir, il se trouve sans doute des situations plus ou moins préférables ; car plus la nature a fait pour nous, moins elle nous laisse à faire. Mais il n'est point de situation qui n'ait son mérite particulier et son caractère distinctif. D'un côté, la situation se trouvera dans la variété et dans le jeu du terrain ; de l'autre, dans le brillant des eaux. Telle situation réjouira par le spectacle animé d'une population nombreuse, telle autre plaira par la richesse et la beauté de ses productions. Le talent de l'artiste consiste à bien saisir, à développer et à présenter avec avantage le mérite de chaque chose. Le terrain ressemble à la toile sur laquelle le peintre doit faire son tableau : les choses mal faites , il les corrige, les efface, conserve les bonnes et sup-

plée au reste. Il faut se contenter de ce que nous a donné la nature , se passer de ce qu'elle refuse , et ne jamais se laisser décourager par les difficultés qu'elle présente ; il arrive souvent de voir une superbe femme , ne présenter à l'œil que des beautés statuaire. Le plus grand défaut d'une physionomie est de manquer d'esprit et de mouvement. Il en est de même de la physionomie d'un terrain renfermé par des murailles , ou défiguré par la règle et par le compas.

La situation la plus difficile à traiter est la plaine entièrement plate et dénuée d'eau , telle que la plupart des plaines situées dans les environs de Paris. Ces dernières , cependant , offrent souvent des villages , des montagnes à l'horizon ; souvent des collines et des vallées formées par l'écoulement des eaux. Rien n'empêche donc de bien choisir ses fonds , ses lointains , de bien former ses plans de devant avec des plantations , et de bien se lier au tableau général.

Autour des écuries , cachées en partie par des arbres , et situées dans un vaste enclos , les chevaux pourraient s'ébattre en liberté sur la

pelouse. Une fontaine, ou, à son défaut, un abreuvoir, avec quelques groupes d'arbres heureusement disposés, pourrait fournir le sujet d'un charmant tableau.

Dans un bois taillis, entouré de palissades, on peut construire une ménagerie, où les animaux pourraient paître en liberté; au milieu du bois, une cabane rustique servirait de logement au garde de la ménagerie.

Un verger, avec un gazon, où de beaux groupes d'arbres et de pampres verdoyans qui monteraient et s'entrelaceraient parmi les branches, offrirait à la fois les dons de Bacchus et ceux de Pomone. Les variétés d'une pépinière sans alignement; les divers enclos de culture, ceux des jachères où l'on met les bestiaux; le tableau de la ferme, celui de la laiterie; enfin le potager maraîcher, orné d'une maison pittoresque pour le jardinier, offriraient successivement des objets intéressans. En se rapprochant de la maison, le compositeur peut placer un joli parterre au milieu d'un bois d'arbustes.

Un jardin d'hiver, composé des arbres et arbustes toujours verts, pourrait, du côté du

midi, n'être séparé du salon d'hiver que par une serre chaude. Dans la saison des frimas, cette serre présenterait de l'appartement l'illusion de la température et des couleurs du printemps. Les châssis de la serre, qui, pendant l'été, seraient supportés par une colonnade, pourraient s'enlever et laisser, au milieu d'une rotonde découverte, s'exhaler le parfum des orangers, qui, par ce moyen, resteraient toujours plantés en pleine terre.

Un parc symétrique, renfermé comme une prison, obstrué de tous côtés par des murs de charmille, dont la hauteur ne laisse aucun passage, soit aux rayons du soleil, soit à l'influence des vents, qui, chassant les vapeurs, empêcheraient ce lieu d'être triste, humide et malsain ; un endroit semblable paraîtra peut-être plus difficile à traiter qu'il ne l'est en effet. Montez au faite de la maison, et de cet observatoire réfléchissez au parti que vous prendrez. Choisissez ce qui vous convient, regardez comme non avenu ce qui vous déplaît, et ce que vous conserverez vous donnera l'avantage d'avoir de belles masses toutes venues. Le meilleur parti, dans cette circonstance, est de

pouvoir faire entrer dans l'abatis toutes les allées droites qui pourraient être vues de la maison, et surtout si les bois sont vieux; car, en cherchant à masquer ces allées, il serait impossible d'en effacer suffisamment les lignes et les ouvertures par le moyen des jeunes plantations.

Dans tous les terrains montagneux se trouvent des vallées, et très-ordinairement des eaux. Ainsi le compositeur aura les matériaux les plus importants à sa disposition; c'est à lui de les employer d'une manière convenable.

Les montagnes offrent, en général, un très-grand avantage dans une belle composition; elles appartiennent toujours à un pays tourmenté, et par conséquent susceptible d'un grand nombre de variétés. Les profondeurs des vallées sont ordinairement arrosées par des ruisseaux; les sommités et les revers offrent sans cesse des aspects différens; souvent des chutes d'eau, tombant des montagnes ou des rochers, peuvent fournir de très-grands effets.

On remarque trois circonstances où les montagnes présentent des difficultés à l'artiste pour les placer heureusement dans son tableau.

1°. Si les montagnes venaient à trop se resserrer, de manière à ne laisser entre elles, devant l'habitation, qu'un vallon étroit et marécageux qui ne laisse apercevoir aucun lointain. Cette situation serait sans doute bien solitaire, mais néanmoins on peut en tirer des tableaux fort intéressans.

Par le desséchement du marais, il est facile d'obtenir un ruisseau ou une petite rivière qui arroserait le vallon. Cette rivière, qui tantôt s'approcherait ou s'éloignerait de l'escarpement du terrain, pourrait successivement recevoir la réflexion des objets plantés sur ses bords.

Si le ruisseau des bois emprunte sa parure,
La rivière aime aussi que des arbres divers,
Les pâles peupliers, les saules demi-verts,
Ornent souvent son cours.

(*Jardins*, chant III.)

2°. Si les montagnes sont très-rapprochées de la maison, par la majesté de leurs masses, couvertes de bois, elles peuvent faire les devants d'un paysage d'un grand style.

3°. Dans le cas où les montagnes se trouveraient à une distance très-rapprochée et en face

de la maison, c'est alors le cas de planter des arbres sur les sommités, ou de disposer les bois en amphithéâtre, de manière à profiter et à faire valoir toutes les inégalités du terrain. On ajouterait à l'agrément, s'il était possible de former un lac ou une rivière, dans laquelle viendraient se jeter plusieurs chutes d'eau. Une pareille avant-scène, réfléchie dans les eaux du lac, serait un beau plan de devant, pour repousser la vue sur le paysage de la vallée, et sur les lointains que l'on pourrait prendre tout-à-fait sur le côté de l'horizon. Ce n'est pas un avantage que de prendre en face le point de perspective; plus on recule le point sur les bords du tableau, plus la perspective sera éloignée, par la raison toute simple que la diagonale est plus longue que la perpendiculaire du carré.

Si le sol n'offre point ces blocs majestueux,
 De la nature en vain, rival présomptueux,
 L'art en voudrait tenter une fidèle image :
 Du haut des vrais rochers, sa demeure sauvage,
 La nature se rit de ces rocs contrefaits,
 D'un travail impuissant avortons imparfaits.

(*Les Jardins*, chant III.)

CHAPITRE VI.

Du grand Style.

En examinant les admirables productions de nos grands paysagistes, tels que le Poussin, Berghem, Asselin, Paul Poter, Vernet, Ruissdael, Panini, Valenciennes, et autres, il est hors de doute qu'il existe des paysages pour toutes les situations.

Riche variété, délice de la vue,
Accours, viens rompre enfin l'insipide niveau;
Brise le triste équerre et l'ennuyeux cordeau.

(*Les Jardins*, chant 1^{er}.)

Les palais des souverains et des princes pourraient être environnés de paysages héroïques, c'est-à-dire dans la manière des grandes et nobles compositions du Poussin. Là des groupes d'arbres majestueux; ici des cascades et des lacs d'une vaste étendue; plus loin des fabriques d'un grand style, ornées intérieurement

et extérieurement de superbes statues ; tandis qu'une immense découverte et de riches lointains donneraient à tout l'ensemble l'effet le plus grand, le plus pittoresque et le plus majestueux.

Ce genre seul peut convenir aux palais des princes ; et dans l'extrême variété dont il est susceptible, chacun trouvera facilement ce qui conviendra le mieux à ses facultés , à sa situation et à son goût.

Des ornemens de l'art l'œil bientôt se fatigue ;
 Mais les bois, mais les eaux, mais les ombrages frais,
 Tout ce luxe innocent ne fatigue jamais.

(*Jardins.*)

CHAPITRE VII.

Des Comparaisons.

L'architecture, inventée par les peuples d'Orient, fut perfectionnée par les Grecs, et imitée par les Romains. A l'époque de la renaissance des arts, le style des Grecs et des Romains se répandit en Europe, et cette introduction fit abandonner les formes gothiques adoptées par nos aïeux. A cette époque, l'art des jardins était encore dans son enfance. On crut, dans le ^{xvii}^e siècle, que des jardins symétriques avaient un air de grandeur, que des allées tirées au cordeau étaient ce qu'il y avait de plus noble; mais lorsque les architectes du ^{xviii}^e siècle eurent mieux étudié la nature, ils s'aperçurent bientôt que cette nature était préférable aux lignes droites; que de beaux tableaux, de beaux percés, des surprises agréables convenaient beaucoup mieux que cette ennuyeuse symétrie, toujours triste,

toujours froide, toujours monotone, puisqu'elle ne présente aucun intérêt ni aux yeux ni à l'esprit. Je suppose qu'un étranger veuille examiner un château duquel dépend un jardin dessiné d'après les idées anciennes : au premier coup-d'œil, dès qu'il sera sur le perron, il apercevra de suite un parterre, l'extrémité des allées, des charmilles bien peignées, bien alignées : la chaleur, réfléchie par un sable brûlant, ne peut lui inspirer que le désir de rentrer dans l'appartement, ou de remonter dans sa voiture. Comment ne pas éviter une promenade qui satisfait la curiosité au premier aperçu, qui ne présente aucun intérêt et qui provoque l'ennui ?

A la mode échappés, craignons un autre écueil :
 Pour former d'un niveau l'uniforme coup-d'œil,
 Jadis interrogeant le compas et l'équerre,
 A tout sol inégal le Français fit la guerre :
 Il crut orner les champs, et les défigura.
 Ainsi, loin du vrai but Le Nostre s'égara.
 La nature perdit ses formes variées ;
 Les pentes avec grâce aux vallons mariées,
 Perdirent tous leurs jeux ; plus de lians contours :
 La descente pleura ses faciles retours ;

Sur un mur ennemi des coteaux qu'il efface,
 La terrasse insipide étendit sa surface ;
 L'escalier, du vallon cherchant la profondeur,
 De la pierre et du fer emprunte la roideur ;
 Tous mes pas sont comptés : j'arrive, et la vallée,
 Sur un plan monotone est encore étalée.
 Sectateurs de ce genre, eh, ne voyez-vous pas
 Què la variété fuit devant le compas !
 Mais le vrai goût enfin vous parle : respectez
 Des mouvemens du sol les inégalités ;
 N'en désordonnez pas le jeu facile et libre :
 Des fonds et des hauteurs que le souple équilibre
 Soit cher à vos jardins, et que le même accord
 Aux aspects d'alentour les associe encor.

(*Fragment d'un poème inédit.*)

A cette froide composition , comparez un
 jardin pittoresque et bien dessiné : le prome-
 neur se sent, à chaque pas, entraîné par le
 charme des variétés que la belle nature offre
 à ses regards, et par l'éclat et la richesse de ses
 plus intéressantes productions.

Ce jardin , distribué avec goût , conduit
 naturellement d'abord à observer ses grandes
 masses, puis à les admirer. On considère avec
 attention jusqu'aux plus légers détails , parce
 que tous présentent un intérêt plus ou moins

grand , et que leur aspect fait naître des sensations délicieuses. Si l'artiste a bien tiré parti des différentes situations que lui offrait le terrain , l'étranger ne cessera de rencontrer çà et là des accidens heureux. Enfin les malades , les vieillards , les valétudinaires et les personnes les moins habituées à l'exercice de la promenade , se laissent entraîner par un charme secret. La promenade donne de la force et entretient la santé ; rien de plus naturel pour exciter l'appétit et le repos , surtout dans un lieu où le parfum des fleurs , le chant des oiseaux , le murmure des eaux , vous retiennent. Des sensations multipliées vous entraînent , les charmes de la belle nature semblent vous appeler pour être les témoins de ses productions , de ses écarts , de son grandiose , de ses variétés infinies , qui se présentent sous toutes les formes , j'oserai dire sous toutes les couleurs.

CHAPITRE VIII.

De l'Imitation.

Dans les arts, il n'est qu'un seul maître à imiter : c'est la nature, et toujours elle, qu'il faut suivre et prendre pour modèle. Les grands génies ne se sont jamais écartés de cette règle, et ont produit des chefs-d'œuvre. Les artistes vulgaires sont restés assujétis à la routine. Malheur à celui qui copie ! il sera bientôt dégouté de son ouvrage, car une copie doit toujours être inférieure à l'original.

N'imitiez jamais le jardin, même celui du voisin le plus rapproché ; car, dans les détails particuliers de chaque terrain, le premier aura des vallons, et le second des collines et un lointain différens de la composition de l'autre.

Joignez encore la différence de l'étendue et des proportions du tableau ; le terrain n'étant pas le même, ne peut point alors recevoir une

foule de sujets; enfin les compositions des montagnes ou d'un pays aquatique conviennent-elles à un pays plat ou à un pays sec? Quelle différence d'intérêt, lorsque la situation de l'un ne sera pas celle de l'autre!

Lorsqu'un pays a l'avantage de posséder divers tableaux faits pour charmer les regards, on pourrait aussi trouver des sujets d'étonnement. Dans ces singuliers et prodigieux caprices de la nature, on sera frappé sans doute de ces énormes piles de rochers entassées les unes sur les autres. On ne sera pas moins étonné du spectacle imposant et gigantesque de ces vastes montagnes, dont la cime se perd dans les nuages. Les unes furent entr'ouvertes par des feux souterrains, les autres sont brisées par l'impétuosité des torrens, dont les sourds mugissemens semblent encore menacer de tout entraîner.

Les écarts de la nature, ses caprices, ont beaucoup d'analogie avec certains grands seigneurs. Au premier abord, tout surprend, étonne à la vue des uns et des autres; mais, comme tout ce qui est disproportionné de-

vient très-fatigant, il en résulte que souvent ils font naître le dégoût, l'ennui, pour ne pas dire plus. Il faut vivre au milieu de plus doux objets, et avec des hommes sociables.

CHAPITRE IX.

Des Plantations.

Après avoir indiqué les inconvéniens qui résultent d'une servile imitation , après avoir traité de l'ensemble et des détails, je parlerai des différens matériaux du paysage, du caractère des différentes situations, des plantations diverses, des eaux et des fabriques. Les montagnes et les rochers ne sont pas toujours à la disposition de l'homme ; il est bien rare que tout ce que l'art peut faire à ce sujet puisse égaler les dépenses occasionées par leur transport et par leur mise en œuvre.

Je commencerai par les plantations, par la raison que les bois sont la plus noble parure de la terre, comme leurs ombrages sont l'asile le plus naturel et le plus agréable.

L'emploi de toutes les plantations, relativement à l'effet pittoresque, consiste en cinq objets principaux :

1°. Établir des plans de perspective, pour lier les plus agréables fonds du pays au point de vue de l'habitation.

2°. Former dans les plantations, et par la nature même des arbres, des élévations qui puissent donner beaucoup de relief à un terrain même absolument plat.

3°. Cacher tous les objets désagréables à la vue.

4°. Donner plus d'étendue aux objets intéressans, en déroband leurs extrémités derrière des massifs de plantations : ce moyen donne lieu à l'imagination de prolonger les objets au-delà du point où on les perd de vue. Cette partie exige de grandes combinaisons de la part de l'artiste.

5°. Enfin donner des contours agréables à toutes les surfaces, tant du terrain, des eaux, que des allées.

Si des bois, cependant, le compas seul ordonne,
A leur penchant natif du moins qu'on abandonne
Les rameaux, le feuillage ; et qu'un art grimacier,
Armé stupidement du monotone acier,
Jamais ne les transforme en verte architecture :
Même en la subjuguant respectons la nature ;

Imitons ces héros, ces sages conquérans,
 Dont le code, étranger au code des tyrans,
 Laisse aux vaincus leurs biens, leurs mœurs et leur langage.
 Des préjugés, enfin, que le goût nous dégage ;
 D'une voix de mépris et d'un œil de dédain,
 Malgré Le Nostre même, il bannit du jardin,
 Ces portes, ces salons, ces remparts de feuillage,
 Et ces arcs de triomphe érigés en treillage,
 Et ces bustes humains, ces groupes d'animaux,
 De l'if pyramidal tourmentant les rameaux ;
 Le Nostre, en adoptant ces formes sans génie,
 De ses nobles dessins détruisait l'harmonie ;
 Il insultait un art dont il fut créateur.

Les arbres sont de différentes espèces, qui ont toutes une destination particulière. Pour les grandes masses, on se sert de l'orme, du frêne, du hêtre, du châtaignier, du tilleul, du marronnier, du vernis du Japon et de l'acacia. Les arbres qu'on appelle aquatiques, tels que les saules, les aulnes, les peupliers, les platanes, se plantent au bord des ruisseaux, des rivières, des pièces d'eau. Quant aux espèces dites montagnardes, on emploie les pins, les sapins, les genévriers, les cèdres, les bouleaux, etc.

Si la composition d'un parc exige de la mé-

dition, des talens, de l'expérience, et particulièrement beaucoup de goût, soit dans les détails comme dans le tableau général, il n'en faut pas moins pour les plantations. Le terrain étant disposé, les pelouses dessinées avec grâce, les lointains bien représentés, les fuyans de la perspective bien conçus, et laissant toujours à l'œil le désir de découvrir ce qu'il ne voit pas, d'alimenter l'imagination et même à l'exciter; si votre pelouse reçoit la forme naturelle qu'elle doit avoir par le moyen d'un mouvement concave, et en donnant de l'élévation aux divers massifs qui l'environnent, toutes ces précautions seront inutiles si les plantations ne répondent pas au mouvement du terrain, des eaux, et à la perspective. C'est la nature, et rien que la nature, qu'il faut suivre et imiter; elle seule doit être notre maître et notre guide : si l'on s'écarte du modèle on se perd pour toujours. Un parc manqué est un mal sans remède; il faut tout détruire, et l'on ne fait rien de bon en dépensant beaucoup.

Après avoir traité les mouvemens du terrain conformément au plan, avoir trouvé les massifs proportionnellement à la superficie du

terrain qu'ils occupent, le même plan qui vous a guidés pour la distribution du parc et pour ses mouvemens, doit aussi vous conduire pour les plantations. Le plan étant tracé au crayon, la composition se trouve alors projetée. En dessinant les massifs, on indique les espèces d'arbres que chacun doit recevoir. Avant de passer le plan à l'encre, il faut encore se présenter sur le terrain. Si vous doutez de l'effet de la perspective, plantez des perches à l'endroit des plantations, et, plaçant à leur extrémité un papier pour les mieux apercevoir, vous jugez alors des détails et de l'ensemble. L'artiste habitué à ce travail peut quelquefois éviter cette double opération; s'il doute cependant d'un heureux résultat, il ne faut ni paresse ni amour-propre mal placé : il doit se convaincre par des faits. Ainsi ayant reconnu les dispositions pour les plantations, après avoir parcouru de nouveau le terrain, s'être présenté sur tous les points et les avoir réfléchis, car souvent un tableau, un massif, vu d'un point paraîtra merveilleux, et vu d'un autre point il produira l'effet contraire. On change alors de place, et on examine l'objet qui occupe

sous tous les aspects qu'il peut présenter. Cette opération achevée, on arrête son plan, puis on le termine. La meilleure méthode est de tracer le plan au crayon, puis de le rapporter sur le terrain : c'est alors qu'on corrige et qu'on perfectionne, car souvent le plan sur papier ne laisse pas apercevoir les obstacles que présente le terrain, les ressources, ou les contrariétés que la nature offre ou oppose.

Pour planter un chemin qui doit être ombragé, adoptez une seule espèce d'arbres, qui sera déterminée par la nature même du terrain. C'est ainsi qu'il faut toujours en agir, et le seul moyen de réussir en plaçant des arbres sur le terrain qui leur convient. Pour les arbres isolés propres à ombrager des chemins ou allées, on choisira parmi les plus grandes espèces qui se trouvent dans le tableau n° 1 : à la fin de l'ouvrage, j'ai établi la division de tous les arbres qui entrent dans la composition d'un parc; elle forme cinq tableaux : n° 1, arbres de la plus grande espèce; n°s 2 et 3, arbres de seconde taille; n°s 4 et 5, arbres à touffes et arbustes.

Le marronnier, qui demande un terrain pas-

sable, convient parfaitement pour ombrager un chemin; cet arbre, peu difficile à cultiver, vient partout. Ayant plusieurs chemins à ombrager, il faut changer d'espèce d'arbres à chacun; tous les terrains conviennent à l'acacia ordinaire; le tilleul, qui ombrage très-bien, demande une bonne terre. Dans les terrains frais mettez des platanes et des blancs de Hollande. Je renvoie au tableau n°1, qui contient les noms de tous les grands arbres propres à ombrager, ainsi que la nature du terrain qui leur convient.

DES MASSIFS.

Rapportez-vous au plan pour planter des massifs; si le premier qu'on établit est composé d'arbres tiges, mêlés de touffes, on plantera d'abord les grands arbres à dix ou douze pieds de distance. Ceux du milieu seront pris dans les tableaux n°s 1, 2 et 3. Ensuite, pour former les touffes, il sera fait un choix dans les tableaux n°s 4 et 5. En formant un second massif on évitera avec soin de le rendre conforme au précédent, et surtout d'employer aucun des arbres tiges qui figurent dans le tableau n° 1; les au-

tres tableaux laissent une assez grande latitude pour le choix. On ne peut former des massifs que lorsque la perspective le permet. Pour les grouper avec art, on place d'abord une forte masse de peupliers d'Italie, une autre de peupliers suisses, puis une masse de touffes sans arbres tiges, et enfin une dernière d'arbres tiges avec touffes.

Il est impossible de pouvoir indiquer à l'amateur ou à l'artiste jardinier l'emplacement des massifs. La situation du terrain peut seule servir de guide. Ce qui convient pour un endroit serait déplacé pour un autre. Ainsi le sol, la localité, le pays environnant, sont les objets qu'il faut étudier avant que de ne rien entreprendre.

Les massifs plantés en taillis seront cultivés. Le terrain préparé pour les massifs d'arbres tiges en futaies exige du mouvement. Il est indispensable que l'herbe orne le dessous de ces arbres et ne forme qu'un seul tout avec les pelouses. De même que les massifs de futaie, ceux formés d'arbres verts ne doivent pas être cultivés.

Les massifs de tous genres seront plantés

sur un terrain préparé avec du mouvement; il en sera de même pour les arbres isolés. Rien n'imité mieux la nature et n'offre plus de grâce.

MANIÈRE DE PLANTER.

Les meilleures plantations sont celles qui sont faites depuis la fin du mois d'octobre jusqu'à la fin de décembre, si le temps le permet. On plante aussi en mars, mais cette époque est moins favorable, et l'on gagne beaucoup en suivant la première. On ne doit jamais planter, pas même les plantes aquatiques, par un temps pluvieux dans un terrain trop humide. Dans une terre détrempée, l'arbre, qui ne peut se soutenir, chancelle au gré du vent. S'il se trouvait de l'eau dans le trou disposé pour recevoir un arbre, il faut l'épuiser avant de planter. La terre réduite en boue se sèche au printemps, et devient tellement dure que l'arbre se trouve emprisonné dans sa racine. La sécheresse fait fendre la terre, qui se racornit; et il se forme des crevasses par lesquelles cette sécheresse s'introduit et rend la terre encore plus dure. Pour éviter cet inconvénient, qui

fait périr les arbres, on plantera dans une terre meuble et fraîche. Les trous seront creusés de manière à ce que la racine ne soit pas emprisonnée. On doit éviter les trous faits en cul-de-lampe, c'est-à-dire, large du haut et étroits du bas. Ils seront creusés carrément, ou aussi larges du bas que du haut. Il est aisé d'en sentir la raison : c'est au fond du trou que doit se trouver la racine; c'est là où elle doit circuler et s'étendre; cette racine doit donc trouver une situation et un terrain qui favorisent sa végétation. Dans le cas où des pierres ou du tuf formeraient le fond du terrain, le trou sera agrandi et rendu plus profond. Rapportez des terres si le sol en refuse. Pour n'avoir pas pris ces mesures, il arrive souvent que des plantations considérables manquent entièrement. Mais pour qu'elles soient bonnes, avant de planter il faut défoncer le terrain de deux pieds, et pour recevoir le gazon, défoncer de dix-huit pouces de profondeur.

Les arbres verts de même espèce seront plantés par massifs, en observant toujours de placer les grands au milieu. Ne mettez jamais, ou du moins très-rarement, des arbres isolés

dans la pelouse. Dans le cas où cela arriverait, choisissez de préférence des arbres à fleurs ou un tulipier, cet arbre devant toujours être planté isolément, ou bien encore quelques arbres verts. Mais, je le répète, ces sortes de plantations, qui exigent beaucoup de raisonnement et d'habitude, ne doivent être entreprises qu'après avoir été mûrement méditées. Surtout ne plantez les arbres verts que dans un terrain léger.

On ne saurait trop donner de détails pour les plantations : je répète qu'il ne faut pas planter dans une terre trop humide, et jamais dans l'eau. Les arbres aiment aussi la solitude (1); en voulez-vous la plus grande preuve que les tilleuls du Palais-Royal et les arbres du boulevard du Temple? les premiers, au mois de juin, sont à leur automne, et l'air épais qui les entoure les tue. Le mauvais air exerce sur les arbres le même empire que sur les hommes. Un autre inconvénient contribue à leur destruction : au Palais-Royal, comme au bou-

(1) Voyez le chapitre II, page 16 : « La nature, dit un de nos écrivains, fuit les lieux fréquentés, » etc.

levart, les arbres sont plantés dans des fonds entre des allées très-bombées qui renvoient toutes les eaux sur les arbres où elles séjournent, où elles n'ont aucun écoulement. Les arbres aiment la fraîcheur, mais jamais l'eau stagnante. Au boulevard, les urines croupissent au pied des arbres, qui n'ont pas de plus grand ennemi; en outre la populace les secoue, les tourmente, et l'air impur qu'ils respirent les anéantit. Ces diverses causes sont plus que suffisantes pour les faire végéter, et ensuite mourir.

En outre de ces inconvéniens, les arbres du Palais-Royal sont chaque année mutilés. Ce qui pousse en mai et juin, on le coupe l'hiver suivant; on ne laisse plus que la charpente de l'arbre même sur son élévation; de sorte qu'ils ne peuvent ni grandir ni s'élargir.

Il est pénible de voir qu'on n'y apporte pas plus de soin; on devrait du moins faire ce qui est à la puissance de l'homme pour leur entretien, pour en éloigner les eaux que les allées bombées leur envoient, et qui séjournant au pied de ces arbres, en pourrissent la racine. Si l'on ne peut leur substituer un autre air,

supprimez ce que je propose, même à ceux des boulevarts, vos arbres reprendront de la vigueur, s'il en est encore temps.

Le tableau d'une composition bien ordonnée, dirige non-seulement le choix des arbres, mais il doit encore les indiquer. Il faut généralement de grandes masses, parce que l'effet de la perspective l'exige. Dans un parc immense il faut déployer un grand caractère; les plantations doivent être proportionnées à son étendue; mais, au préalable, il faut avoir soin d'élever le terrain, de former des massifs, pour donner plus de caractère aux plantations.

Des personnes ont prétendu qu'on devait s'occuper de la nuance des arbres dans les plantations. Ce système ne peut produire de l'effet que dans les petits jardins à fleurs; mais dans un parc la diversité des couleurs dépendra de la lumière.

Laissons à la nature le soin de cette variété; elle en produira bien davantage que l'artiste, et avec bien moins de peine.

Les arbres étrangers ou exotiques se lient mal avec les arbres indigènes. Je préfère, à

tous égards, une plantation bien combinée faite de ces derniers.

Si l'on désire employer des arbres exotiques, il faut les placer isolément et avec art, et suivant le terrain qui peut leur convenir.

Ainsi tous les arbres des forêts, des montagnes, des vallées, ont un emploi qui leur est propre, et dont on ne doit pas les éloigner.

Connaissez donc l'emploi de ces différens verts,
Brillants ou sans éclat, plus foncés ou plus clairs;
C'est par ces tons changeants qu'au sein des paysages,
Vous pouvez avec choix varier vos ombrages.

(*Jardins.*)

CHAPITRE X.

Des Eaux.

Dans l'ensemble d'une composition, la direction des eaux doit être dictée par la forme de leur placement, par la pente générale du terrain qui en indiquera la direction, enfin par l'effet qu'elles doivent produire dans le tableau général. Leur étendue sera proportionnée à l'espace qu'elles doivent parcourir, et où elles doivent figurer. Une large rivière devient inutile dans un bois; elle est nécessaire dans une prairie.

La quantité des eaux, leur chute, la pente du terrain, déterminent la forme que doivent avoir les cascades. Plus on a de pente et de distance à parcourir, plus on peut donner de mouvement aux eaux, que l'on obtient abondamment en les faisant précipiter d'une manière violente. Ces sortes de cascades forment une masse d'écume blanche sous les chutes qui

tombent en bouillonnant. C'est pour cela que ce genre de cascade produirait un bon effet en se précipitant sur des rochers. Néanmoins, si la situation des eaux obligeait à les employer dans le bois, il serait nécessaire de combiner les effets de lumière qui éclaireraient ces cascades, afin de distribuer les plantations de manière à ne répandre qu'un demi-jour sur ces eaux trop blanchâtres ; car si l'on place les cascades en avant d'un fond noir, l'effet en sera manqué, et leur couleur, d'un blanc mat, formerait tache dans le paysage.

Les cascades, offrant des lames d'eau peu épaisses, mais bien transparentes, laissent apercevoir en-dessous, et dans leurs intervalles, les fonds mousseux et verdâtres qu'elles arrosent. Celles de cette espèce reçoivent toujours un ton de couleur locale qui se lie parfaitement avec les objets dont elles sont environnées. C'est par cette raison que les cascades de ce genre sont préférables, sous tous les rapports, à ces chutes d'eau à grand fracas : ces dernières commencent par effrayer, et finissent par étourdir. Cependant la grande chute d'eau forme un accident assez heureux, surtout si

elle n'est pas trop rapprochée du manoir; car le bruit qui en résulte devient insipide, monotone, et très-fatigant.

Il convient de faire couler les eaux rapides au pied des montagnes escarpées; le plus petit ruisseau qui murmure sous des ombrages, et coule dans les vallons resserrés, produit toujours un effet intéressant.

La rivière doit naturellement serpenter, soit au pied des coteaux, soit dans les prairies, dont elle entretient la verdure et dont elle fait le charme. L'artiste doit combiner l'éloignement de la rivière et l'étendue du terrain qui la borde; il doit se rendre compte du volume d'eau que les orages d'été ou les pluies d'hiver peuvent produire, afin de prévenir les accidens qui pourraient en résulter; il doit enfin pratiquer des décharges, par lesquelles le trop plein prendra son cours dans de pareilles circonstances. Au moyen de ces précautions, vous éviterez une foule d'inconvéniens graves et fâcheux qui peuvent se présenter sous mille formes différentes.

On obtient des résultats en sens contraire dans une rivière factice. Loin d'avoir des dé-

bordemens à craindre, cette rivière tarira pendant les grandes chaleurs, et présentera des bords isolés et arides. Le compositeur instruit ne peut adopter ces machines artificielles qui, revenant à des sommes considérables, ne causent que des peines et des regrets. Je ne parle de cette chose que par suite d'une longue expérience. Mais le propriétaire tient à une rivière factice, qu'il prétend être nécessaire : ayez soin alors d'en dissimuler, d'en cacher même le commencement et la fin au moyen de plantations bien conçues, ou par des rochers bien ajustés. Je suppose que le terrain, vous favorisant, conserve une partie de l'eau que cette rivière contiendra; mais vous aurez le désagrément de la voir sale, couverte de feuilles et de plantes aquatiques. Des eaux stagnantes ne produiront jamais l'effet des eaux limpides. Je suppose maintenant que le terrain ne soit pas de niveau pour faire serpenter la rivière; que de peines et de contrariétés à éprouver! que de dépenses pour les nivellemens et les frais de terrasses! Et pourquoi? pour un caprice, pour une chose désagréable et laide, enfin pour ce que l'on peut appeler une crapaudière.

Les grandes pièces d'eau, les lacs, les étangs sont les objets qui présentent le plus de facilité dans la composition. L'artiste est entièrement le maître, d'après le plan général, de disposer de leur forme, de leur étendue, des ornemens placés sur les bords. La chute d'un trop plein peut devenir un avantage par le moyen d'une ou de plusieurs cascades, ou par une rivière de décharge, laquelle donnera suite à la première cascade, et renouvellera continuellement l'eau du lac. Cette rivière qui, en traversant un lac, sert à l'alimenter, peut présenter, dans son ensemble, des sinuosités agréables et piquantes. On peut multiplier les accidens de cette rivière, qui fuit sous l'ombrage mystérieux des bois. Cette situation est bien préférable et bien plus intéressante que celle d'une rivière qui serpente au milieu de la plaine.

Dans la composition, on appelle lac une pièce d'eau dont l'étendue est de plusieurs arpens, et laquelle est alimentée par une rivière ou par des sources qui la renouvellent sans cesse. L'étang présente l'idée d'un amas d'eaux stagnantes.

Après avoir traité de la partie des eaux, qui

peuvent se composer suivant la localité et le talent de l'artiste; après avoir parlé des eaux vives et des eaux stagnantes, nous pensons que le lecteur verra avec plaisir la description d'une cascade fameuse qu'il n'est pas au pouvoir de l'homme d'imiter, de changer ou de détruire.

DESCRIPTION DE LA CASCADE DE SCARDONA,
EN DALMATIE.

Le spectacle imposant et majestueux de cette cascade est, après le Niagara, un des plus beaux qui puissent être offerts aux regards de l'homme. Les ornemens gracieux que la nature offre ont des beautés étonnantes; des massifs de saules et de peupliers, une forêt touffue, des monts sourcilleux, des rochers arides, un millier de ruisseaux; quelques chaumières éparses, au milieu desquelles se trouve l'humble toit d'un saint ermite : tout concourt à rendre cette scène aussi grande qu'extraordinaire.

Le fleuve de la Kerka, qui semble dédaigner d'unir ses eaux à celles des innombrables ruis-

seaux qui serpentent dans la vallée, est d'abord caché par le tapis de verdure placé sur le devant de la scène; ce n'est qu'au moment de sa chute qu'il est réellement visible, tandis qu'enfoncé diagonalement à droite au milieu des montagnes qui bordent ses deux rives, et que, par l'effet de la perspective, on suppose être élevé derrière la cascade, il se fait deviner à une espèce de vapeur lumineuse que la limpidité de l'eau, frappée par l'azur céleste, reflète horizontalement sur le pied des montagnes. Il réunit à gauche toute sa force et sa majesté, pour descendre noblement, et franchir ensuite avec hardiesse les divers obstacles qui s'opposent à son passage. Ses flots argentés coulent tour-à-tour comme une glace polie, et sous la forme d'énormes cylindres de cristal taillés à facettes, s'approchent, s'élargissent insensiblement, et arrivent enfin sur une terrasse en forme de fer de cheval arrondi, et dont la colossale saillie se prolonge sur l'abîme qu'elle domine. Alors toute résistance devient vaine, tout frein est rompu; l'impétuosité succède à la marche triomphale : le fleuve se précipite, l'air siffle, la terre tressaille.

Mais si cette avidité de spectacles, de craintes et de dangers qui tourmentent la plupart des hommes, porte le voyageur à s'approcher le plus près possible de la cascade, tout change aussitôt à ses yeux. Ce n'est plus cet ordre, cette harmonie, cet accord parfait dont la distance lui donnait l'apparence trompeuse : c'est un désordre, une confusion, un chaos épouvantables. La terreur succède à l'enchantement, et cet amas de rochers rompus, brisés, écroulés, dispersés, au milieu desquels le fleuve se débat en mugissant, remplace, dans l'imagination frappée, l'élégant et paisible tapis de verdure dont l'aspect remplissait l'âme de joie, d'espérance et de bonheur.

CHAPITRE XI.

Du Jeu du terrain , et des mouvemens de la Lumière.

Parmi les objets de la nature végétale qui embellissent un pays, lui donnent de la vie et du mouvement, on doit particulièrement distinguer les eaux. Par le bruit de leur chute, par leur transparence, par l'action de leur courant, que l'imagination prolonge encore lors même qu'elles échappent à la vue, les eaux animent un paysage et lui donnent de la vivacité. Si d'un côté la possession d'une eau, soit naturelle, soit factice, présente de grands avantages, d'un autre côté cette possession expose à de graves inconvéniens. Pour en avoir, il en faut de belles, sans cela il vaut beaucoup mieux s'en passer. L'idée de mouvement, causée par la progression du cours des eaux, peut se suppléer par les différentes formes du terrain. Je sais que, dans les vallons,

le cours des eaux excite toujours l'imagination à le suivre, dans l'espoir d'y rencontrer des objets nouveaux. Si, dans la composition, les formes du terrain, les masses des plantations, les fuyans de la perspective sont ménagés de manière à ce qu'ils puissent rendre, dans un degré de perfection, les effets de la lumière, qui est elle-même un fluide encore plus rapide et plus diversement coloré que le fluide aquatique, on sera tout surpris de la variété continue que jettera le cours de la lumière dans le paysage, surtout si l'on y joint quelque mouvement, tel que celui des passans, celui des animaux.

On a souvent lieu de s'applaudir de ne pas s'exposer en pure perte aux dépenses et aux tourmens occasionés, toujours très-mal à propos, par les choses forcées, ou trop multipliées. Combien Delille a eu raison lorsqu'il a dit :

N'allez pas resserrer dans des cadres étroits,
Des rivières, des montagnes, des lacs, des bois.....
Ces effets variés sont les trésors de l'art,
Que le goût lui défend d'employer au hasard.

CHAPITRE XII.

Des Fabriques et des Constructions.

Il est fort inutile d'indiquer en détail les différens genres de fabrique (1) qu'on peut employer dans les paysages; leur choix dépend absolument de la nature de chaque situation, et de l'analogie avec les objets environnans. En examinant ce qui peut contribuer à fixer les idées sur l'art et la composition des fabriques, on a lieu d'être surpris que des gens habiles, et sur les connaissances desquels il était permis de compter, se soient aussi prodigieusement écartés des vrais principes qu'ils ne devaient jamais abandonner. Le motif qui, jusqu'à présent, paraît avoir retardé les progrès du goût dans les bâtimens, et surtout dans les jardins,

(1) Fabrique est le mot générique employé par les artistes pour désigner toute espèce de bâtimens et de construction.

c'est le mauvais principe de prendre l'effet du tableau dans le plan géométral, au lieu de prendre le plan géométral dans l'effet du tableau.

Je vais donc développer les vrais principes qui doivent servir de base à toutes les constructions.

Ces principes, desquels on ne doit ni ne peut s'écarter, sont au nombre de cinq : 1° la convenance locale ; 2° la convenance particulière ; 3° la distance du point de vue ; 4° le caractère de la destination ; 5° l'effet pittoresque de l'ensemble, relativement à la masse, au genre du bâtiment, et aux objets qui l'environnent.

La convenance locale est toujours déterminée par la situation et par l'emplacement que doit occuper la maison. Une fabrique placée sur une montagne ou dans un fond, dans un grand espace ou dans un petit, ne doit pas être construite sur le même plan.

La masse extérieure et ses distributions, l'état ou le genre de vie et d'occupation du propriétaire, doivent dicter les principes de la convenance particulière. L'habitation d'un par-

ticulier ne doit pas présenter la magnificence d'un palais ; de même que le palais ne doit point avoir la pesanteur d'un corps de caserne ou d'une manufacture.

Je me plais à rendre justice aux talens, aux connaissances de M. Gérardin, dans son excellent ouvrage sur les moyens d'embellir la nature, qui m'a beaucoup servi. Cet auteur développe ses moyens avec des principes fondés sur la vérité. Mais je ne puis partager son opinion au sujet des points de vue : il prétend qu'il faut élever et grossir un bâtiment suivant son éloignement.

Je conviens que la distance du point de vue varie tellement les proportions, qu'à trois ou quatre cents toises, il est impossible de pouvoir distinguer l'ornement d'une façade dans ses détails. Mais je demande où l'on en serait s'il fallait grossir les détails pour satisfaire la vue lorsqu'on est placé à longue distance ?

Je ne saurais être de cet avis, et je viens d'en exposer les raisons. Une maison doit être construite d'après la fortune et l'état du propriétaire. Je suppose qu'un particulier, favorisé par la localité, aurait, devant sa maison, la

faculté d'en prolonger la vue; ce particulier serait donc obligé de faire bâtir un palais soutenu par d'énormes colonnes, pour être aperçues de plus loin. Ce système vicieux ne peut convenir à l'homme qui jouit d'une fortune bornée; il ne peut se ruiner pour satisfaire la vue des passans, et son habitation sera proportionnée à ses moyens, à ses goûts, à ses habitudes, enfin au tableau général de son jardin. Les personnes trop éloignées pour distinguer les objets trop élevés, et qui ne sont point à leur portée, suivront l'avis que donnait le célèbre architecte Ledoux; il venait de construire le bel hôtel Thélusson, et de prétendus connaisseurs lui faisaient des reproches au sujet de l'emplacement de l'arcade (1) qui sert d'entrée. Il leur répondit : « Ceux qui » se plaindront de ce que le cintre de l'arcade masque la vue des bâtimens, se donneront la peine d'en approcher. L'arcade seule est faite pour être vue du boulevard, et non des appartemens de l'hôtel. »

La magnificence et les chefs-d'œuvre des

(1) Cette arcade est démolie.

arts doivent être employés dans les palais des princes. L'élégance convient aux habitations des dames ; la simplicité, la gentillesse, la propreté doivent appartenir aux maisons des particuliers, et doivent se retrouver surtout dans les maisons de campagne. Les édifices publics doivent tous avoir un caractère qui leur est propre, suivant l'emploi auquel ils sont destinés. Un style noble, sévère et imposant doit se faire remarquer dans le temple de Thémis. De grands escaliers, de larges portiques doivent distinguer l'endroit où le peuple se rassemble pour entendre prononcer les arrêts.

CHAPITRE XIII.

Du Ton des Paysages , suivant les différentes heures du jour.

C'est du contraste de la lumière que tous les objets de la nature reçoivent la couleur , la variété , et surtout ce charme secret qui commence par plaire et finit par séduire. De là vient que chaque objet , pour ainsi dire , a successivement son coup de jour.

Toutes les choses d'un grand relief , comme les masses d'arbres forestiers , les escarpemens des rochers , l'élévation des montagnes , la profondeur des vallons , conviennent à l'exposition du matin. C'est au lever du soleil que ses longs rayons s'étendent horizontalement sur la surface de la terre. Les reflets ou les oppositions que la lumière reçoit par les différens mouvemens du terrain , servent à détacher fortement tous les plans de la perspective. Alors les longues ombres et les rayons de lumière se jouent

d'une manière merveilleuse sur les tapis de verdure brillans de rosée, tandis que les têtes altières des vieux arbres, les sommets des montagnes, la cime des rochers, se détachent fortement sur les douces couleurs de l'aurore. C'est donc dans l'importance des masses, dans la disposition des objets rapprochés, dans les belles oppositions d'ombre et de lumière, surtout dans le plus grand soin à perfectionner les devants du tableau, que consistent principalement l'intérêt et la beauté du paysage à l'exposition du matin.

L'éclat et la chaleur du soleil élevé sur l'horizon ne peuvent convenir, au contraire, qu'aux objets qu'il est nécessaire de faire briller séparément; telles sont les eaux rapides, les fabriques agréables. C'est toujours dans une enceinte peu étendue qu'il convient de choisir et de composer les paysages du midi, tant pour offrir, par la proximité des ombres, les asiles contre la chaleur, que pour appuyer l'œil fatigué, qui ne pourrait long-temps soutenir l'éclat éblouissant d'un foyer de lumière trop étendu.

Mais la fraîcheur du soir vient répandre le

charme de sa douce teinte; elle annonce les heures du plaisir et du repos. C'est alors qu'il existe dans toute la nature une harmonie sublime de couleurs, et que la vue aime à se promener tranquillement sur un grand pays. Les masses d'arbres pénétrées du jour, sous lesquelles l'œil entrevoit une promenade agréable; de vastes surfaces de prairies, dont le vert est encore adouci par les ombres transparentes de la soirée; le cristal pur d'une eau calme et limpide, dans laquelle se réfléchissent les objets voisins; des fonds légers d'une forme douce et vaporeuse, telles sont les choses qui conviennent le mieux à l'exposition du soir. Il semble, dans cet instant agréable, que le soleil, prêt à quitter l'horizon, se plaise à confondre, pour ainsi dire, le ciel et la terre, et ne faire des deux qu'un seul tout; car c'est au ciel qu'appartient la plus grande partie des tableaux du soir. C'est en ce moment que l'homme sensible aime à contempler cette variété infinie de nuances douces et touchantes dont le ciel et les fonds du paysage s'embellissent dans ces instans délicieux de paix, de calme et de recueillement.

Quant à ces beaux clairs de lune, à la tendre pâleur de cette lumière mystérieuse que répand l'astre de la nuit, combien elle sied à la nature ! Mais c'est aux femmes qu'il appartient de faire la description d'une nuit d'été. Le sentiment leur donne naturellement ce goût sûr ; ce tact délicat et fin, que l'art cherche en vain à imiter, et qu'il ne pourra jamais atteindre, leur inspire mieux qu'à personne la disposition des scènes où doivent principalement régner les doux plaisirs de la tendresse, le charme de la volupté et l'ivresse de l'amour.

Le sentiment consiste dans la manière de voir les choses, comme la grâce dans la manière de les faire. C'est par cette raison que les femmes ont naturellement plus de goût et plus de grâce, parce qu'elles sentent plus vivement les émotions, qu'elles ont plus de sensibilité dans les organes et plus d'agrément dans les formes. Aussi, lorsqu'une femme, non de ces évaporées qui, gâtées par l'empire de la mode, sont devenues minaudières et maniérées, mais une femme sage et bien élevée, donne son avis,

son premier mouvement, dicté par la nature, est presque toujours plus juste qu'une longue suite de raisonnemens souvent dictés par l'intérêt ou par les préjugés.

CHAPITRE XIV.

De l'effet des Paysages sur les sens, et même sur l'âme.

L'action des fluides sur les solides est le balancier de l'univers; tout accroissement physique et moral vient du rapport des objets entre eux. Plus la somme des rapports connus sera grande, plus il y aura d'accroissement moral et d'industrie. Voilà pourquoi il se trouve plus de différence entre l'homme en société avec l'homme brute, que de ce dernier avec l'animal. Dès-lors, en multipliant à l'infini les rapports que chaque homme aperçoit, avec les rapports aperçus par les hommes de tous les temps, l'imprimerie doit considérablement étendre les connaissances humaines, puisqu'elle nous met en rapport avec tous les siècles et avec tous les pays. C'est par l'émotion de l'attrait ou de la répugnance que les sens indiquent

la convenance ou la disconvenance des objets ; la corde pincée plus ou moins fortement, produit plus ou moins de vibrations. Ainsi la fibre, plus ou moins ébranlée, développe et fait naître les idées ou les réminiscences, le sentiment ou la douleur.

Puisque toute idée vient originairement des sens, qu'il me soit permis de jeter un coup d'œil rapide sur ces premiers instrumens, ces premiers moteurs de l'industrie. Il est d'autant plus nécessaire de savoir excercer les sens, qu'ils servent à préparer les sentimens de l'âme, et à la mettre en telle ou telle disposition. Si le microscope a considérablement étendu l'organe de la vue, puisse le flambeau de la raison et du goût, éclairant nos idées sur les vrais besoins, sur les plaisirs vrais, nous faire apercevoir ces fils délicats, à l'extrémité desquels tiennent le bien-être et le bonheur parfait !

Le toucher et le goût ne sont émus que par le contact immédiat de l'objet présent ; l'odorat, à une certaine distance, aspire les vapeurs émanées de la transpiration des corps ; l'ouïe, de plus loin encore, est frappée par l'impulsion

de l'air, ou de l'atmosphère agitée. Mais la vue est, de tous les sens, le plus subtil, et celui dont les perceptions deviennent les plus promptes et les plus vives : vous en sentirez bientôt la raison, si vous réfléchissez que c'est du fluide rapide de l'électricité ou de la lumière qu'il les reçoit directement. « Les tourbillons d'éther, ou l'électricité, dit M. Gérardin, sont le principe de la flamme, et par conséquent de la lumière; comme le frottement, par l'interposition des milieux ou la résistance de tout solide contre le fluide qui le pénètre, ou qui en est réfléchi, est le principe de la chaleur. Pour vous en convaincre, voyez les miroirs ardents et les fermentations chimiques. » Les idées que la vue communique à l'âme, dérivent des effets de la lumière, dont la réflexion fait apercevoir les objets sous des couleurs ou des formes plus ou moins agréables, plus ou moins laides. De ce résultat naît l'impression de la laideur et de la difformité, ou ce charme de la beauté qui prévient favorablement, et qui agit d'une manière si prompte.

Il est deux sortes de beautés dont l'attrait est d'un genre bien différent. Je veux parler

de la beauté de convention et de la beauté pittoresque.

La première, assemblage de formes qu'on est convenu de trouver belles, varie selon les temps et selon les lieux ; fût-il composé des formes les plus agréables, ce genre ne consiste que dans la régularité des contours et dans l'exactitude du trait ; on peut dire seulement qu'il présente une belle effigie, ou la beauté immobile, celle que les gens froids dessinent avec cette perfection vraiment glaciale, et qu'ils admirent stupidement avec de grands yeux et la bouche béante.

La seconde, est la beauté par excellence ; elle est celle des Grâces, et servirait à les peindre : la beauté pittoresque, toujours animée, donne du mouvement, de l'expression, du caractère, de la physionomie et du coloris à tous les objets. C'est la beauté que recherche l'homme de génie ; il la dessine, l'embellit, et l'homme sensible l'adore.

Dans une situation pittoresque, où la nature développe en liberté toutes ses grâces, au charme que les yeux éprouvent par l'effet d'un tel paysage, se joignent encore d'autres émo-

tions qui opèrent en même temps sur le reste des sens : tels sont l'odeur suave de l'herbe nouvelle, celle de la feuille printanière, ou de la fleur qu'épanouit l'électricité vivifiante d'une pluie chaude, le doux murmure des ruisseaux qui serpentent dans la prairie, qui en rajeunissent et fortifient la verdure, les concerts enchanteurs des oiseaux du bocage. L'ouïe et l'odorat, moins prompts à saisir les objets que la vue, mais aussi moins distraits et plus profondément affectés, concourent puissamment à faire passer dans l'âme les impressions d'une volupté douce et pénétrante; mais la vue, par l'effet de la distraction, se trouvera isolée de cet intéressant tableau; plus la situation sera pittoresque, plus le paysage sera solitaire, et plus les impressions de l'âme seront fortes et profondes.

C'est de ces impressions que naquirent la peinture et la poésie; ces douces émanations animent le génie et montent ses ressorts. Une fois animé par ces objets toujours admirables, l'homme sensible voulut exprimer ce qui l'avait si fort ému. C'est dans une situation pareille que la poésie pastorale a placé ces touchantes

peintures du premier bonheur des hommes et des plaisirs toujours purs de la vie champêtre. Rencontrez-vous quelque retraite où le cor-deau et le fatal croissant n'ont pas encore pénétré, l'esprit est charmé de retrouver l'image de ces descriptions que Virgile et le chantre des jardins ont tracées en vers harmonieux et si bien cadencés. L'imagination la plus vive et la plus ardente des facultés de l'entendement humain, place aussitôt, dans ces beaux lieux, les divers attributs consacrés par les anciens. Ici le dieu Therme, à côté le temple dans le bois sacré, là des inscriptions sur les vieux chênes couverts de lierre et de mousse; des urnes dans les bocages, des tombeaux sur la voie, des cabanes sous les vergers, des groupes de bestiaux dans la prairie, le chalumeau du jeune pâtre, les concerts et les danses des bergers auprès des fontaines; enfin chaque bachelette au gentil corsage, paraît la nymphe des eaux ou la divinité protectrice de la forêt.

Tel est l'effet du paysage poétique, soit qu'il soit offert par la nature, soit qu'il ait été reproduit par le compositeur habile.

La situation pittoresque enchante les yeux , mais la situation poétique intéresse le cœur et l'esprit, en retraçant à la mémoire ces scènes délicieuses que j'appellerais arcadiennes. Mais si l'une et l'autre de ces compositions peuvent être retracées par le peintre et par le poète, il est encore une situation que la nature seule peut offrir; c'est la situation romantique, laquelle, au milieu des plus merveilleux objets de la nature, rassemble les plus beaux effets de la perspective pittoresque, enfin tout le charme de la scène poétique, sans être jamais farouche ni sauvage. La situation romantique doit être tranquille et solitaire, afin que l'âme n'éprouve aucune distraction, et qu'elle puisse se livrer entièrement à la douceur d'un sentiment profond.

A travers les ombrages rembrunis des sapins et des pins, arbres consacrés à la tristesse et au sentiment, à travers les amphithéâtres de rochers escarpés, une nappe d'eau limpide descend de cascade en cascade, et se rend dans la vallée pour former un lac situé entre une chaîne de majestueuses montagnes. La transparence des eaux permet à l'œil d'en mesurer

la profondeur , d'apercevoir les jeux de la truite, la marche tortueuse de l'anguille, d'admirer les brillantes couleurs de la dorade sur des fonds de rocs et de marbres de toutes les couleurs. Une île s'élève au milieu des eaux, comme pour servir d'asile aux jeux et aux divertissemens champêtres ; elle forme des bocages charmans , et des ombrages placés de distance en distance entretiennent la fraîcheur apportée par les eaux , et défendent contre les rayons irrités d'un soleil brûlant. Le berger, faisant pâturer ses troupeaux , chante ses amours , et, par ce moyen, calme l'ennui de l'absence. La fraise rougit la pelouse émaillée de toutes les fleurs des champs ; l'iris, le muguet, la violette, le géranium des prés exhalent leurs parfums. D'un côté d'heureux époux, que l'intérêt n'a point unis, sont assis au milieu de leur famille, et prennent un repas délicieux, que le travail, l'appétit et le parfait bonheur assaisonnent. D'un autre côté, les filles du hameau , accourues au son du crincrin discordant , foulent l'herbe et font admirer leur légèreté. D'autres ajoutent encore à l'effet de ce spectacle intéressant : un corset

blanc, image de la candeur de leur âme, laisse apercevoir une taille bien proportionnée; de longues tresses flottent sur leurs épaules; un chapeau de paille, placé sur le côté, et orné des plus jolies fleurs de la saison, est la parure d'un visage riant, où brillent l'éclat de la santé et la sérénité de l'innocence; leurs voix douces et sonores font entendre la chanson qui rappelle l'aventure arrivée dans le château voisin. Elles chantent naïvement le travestissement du comte Orry, s'attendrissent sur les malheurs du châtelain de Coucy, et racontent les exploits et les *prouesses* des paladins français; souvent elles y joignent le récit des bienfaits de la fée qui, dans les temps anciens, habitait le manoir féodal, et protégeait tous les habitans; ou bien les ravages du loup-garou, les attentions du follet, et tous les contes appris dans les veillées.

La rivière, en sortant du lac, s'enfonce dans un vallon étroit, resserré et profond; de hautes montagnes et des rochers sourcilleux, couronnés d'arbres, semblent séparer cet asile du reste de l'univers. La chèvre indocile, après avoir brouté le thym et le serpolet qui cou-

vrent les pelouses, s'élance de rocher en rocher, s'avance près des ravins profonds, et, placée sur le précipice, elle semble ignorer le danger de sa situation, dont la vue seule fait frémir. Sa sécurité, dans un lieu désert, doit rassurer sur la crainte des animaux voraces, et bannit de la pensée un abandon total, en annonçant le voisinage de l'étable et de l'habitation, où la ménagère qui la trait prépare ses fromages.

Après quelques chutes précipitées, et occasionées par l'opposition des rochers qui se croisent sur son cours, la rivière trouve enfin, dans cet étroit vallon, un espace où ses eaux écumantes et contrariées peuvent se reposer. Leur chute impétueuse repousse l'écume sur les bords, pour laisser apercevoir les reflets argentés des vagues et des ondes. Un bois de chênes antiques s'avance et se prolonge sur les bords de la rivière devenue tranquille. Sous leur ombre paisible et mystérieuse est un tapis de mousse. Le cristal des eaux limpides et peu profondes retrace l'image des branches les plus élevées; cette espèce de miroir laisse apercevoir les soins du triste ramier auprès de sa

compagne, ou la fauvette qui apporte la pâture à ses petits, et des oiseaux qui construisent leurs nids. L'éclat des eaux qui coulent sur un sable fin de toutes les couleurs, invite à s'y plonger et à se rafraîchir dans leur courant. Sur les bords de la rivière croissent les plantes aromatiques, les herbes salutaires, dont l'odeur balsamique, jointe à l'odeur de la résine des pins odorans, parfume l'air et dilate les poumons. A l'extrémité du bois, des vignes chargées de raisins s'élèvent dans les arbres, et laissent entrevoir une cabane. Le toit couvert de chaume y met à l'abri, sous une grande saillie, les divers ustensiles du ménage rustique. La cabane est formée de planches bien assemblées, et les joints sont remplis par de la mousse. Une vaste treille forme le péristyle et les portiques de cette habitation. Si l'architecture n'a point déployé son luxe et sa richesse pour la décorer, en revanche, et comme par compensation, l'intérieur en est plus propre que le palais d'un prince. Une table est simplement servie; les mets n'y sont pas apprêtés avec recherche, ni avec les épices de l'Inde, mais ils sont d'une qualité esquisse, d'un

goût pur et salubre. Cette retraite, temple de l'amitié et de la vertu, est l'asile du bonheur. On y éprouve toute la force de cette analogie qui tient le milieu entre les charmes physiques et les impressions morales : on y retrouve cette douce rêverie, besoin pressant de l'âme sensible. Ce lieu invite à venir le visiter souvent, parce que le cœur y ressent toute la vérité, toute l'énergie de la nature.

Voilà à peu près le genre des situations romantiques ; il est vrai qu'on en trouve rarement de l'espèce de celles que je viens de décrire.

C'est ainsi que des lieux habités par le faste,
 Le chantre des jardins passe avec volupté
 Aux lieux où se complait la médiocrité
 Eh! quel charme, en effet, sur un terrain fertile
 D'unir innocemment l'agréable à l'utile !
 De l'art décorateur c'est l'emploi le plus doux ;
 Je vais donc à ce soin me dévouer pour vous.
 Citoyens vertueux qui, fuyant de la ville
 Les pénibles honneurs et le luxe servile,
 Avez brisé vos fers, et, libres dans vos champs,
 Livrez enfin vos jours à des travaux touchans :
 Que vous êtes heureux! que je vous porte envie!
 Vous seuls vous connaissez les vrais biens de la vie;

A vous seuls appartient la force, et la santé,
La droiture du cœur, et la sérénité,
Tout ce qu'à l'homme, enfin, laissent de jouissance
Et la terre et le ciel. Amis de l'innocence,
Venez ; et s'il est vrai que, loin de les flétrir,
Souvent un art discret les fasse mieux chérir,
Confiez-lui vos champs ; sous ses mains, avec grâce,
Les objets variés que votre ferme embrasse
Prennent d'un beau tableau les tons ingénieux.

CHAPITRE XV.

Des moyens de réunir l'agréable à l'utile.

J'aime à dire, et je ne saurais assez répéter, que le système de la nature consiste tellement dans l'unité de principe et dans l'union des rapports, que tout ce qui pourrait contribuer à l'éloignement de ces principes tendrait indubitablement à une destruction particulière dans l'ordre de la végétation. L'agréable, qui consiste dans la perfection de tous les rapports et des formes convenables à chaque objet, est absolument nécessaire à l'accroissement comme à l'utile; car il est impossible d'altérer l'un sans nuire essentiellement à l'autre.

C'est donc dans une végétation vigoureuse et active que consiste le principal agrément du paysage qui entoure l'habitation; et si l'on veut procurer de la jouissance aux propriétaires, il faut chercher les moyens les moins re-

cherchés comme les agrémens les plus convenables.

La substitution de l'arrangement simple à l'arrangement forcé doit, en ramenant à la belle nature, contribuer à l'accroissement de la végétation, aux progrès de l'agriculture, à la multiplication des bestiaux, surtout à une manière de gérer plus efficace, plus salubre aux campagnes. Elle assure la subsistance de l'homme, dont les occupations réunies servent à instruire, à défendre et à protéger la société.

Ramené dans les campagnes, où il jouit d'un air pur, l'homme de bien ne tardera pas à plaindre le sort des malheureux habitans des villes; il gémira sur le sort de ces êtres qui respirent continuellement un air chargé de miasmes pestilentiels; ce spectacle douloureux attristera sa pensée, surtout s'il vient à rencontrer une troupe joyeuse de jeunes paysans, dont la mine vermeille, les formes musculeuses, la santé, la joie, présentent une si grande opposition avec la mine blême, le teint plombé, et la taille rabougrie de l'enfant du citadin. Pour dissiper sa douleur, l'homme de bien,

après avoir parcouru les paysages pittoresques, asiles de la philosophie, et qui font naître les pensées grandes, généreuses, sublimes, viendra se reposer d'abord à la ferme, puis au village. Il y trouvera partout la santé, la propreté, l'aisance et le contentement; spectacle aussi doux que touchant pour l'homme sensible.

Exposons maintenant quelques idées sur l'économie rurale; elles sont le résultat de plusieurs années d'expérience.

Il est à présumer que les premiers agriculteurs établirent, au milieu de leurs champs, le manoir, demeure de la famille : cette disposition, la seule convenable à l'ordre de la culture, épargne le temps, les allées et les venues, les transports inutiles. En mettant les travaux, ainsi que la conservation des produits, plus à portée du manoir, cette disposition n'oblige pas, afin de réparer le temps perdu, à chercher la vitesse dans les animaux, dont l'acquisition et la nourriture deviennent plus coûteuses.

En diminuant d'un côté les travaux, les fatigues, les charrois, les dépenses inutiles; en

multipliant d'un autre côté les produits par l'emploi des jachères, par la vigilance du maître, par l'augmentation des bestiaux, par la plus grande quantité des engrais, il est donc prouvé que les bâtimens d'exploitation, placés au milieu de la ferme, et sous les yeux du maître, doivent contribuer nécessairement à la meilleure tenue des terres, à leur amélioration, au bénéfice du laboureur, et enfin à l'avantage de la société.

Je citerai, à cet égard, des exemples bien frappans au sujet de cette opinion. Dans la Toscane, les stériles Apennins ont été fertilisés, et depuis que la charrue a déchiré le sein de leurs terres, elles ont rendu avec prodigalité le grain qui leur avait été confié; des pampres verdoyans couronnent ces coteaux, devenus depuis si célèbres. Dans les Alpes, de superbes jardins ont été plantés; ils s'avancent jusqu'au pied des neiges et des glaces qui ne fondent jamais, et qui semblent devoir être éternelles. Dans le terrain sablonneux ou plutôt graveleux de l'Angleterre, les progrès rapides de l'agriculture, depuis un siècle, présentent partout l'image de la fertilité, de la diffi-

culté vaincue, et militent en faveur de l'opinion que j'ai émise.

Pour les terres éparses et subdivisées, il est indispensable de rappeler les cultivateurs auprès de leurs champs, ou de les en rapprocher autant que possible. Cette précaution est aussi importante pour l'intérêt général que pour l'intérêt particulier. Quelques personnes peu raisonnables se sont élevées contre cette mesure salubre, et l'ont regardée comme une espèce d'attentat à la propriété, une sorte de violation de la liberté. Mais, depuis long-temps, on abuse de ce mot sacré! on le confond avec le caprice, fruit d'une imagination déréglée, ou avec la licence, fille de l'erreur et de la férocité stupide.

La liberté naturelle consiste à bien faire ce qu'on peut; faire ce qu'on veut, c'est tomber dans la licence, qui conduit au despotisme. Faire ce qu'on doit, est la liberté civile, la seule convenable dans l'ordre social. Qui fixe les devoirs de l'homme en société? La loi. Or cette loi ayant pour but le bien général et l'avantage commun, tout honnête homme, à plus forte raison tout propriétaire, est intéressé à con-

courir au bonheur, à la sûreté, à la défense et à la tranquillité de ses semblables. Tels sont les principes : voici l'exemple appliqué à cette circonstance.

En Angleterre, où l'on pouvait se piquer, il y a un siècle, d'être aussi libre qu'ailleurs, on a bien senti que , pour procurer la réunion des terres par la voie des échanges respectifs, il n'était pas possible de laisser un champ libre à la fantaisie particulière. On a donc été obligé d'ordonner ces échanges respectifs, et d'en déterminer la forme par une loi.

CHAPITRE XVI.

Description d'Ermenonville.

(Extrait de *la Théorie des Jardins* , par MOREL ,
architecte.)

Le jardin dont j'ai nommé le pays, suppose, pour le composer avec succès, une grande conception, et des talens supérieurs pour l'exécution. Il est à l'art des jardins ce que le poème épique est à celui de la poésie. L'artiste qui se livre de préférence à ce genre, est autant au-dessus de celui qui s'attache aux trois autres, que le peintre d'histoire est au-dessus du peintre de genre. J'ai déjà fait observer que le caractère du pays est la variété : ce genre de jardin peut présenter, en effet, tous les tableaux qu'offre la nature; il en admet tous les accidens, il se prête à ce beau désordre qui la caractérise; comme elle, il se plaît dans les contrastes, comme elle, il est susceptible d'une

infinité de modifications et de combinaisons : ouvert ou resserré, montueux ou de niveau, sec ou aquatique, désert ou peuplé, le pays est frais et riant, ou sombre et aride; grand et imposant, ou simple et naïf; inculte et pauvre, ou productif et riche. C'est de ces qualités qu'il tire son caractère; et selon celui qui prédomine, le pays sera champêtre, cultivé, ou sauvage; ce qui forme ses principales divisions.

Le pays champêtre peut être plus ou moins agreste; mais il suppose toujours de la fraîcheur et de la simplicité dans ses tableaux. Ses accidens n'ont rien de surprenant ni d'extraordinaire; ses pentes sont peu tourmentées; sa verdure est riante et animée; ses eaux coulent sans violence, mais non pas toujours sans activité. Ce genre aime les vallées couvertes de prairies et les coteaux ombragés; il se plaît parmi les saules et les peupliers, les arbres gais et légers. Il exige peu de fabriques; celles qu'il adopte le plus volontiers, sont les hameaux et les chaumières. Le pays champêtre est le plus aimable de tous; personne n'est insensible à ses charmes : la douceur de ses effets, la fraî-

cheur et la simplicité de ses grâces, plaisent généralement. On ne peut rien dire de mieux que la description qu'a faite l'auteur de la Théorie des jardins et du beau parc d'Ermenouville, qui fait l'admiration des étrangers. Nous allons émettre notre opinion sur ce parc célèbre. Au surplus, ce chapitre n'est qu'un extrait qui précède la description de ce parc.

CHAPITRE XVII.

Observations sur ERMENONVILLE et MORFONTAINE,

Département de l'Oise.

Je ferai plusieurs fois mention des richesses en tableaux de paysage que possède le département de l'Oise ; en effet, le pays arrosé par cette rivière, et l'immense vallée qui porte ce nom, en sont remplis. Parmi les plus beaux parcs, on peut citer ceux de Villette, d'Ermenonville et de Morfontaine. Le parc d'Ermenonville est surtout étonnant par sa belle nature et ses pelouses magnifiques, par ses plantations, par ses eaux et ses cascades. Du château, l'on voit le tableau général, qui est admirable ; le dessin en est hardi : la pelouse est d'une vaste étendue et d'une belle composition ; la rivière qu'on traverse au moyen d'un bac, présente l'image d'un fleuve. A mi-côte

sur la droite, on aperçoit une tour qui est en ruine, c'est celle dite de la belle Gabrielle; plus loin est un moulin. En s'enfonçant dans les plantations sur la gauche, on découvre plusieurs étangs; enfin le désert, qui se trouve sur le sommet de la montagne. Une seule chose désagréable, à mon avis, est qu'il y ait trop d'eau au pied de l'habitation. L'entrée du côté du village est fermée par une grille, mais sortant du manoir pour aller dans le parc il faut traverser un pont : l'eau baigne le pied des murs, ce qui doit donner de l'humidité dans les appartemens, surtout dans la saison avancée.

Je préférerais à ce large canal plein d'eau, des masses de fleurs qui, en détruisant l'inconvénient précité, flatteraient les yeux et l'odorat, succéderaient aux exhalaisons et à une humidité désagréables, embaumeraient les appartemens et l'atmosphère.

La rivière, qui parcourt le parc dans toute sa longueur, disparaît dans le lointain à l'extrémité du parc, derrière une forte masse de plantations. Cette rivière attire avec intérêt les regards de l'amateur; trop d'eau retire le plaisir

des yeux, cause de l'embarras pour l'esprit. Cependant l'effet en est grandiose et admirable; ce seul objet, par ses développemens, exige des méditations; enfin, placé entre deux montagnes, ce parc ne prend ses vues que dans son intérieur, et n'en possède pas moins le plus beau tableau qu'on puisse désirer.

De même que le parc d'Ermenonville, celui de Morfontaine est situé entre deux montagnes; la différence est que le premier possède une jolie rivière, des pelouses très-vastes, et que Morfontaine se compose de deux pièces d'eau qui occupent toute la vallée en longueur, en largeur et par étage. En sortant du château, malheureusement séparé du parc par la route, dont l'entrée offre aux regards un tableau général des plus riches et de la plus grande beauté, c'est un tableau étonnant par son étendue. Il semble que ce parc se compose de tout ce qui se fait voir à l'horizon, car la ville de Senlis, qui est à trois lieues de distance, semble en faire partie. Les deux immenses pièces d'eau sont situées au bas d'une montagne, qui les borde sur trois côtés; sé-

parées l'une de l'autre par une chaussée qui soutient l'eau élevée de plusieurs pieds au-dessus du niveau de l'autre , il semble voir la Seine à son embouchure vis-à-vis Honfleur. De l'eau, des montagnes plantées de futaie , une énorme rivière, mais peu animée, sort du trop plein d'une des pièces d'eau, se prolonge derrière une montagne, au milieu d'un désert immense. Voilà l'intérêt que présente Morfontaine ; je trouve le parc d'Ermenonville bien autrement pittoresque : son aspect inspire le sentiment, et il parle mieux à l'esprit. Morfontaine occupe les yeux, car on ne peut se lasser d'admirer une masse d'eau aussi considérable : on se croit transporté dans un port de mer.

DESCRIPTION

DES PARCS ET JARDINS

COMPOSÉS ET EN PARTIE EXÉCUTÉS

PAR L'AUTEUR DE CET OUVRAGE.

CHAPITRE XVIII.

Boulogne,

Département de la Seine.

Lorsque M. Cinot, négociant et juge au tribunal de commerce, me confia la composition et l'exécution de son parc, l'ancien jardin, par sa forme carrée, présentait la figure d'un damier. On y remarquait des allées bordées et couvertes par des vignes bien palissadées, qui se croisaient. Le terrain était fort exigü; malgré quelques acquisitions voisines,

il a été impossible au propriétaire de donner à ce jardin une superficie convenable et proportionnée à l'habitation sise rue de Longchamp. Le jardin se partageait autrefois en deux parties, l'une basse, l'autre élevée, auxquelles on communiquait par le moyen de plusieurs escaliers en pierres de taille.

Les dépendances, proportionnées à l'exiguïté de cette jolie propriété, présentaient à peine le quart des besoins pour le service intérieur. Une porte bâtarde servait d'entrée principale, et interdisait aux voitures l'accès de la maison.

Le jardin, toujours un peu resserré, offre un des plus jolis paysages de Boulogne. Une grille sert d'entrée, et permet aux voitures de s'arrêter devant un péristyle composé de six colonnes d'ordre dorique. Le chemin, pour se rendre au péristyle, se prolonge et conduit dans la cour destinée aux écuries et aux remises. Par les agréables contours du jardin, par les embellissemens qu'on y a faits, cette propriété présente tout-à-la-fois l'utile et l'agréable. Une orangerie, ornée de colonnes, renferme l'hiver de beaux orangers.

Du côté opposé à la rue de Longchamp est un vaste potager ; quelques masses d'arbres d'agrément se font apercevoir parmi les arbres fruitiers ; ils servent de lieu de repos et d'abri contre la chaleur, et de point de vue pour l'habitation.

Par les soins de M. Cinot, cette propriété est devenue l'une des plus jolies du village de Boulogne : elle renferme un jardin pittoresque, de beaux ombrages, une grande variété de fleurs, des légumes et des fruits en abondance, enfin toutes les commodités utiles et nécessaires à la maison des champs.

CHAPITRE XIX.

Châtenay-lès-Bagneux,

Département de la Seine.

Rien n'est si joli comme la vallée de Châtenay; la nature semble avoir pris plaisir à l'orner et à l'embellir.

Un vaste jardin, dessiné par le célèbre Le Nostre, offrait des chambres fermées par des murs de charmilles et des compartimens, dans lesquelles on n'entrait qu'avec peine, et dont on ne sortait qu'avec difficulté. Chaque année le jardinier, armé du fatal croissant, allait exercer ses ravages, montrer le soin minutieux qu'il apportait à la tonte des arbres, et présenter au propriétaire un mémoire de frais, dont le montant s'élevait au-dessus des dépenses occasionées par l'érection du jardin pittoresque.

Dans la nouvelle composition , les charmil-

les ont été remplacées par une charmante pelouse et par de beaux tableaux. Des tilleuls d'une grande élévation, et placés à droite et à gauche, forment le point d'appui du tableau général.

Sur la partie dominante du jardin, celle qui forme l'amphithéâtre, est une vaste allée de tilleuls, dont l'ombrage épais offre un asile impénétrable aux rayons du soleil, et cache entièrement la vue de la voûte des cieux.

En sortant de l'habitation, un sentier se présente, et à chaque pas un accident force le promeneur à s'arrêter pour en admirer les détails. Il découvre, dans l'horizon, les arbres qui bordent la route de Versailles à Choisy, la maison des champs de l'auteur du *Génie du Christianisme*, et celle de M. Châteaugiron. Ces deux habitations sont placées au milieu de la plus belle vallée des environs de Paris. En poursuivant le même sentier, on arrive dans un verger, qui forme un bocage charmant. Un reflet de lumière annonce que la scène va changer. En effet, une pelouse bien proportionnée, et ornée de beaux arbres verts, se développe aussitôt à vos yeux. Après avoir

parcouru cette pelouse, on arrive au grand berceau, et parvenu à la partie élevée du jardin, l'œil plane sur la vallée, et la découvre entièrement. A droite est le clocher de Sceaux, et à gauche est celui de Fontenay-aux-Roses, qui ajoutent à l'intérêt du tableau. Vous entrez ensuite dans un bocage épais et sombre; mais au travers d'une arcade rustique, en forme de rocher, vous apercevez un reflet de lumière. La scène change, et laisse voir une pelouse d'une belle verdure : on remarque le sentier ombragé qui conduit à l'habitation. Parvenu au perron, et avant de rentrer au manoir, on ne peut se défendre de se retourner pour voir de nouveau le tableau général. C'est surtout le soir où les détails, plus nuancés, se détachent davantage. Puis l'éclat de la lumière, les ombres dans les renfoncemens, forment des saillies et des effets admirables. Cette charmante propriété appartient à M. Quiclet, homme plein de goût, et qui, malgré cet avantage, a voulu conserver deux grilles soutenues sur des murs; elles donnent à la cour une tristesse claustrale, interceptent la vue et font tache dans le tableau.

CHAPITRE XX.

Yères ,

Département de Seine-et-Oise.

Ce village, situé à quatre lieues de Paris, est remarquable par sa jolie vallée. L'habitation, à laquelle j'ai donné mes soins, appartient aujourd'hui aux écuyers Franconi. C'est M. Franconi père qui en a fait l'acquisition ; c'est à lui à qui l'on doit l'érection des remises, des écuries et de tous les bâtimens de la basse-cour. C'est à Yères où, pendant sa cécité, il s'occupait à construire cette voiture nomade, chef-d'œuvre d'invention et de patience.

Le jardin n'est pas d'une grande étendue, mais il est arrosé par un beau ruisseau d'eau vive qui le traverse dans sa largeur, et va se décharger ensuite dans la rivière d'Yères, située à peu de distance. Les propriétaires ont

déjà beaucoup fait pour rendre leur jardin à-la-fois utile et agréable; mais il leur reste encore à faire pour avoir un charmant jardin. On pourrait à peu de frais y établir une usine, un moulin, et avec d'autant plus de facilité, que le ruisseau ne tarit jamais, et qu'il produit toujours la même quantité d'eau, tant en été qu'en hiver.

Cette agréable propriété a beaucoup gagné depuis qu'elle a été acquise par MM. Franco-ni. L'intérieur de la maison a reçu une nouvelle distribution; ils l'ont augmentée par des acquisitions de terres et de prés, qui produisent des fourrages pour leur nombreuse troupe équestre.

CHAPITRE XXI.

Le Colombier,

Département de Seine-et-Oise.

Cette terre est située sur la droite d'Arpajon. La maison et ses dépendances sont renfermées dans une île, entourée d'un large fossé rempli d'eau, sans cesse alimenté par la rivière d'Arpajon, qui coule le long du jardin. Rien ne manque à cette propriété pour en faire un séjour délicieux; la situation en est admirable, le paysage est charmant, les prairies sont belles, et l'on trouve des eaux en abondance. Çà et là des groupes de beaux arbres figurent d'une manière agréable dans le jardin pittoresque, et produisent de grands effets. Malheureusement, de maudites charmilles offusquent la vue, cachent la rivière, et semblent être placées comme pour servir de murs.

En suivant son cours, qui, du jardin, est

une très-belle chose à voir, puisque l'on pourrait jouir du charme des eaux et des prairies qu'elles arrosent et qu'elles vivifient, eh bien ! entre le sentier d'où l'œil apercevrait tant de charmes à la fois, l'effroyable charmille qui se prolonge dérobe entièrement la vue d'un spectacle enchanteur.

Cette belle terre appartient à M. Stevenin fils, et l'on a lieu d'être étonné qu'un homme jeune et plein de goût semble préférer cette symétrie insipide, ces murs de charmilles tant vantées par nos aïeux, aux beautés franches et naïves de la nature.

Le propriétaire a beaucoup dépensé pour l'embellissement de cette terre : espérons, lorsqu'il y aura réfléchi, qu'il s'empressera de faire disparaître la tache qui couvre son tableau ; qu'il fera détruire ces ignobles charmilles, qui ne laissent apercevoir que le ciel et la terre,

Grand étang du parc de Linerdy
I Cabanes de Pêcheurs
M Logement du Garde
V Abreuvoir
O Prairie

Nord

Est

Sud

CHAPITRE XXII.

Liverdy,

Département de Seine-et-Marne.

Près de Tournans est la jolie propriété de Liverdy ; il est à regretter seulement que le château ne réponde pas à la beauté de cette terre.

Le parc , maintenant assez considérable , était un champ en rapport , et bordé au nord par un étang de cent arpens. Cette immense pièce d'eau , au milieu d'une plaine , présentait l'aspect d'une terre inondée. Une petite île , seule plantation qui se fît apercevoir , ornait ce lac ; aussi la vue n'étant arrêtée par rien , les yeux étaient d'autant plus éblouis par les rayons du soleil , qu'ils ne pouvaient se fixer et se reposer nulle part. Cette terre , en un mot , était un diamant brut , qui n'attendait que les soins de l'artiste pour le faire paraître dans

son éclat, ou plutôt une beauté vierge défigurée par les haillons de la misère.

Les eaux n'étant pas retenues, il en résultait que le village était souvent inondé pendant l'hiver. Les habitants, justement alarmés des ravages qu'elles causaient, eurent recours à l'autorité, et portèrent plainte à M. Gavé, maire de la commune de Liverdy. Ce magistrat prit un arrêté, portant que les propriétaires eussent à retenir les eaux qui se trouvaient sur leur terrain. Pendant que cela se passait, la terre de Liverdy fut acquise par M. le comte de Saint-Denis, lequel, désirant obtempérer à la réquisition du maire, me fit mander pour composer son parc et retenir les eaux de l'étang.

L'emploi de cet étang présentait deux difficultés ; car si les eaux sortaient de leur lit pendant l'hiver, dans la grande sécheresse il en était tout autrement. Les eaux se retiraient pendant l'été, et laissaient à découvert, jusqu'à une certaine distance des bords, une grande portion de terrain. La vase, en se séchant, produisait des miasmes qui corrompaient l'air, et des exhalaisons qui engen-

draient des maladies; en sorte que cette pièce d'eau devenait en tous temps incommode et nuisible aux habitans. Tel était l'état de la terre de Liverdy, lorsque sa nouvelle composition me fut confiée.

La position du parc offrait un grand nombre de difficultés. Situé sur un terrain plat, qui ne présente aucun mouvement, aucun accident, il ne devait avoir que ceux qu'on pouvait lui approprier.

Maintenant, en sortant du château, un large chemin se présente, et plus loin forme un embranchement. Le chemin de droite est celui de l'arrivée principale, et le chemin de gauche sert pour la promenade en voiture. A quelques pas se trouve la glacière, et dans le lointain une masse de peupliers au bord de la pièce d'eau.

En avançant, l'œil aperçoit le lac sur la droite, et la plaine sur la gauche. Sortant d'un épais massif, vous en découvrez un second au milieu du lac. Rentrant ensuite dans un nouveau massif, une clairière s'offre à vos regards pour les faire reposer sur une masse énorme de trembles, et dans l'horizon sur les arbres de la

grande route de Tournans. Revenu sur les bords du lac, le clocher de Châtre termine le tableau. A droite est le château, et à gauche la forêt d'Ermainvilliers couronne un long coteau. Encore quelques pas, et l'on se trouve enfin au chemin de droite qui conduit au château, et qui doit être fermé d'une grille à son entrée.

En laissant ce chemin d'arrivée, on remarque plusieurs massifs, tous disposés de manière qu'ils défendent la vue du manoir, que l'on n'aperçoit qu'à une très-petite distance. Dans cette promenade, on rencontre un grand nombre d'accidens et de points de vue. Par exemple, si l'on suit le sentier en partant de la grille, on trouvera d'abord un verger, puis une forte masse de peupliers. Ce sentier, ombragé par des platanes et par des sycomores, se développe d'une manière admirable. De là on entrevoit successivement le manoir, un bois au-delà du lac, le clocher de Châtre, et à droite le Colombier et le clocher de Liverdy.

Arrivé sur les bords de l'étang, l'eau se développe comme par enchantement. Les anses et les renfoncemens forment des accidens

d'autant plus heureux , qu'ils sont dissimulés par des masses d'aunes et de peupliers. Et en effet, rien de plus imposant et de plus majestueux. Les fuyans de la perspective laissent à l'imagination l'espoir de découvrir de nouveaux objets. Après avoir examiné les sinuosités placées au-delà de l'éloignement qui en sépare , la curiosité vous entraînera , et à chaque pas un nouvel accident s'offrant à vos regards, les surprendra agréablement. Tandis que l'on s'occupe d'admirer les beautés de la nature, les effets de l'ensemble, la variété des détails ; que l'on découvre, dans le lointain, des ponts, des eaux qui s'enfoncent et semblent se perdre dans des masses de saules pleureurs, des milliers d'oiseaux sauvages, le canard , le cygne, la bécasse, s'élèvent et planent sur vos têtes. Les hôtes des forêts, le linot, la mésange, le bouvreuil, la fauvette, le chardonneret, font retentir l'air de leurs chants harmonieux.

Continuant de parcourir le sentier qui fait le tour du parc, on traverse plusieurs ponts de différentes formes; ils sont tous placés sur des bras de rivière qui vont aboutir dans des lacs, qui offrent des petits tableaux. Mais ,

derrière le tableau général, on découvre quelques fabriques : ce sont des cabanes de pêcheurs, qui forment un port, dont l'exposition est au midi, et fait face au clocher du village.

C'est avec regret qu'on abandonne ce lieu de délices ; les reflets de lumière sont si bien disposés, qu'ils contribuent singulièrement à l'embellissement du tableau.

La partie en face du château se compose d'une large avenue, aux côtés de laquelle sont deux contre-allées de charmilles d'une longueur à perte de vue, et qui ne prennent du jour que par les extrémités. L'extrême longueur de ces berceaux les rend intéressans et rares. Je suis loin d'approuver et de goûter le mérite des charmilles ; mais je conviens que c'est là le seul cas où l'usage en puisse être supportable.

J'avais dessein d'ouvrir, dans cette avenue, un point de vue, pour laisser apercevoir, dans le lointain, quelques masses de bois, et de mettre à découvert les fossés de l'île, afin qu'ils fussent vus du château. L'eau aurait été amenée au moyen d'un joli canal bien ombragé ; mais

ces travaux, ainsi que ceux relatifs à l'achèvement du parc, ont été suspendus par les circonstances des événemens de 1814 et de 1815.

La terre de Liverdy a été vendue en plusieurs lots dans l'année 1820. Le parc, qui offrait de si beaux détails, a été remis en culture.

CHAPITRE XXIII.

Le Mousseaux , commune de Liverdy ,

Département de Seine-et-Marne.

Ce parc, borné au midi par celui de Liverdy, se compose d'un taillis placé à la droite du château. Le propriétaire avait fait commencer des embellissemens , dont les événemens politiques ont retardé l'exécution. Le vallon renferme une vaste pièce d'eau, alimentée par le trop plein des étangs de Liverdy. Si le dessin de la nouvelle composition est exécuté, Le Mousseaux, dont le seul défaut est d'être un peu trop encaissé, sera l'un des plus jolis parcs des environs de Paris. M. Gavé, ancien maire de Liverdy, est le propriétaire du Mousseaux.

CHAPITRE XXIV.

Étampes, près Château-Thierry ,

Département de l'Aisne.

La situation de ce beau parc est admirable; placé en amphithéâtre du côté de la Marne , il présente des sites charmans et une vue de la plus grande étendue.

Lorsque le contre-amiral, baron de Nervo, fit l'acquisition de cette terre, le manoir ne présentait que les quatre murailles. Il n'existait point de parc , mais seulement une masse de haute futaie placée à la droite du château. En face, et jusqu'au bord d'un large canal bien et dûment encaissé par des murs fort élevés, était un parterre formant échiquier ; au-delà du canal se trouvait un champ inculte, plus bas un terrain aquatique et fangeux ; enfin , au-dessous, était la prairie, qui , ainsi que le parc, servait de promenade publique. Le haut

parc, situé dans un terrain agreste, n'avait aucune destination. De vieux bâtimens obstruaient l'entrée du manoir, et de la cour d'honneur : la basse-cour, les remises et le potager renfermaient, il est vrai, des fontaines d'eau vive, mais on n'avait point songé à les employer utilement.

Depuis que j'ai donné mes soins à ce parc, le propriétaire a fait terminer l'intérieur du château ; les vilains bâtimens qui en obstruaient l'entrée ont été abattus, et sont remplacés par une jolie pelouse ; elle remplit également la place de ces parterres si ennuyeusement symétriques. Maintenant les bords du grand canal sont aplanis, les eaux, sorties de l'encaissement où elles étaient renfermées, se laissent apercevoir de la maison. On découvre toute la ville de Château-Thierry en sortant de l'habitation ; des masses forment les devants de la perspective, et dissimulent ce qui était de trop à la vue et nuisait à son repos. Vous vous trouvez élevé de manière à ce que la vue plane à gauche sur une plaine très-pittoresque. On aperçoit la route de Montmirel et les bords de la Marne ; cette rivière coule en-

tre une chaîne de montagnes qui la borde et qui fuient dans le lointain. Au pied des montagnes sont plusieurs villages d'un aspect plus ou moins riant, dont les clochers se marient avec des groupes de bois. Continuant la promenade, et suivant le même sentier, les regards sont attirés par de nouveaux accidens, qui arrêtent à chaque pas. A droite, une charmante pelouse borde le canal, et va s'enfoncer dans le bois; une jolie rivière, formée par les sources qu'on avait négligé d'employer, sort d'un fort massif : elle offre ses charmes et son éclat au moyen d'une cascade. Cette rivière semble fuir vos regards, pour les faire porter entièrement sur une vaste prairie qui se développe comme par enchantement, et qui forme des lointains admirables. La rivière reparaît, et parcourt une partie de cette belle prairie; elle est ombragée par des massifs d'aunes et de peupliers qui en dissimulent le cours. Enfin la rivière reparaît pour la troisième fois, et après avoir joui de nouveaux tableaux et de différens points de vue qui se présentent de tous côtés et sur tous les sens, on arrive vers un pont, au-dessus duquel on aperçoit la route

d'Allemagne et le clocher de Château-Thierry. Un peu avant que d'arriver au pont, un bras de la rivière s'en détache et s'éloigne, en serpentant dans le bas de la prairie; il va s'enfoncer dans un gros massif de peupliers, d'où il sort et passe sous un pont, duquel on remarque de charmans points de vue. En parcourant la promenade, la rivière se présente encore à vos regards, et semble ne paraître que pour les exciter davantage. Ses bords sont ombragés par des peupliers et par des saules pleureurs, dont les branches se courbent et s'étendent sur les eaux. On arrive près des massifs, dans l'espoir de jouir de nouveau du cours de la rivière, qui ne peut être aperçue qu'à travers le feuillage.

Le parc se terminait à peu de distance du sentier; mais au moyen de quelques acquisitions, il s'étend jusqu'au bord de la grande route d'Allemagne, où se trouve l'entrée principale pour se rendre au château. Cette entrée est fermée par une grille; une large allée, conduisant au manoir, présente une multitude d'accidens, de percés, de surprises et de points de vue charmans. Des prairies, des

masses d'arbres , des cascades, des eaux, des reflets de lumière, des sentiers, et d'autres objets charmans, attirent tour à tour les regards. Il semble que l'on soit transporté dans un lieu de féerie.

La rivière, sortant de la cascade, se développe et suit son cours, en serpentant dans la prairie ; tantôt elle s'enfonce dans des masses d'arbres, pour se montrer ensuite à découvert ; tantôt on l'aperçoit au travers d'une clairière. Le grand sentier conduit au bord d'un bois ; vous entrez dans un taillis ; il présente , sur la droite, un village assez éloigné et assis sur les rives de la Marne. L'église s'élève au-dessus des chaumières, et le clocher qui la surmonte semble menacer ruine. Sur la gauche, les arbres qui bordent le chemin forment une belle avenue. Entrant dans un taillis, le murmure des eaux se fait entendre ; plus on approche, plus le bruit augmente : il est causé par une chute d'eau qui se précipite du haut d'une cascade. De beaux massifs, des taillis agréables, conduisent, par une pente douce, vers une partie très-élevée, d'où l'on découvre la grande route, la Marne, qui coule

au pied de la montagne, l'hôpital de Château-Thierry, le clocher d'une église, et enfin le manoir. Un sentier y ramène, et présente une foule d'accidens : la rivière qui serpente, des cascades qui tombent avec fracas, des massifs qui procurent de l'ombrage, des arbres de la plus grande dimension. Enfin on arrive au château, sans s'en apercevoir, par un superbe couvert de marronniers, où l'on n'entre qu'après avoir parcouru un bois solitaire et sombre, qui présente un pays d'autant plus sauvage, que l'on quitte des bosquets charmans.

Au moment de rentrer au manoir, la clarté vient rendre la gaiété que la tristesse du bois avait fait perdre. Une glacière borde le chemin, et une touffe d'acacias, d'un vert tendre, succède à cette fabrique. La variété de ces objets fait oublier le lieu sauvage que l'on a parcouru. Des fleurs semées en abondance exhalent leur doux parfum, dont vous étiez privés depuis long-temps. Vis-à-vis le manoir est le chemin qui conduit à la partie supérieure du parc ; une chaumière se présente. Dans son enceinte, et placé sur un lit de mousse, on aperçoit le tableau général, tableau admirable

sous tous les rapports. Il offre la vue la plus étendue et la plus variée par la différence des sites, par le grand nombre de montagnes, de massifs de bois, enfin par la Marne, dont les eaux tranquilles semblent faire partie de l'ensemble. Ce tableau est simple et sans art ; c'est la nature champêtre, embellie par des touffes d'arbres de différentes espèces. C'est un bocage tout-à-fait agreste.

En rentrant au manoir, un autre tableau s'offre à vos yeux, mais plus aimable : c'est la nature dans toute sa beauté. Tel est l'état du parc d'Étampes, aujourd'hui qu'il est achevé. Un pavillon carré placé au milieu de deux grilles, qui forment un plan demi-circulaire sur le bord de la route d'Allemagne, à l'entrée du parc, vient d'être construit ; il sert à loger le portier : tout est dans une harmonie parfaite.

CHAPITRE XXV.

Vendière,

Département de la Marne.

Vendière, situé sur une colline, est éloigné d'une demi-lieue de Châtillon-sur-Marne, et d'un quart de lieue de cette rivière. Le château est en partie reconstruit à neuf, mais un tiers au moins réclame la même réparation. Le parc de Vendière présente un site non moins heureux que celui d'Étampes; comme ce dernier il forme un amphithéâtre faisant face à la Marne. Sa position au midi, au nord et à l'est, offre l'aspect de deux montagnes assez élevées. Celle du nord est entièrement couverte de vignes, qui s'étendent jusqu'au bord du parc, qui n'était qu'un champ sans clôture. La situation de Vendière, extrêmement rare, présente un désordre surprenant. La nature semble avoir tout fait et prodigué

toutes ses richesses dans ce pays, que l'on ne pourrait comparer avec nul autre; et, avec ces avantages, on a peine à concevoir l'abandon et l'insouciance que l'on apportait à son entretien. Jamais une habitation n'a présenté un aspect aussi négligé et aussi rebutant. Au nord du château était la basse-cour; au midi et sous les fenêtres du salon, était le potager, terminé par un large fossé, au fond duquel coulait un petit ruisseau rempli de vase et couvert d'herbes aquatiques. Des murs de revêtement, en partie écroulés, soutenaient les terres, et semblaient devoir combler bientôt le fossé, sur lequel s'élevaient deux ponts de pierre en très-mauvais état. Du côté opposé on trouvait une longue charmille bien alignée; une seconde lui servait de parallèle; en sorte qu'on semblait être renfermé entre deux murailles interminables. Sur la chaussée du fossé était un chemin droit, duquel on pouvoit seulement apercevoir d'un côté le haut du manoir, et de l'autre la pointe du clocher de l'église paroissiale. La voûte des cieux étant circonscrite, la vue était bornée à cet étroit sentier. Plus loin, un grand vilain mur de charmille, avec

son mur parallèle, flanqué de compartimens bien carrés, offrait l'empreinte de la tristesse et d'une monotonie à faire naître des vapeurs. Le sentier, et une avenue de tilleuls au-devant du château, étaient les seules promenades destinées au propriétaire. A l'angle du fossé, on avait fait élever un gros mur en pierre de taille, lequel était glaisé, à l'intérieur, d'environ douze pieds d'épaisseur. Cette construction, faite avec beaucoup de soin, était nécessaire pour contenir une masse d'eau considérable produite par les pluies abondantes. Par les montagnes dont il est environné, le pays est souvent exposé à de violens orages. Le ruisseau, coulant dans le fossé, en sortait à quinze pieds environ de profondeur, et derrière la maçonnerie se trouvait un large ravin exécuté à grands frais, avec une chaussée très-escarpée, dont on avait assemblé les terres pour les entasser, et pour former sur la plate-forme une promenade entre deux murs de charmille; l'un empêchait la vue de l'eau qui coulait au fond du ravin, l'autre empêchait la vue du parc; en sorte qu'on se trouvait encore dans une ruelle de charmille pour se rendre près

du moulin, et que, pour rentrer au manoir, on était forcé de revenir sur ses pas. Pour élever cette chaussée, si complètement ridicule, on avait tant fouillé le sol, qu'on l'avait rendu humide, marécageux et inhabitable.

Au nord, à l'est, à l'ouest du château, et derrière les bâtimens de la basse-cour, était la continuité du fossé, mais sans revêtement de maçonnerie. Son fond, extrêmement creux et large, offrait tout ce qu'on peut trouver de plus sale, de plus dégoûtant et de plus hideux. Des buissons d'épines, des ronces, des décombres, des immondices, un terrain marécageux, se faisaient principalement remarquer. Des sources offraient de toute part leurs eaux limpides, et partout l'ancien propriétaire semblait les rejeter. Il était d'une insensibilité profonde devant cette richesse, et semblait traiter en ennemi cette ressource si précieuse. Enfin ce fossé était d'un aspect si dégoûtant, que sa rive opposée était regardée comme un pays dangereux qu'on ne pouvait traverser sans s'exposer à un péril certain. Le château était entouré de bâtimens, ou plutôt de masures, qui tombaient en ruine. Une source d'eau vive,

très-abondante, descendait avec fracas du haut de la montagne, et tombait ensuite dans un ruisseau qui la conduisait hors du parc. On dirait, en vérité, que rien n'était ménagé pour éloigner les eaux, et qu'on était bien aise de s'en débarrasser.

C'est du sommet de la montagne, située au nord du parc de Vendière, que sort cette fameuse source. L'eau tombe avec fracas, et le bruit de sa chute se fait entendre à plus d'une demi-lieue. On ne sait le motif pour lequel l'ancien propriétaire avait éloigné de son parc le cours de cette source, qui en fait aujourd'hui l'un des principaux ornemens.

La clôture de Vendière consiste en un fossé large et profond. La partie haute a reçu une destination particulière; elle forme un bocage destiné au pâturage du troupeau de la maison. Les plantations consistent en arbres fruitiers de toutes les espèces. Le large sentier, par les sinuosités qu'il décrit, forme le pourtour du parc, et dans la partie supérieure il est ravivé par le joli ruisseau qui le borde. Dans cette promenade charmante, on est ombragé par des arbres fruitiers; on jouit de la vue de la

pelouse, de la fraîcheur des eaux. La source entre dans le parc, au moyen d'un canal souterrain, par une des portes, et après être tombée avec fracas du haut d'une montagne escarpée, elle se développe, se montre dans tout son éclat, ralentit sa course qui semblait vouloir être impétueuse, et parcourt le parc dans toute sa longueur. Elle rafraîchit le bocage, et procure un si grand nombre d'avantages qu'on ne saurait les décrire.

Auprès des bâtimens de la basse-cour, j'ai placé le jardin potager. Au milieu des bâtimens, comme au milieu du jardin, j'ai dirigé des fontaines d'eau vive. Aussi le château de Vendière, par ses heureuses distributions, ne laisse-t-il rien à désirer ; partout on rencontre l'agréable joint à l'utile.

Du moment où je fus chargé de la composition du parc et des embellissemens de Vendière, ce lieu a totalement changé de forme, et malgré la suspension de ces travaux, je vais faire connaître les divers changemens que j'ai faits et ceux qui restent à faire.

Les vieux bâtimens près de s'écrouler, qui masquaient la vue du manoir, sont remplacés

par une superbe pelouse, par de jolies masses de peupliers, et par des arbres verts qui forment les devants de la perspective de l'habitation. La vue, entièrement dégagée et libre, ne laisse plus apercevoir que l'attrait de la belle nature. L'ancienne avenue, placée à l'ouest du château, forme toujours une des arrivées, et se lie parfaitement avec les plantations nouvelles. La fontaine, située vis-à-vis la maison, est remplacée par une source qui jette ses eaux avec force au travers d'un rocher placé sur le sommet du coteau opposé au charmant bocage planté sur la partie de l'affreux fossé. L'eau de la grande source, au moyen de canaux souterrains, fournit le jardin potager, le château, la cuisine, la salle de bain, l'écurie et la basse-cour. L'excédant de la source tombe avec impétuosité au pied du rocher, pour se mêler dans un ruisseau avec les eaux de cinquante sources, auxquelles on n'aurait jamais donné la moindre attention. Ce ruisseau, ombragé par de vieux saules, coule dans le bocage, parcourt un canal souterrain qui passe sous la cour et sous les bâtimens qui l'entourent. Il sort à l'autre extrémité, au milieu

d'un rocher nouvellement construit, qui fait face à un fort joli canal d'une largeur considérable et d'une grande profondeur. En sortant du rocher, l'eau se précipite dans le canal, et forme un bras de rivière qui va se décharger dans le lac qui le traverse. Un pont offre la facilité d'admirer la chute de la cascade; des arbres énormes et d'une taille gigantesque forment la route de ce vaste canal, qu'on peut parcourir en bateau, et donnent aux eaux une couleur noirâtre et imposante. Un autre pont en bois, placé sur un second bras de rivière, laisse apercevoir les sinuosités du lac, dont les renfoncemens, heureusement dissimulés par des plantations, font naître l'espoir de découvrir encore quelque chose d'intéressant. A droite, la rivière suit son cours après avoir traversé le lac. Ce tableau, qu'on aperçoit de l'habitation, est vraiment admirable; les eaux du canal s'éloignent, se cachent à l'ouest derrière des masses de peupliers, et vont se perdre dans une arche qui coule sous l'un des chemins d'arrivée. Le canal coule de l'est à l'ouest du manoir, et forme un beau point de vue. L'eau qui passait sous la ma-

çonnerie pour se décharger au moulin dans un ravin, jaillit maintenant d'un rocher planté de pins et de genévriers. Elle surgit au travers des arbres, et se précipite avec un bruit épouvantable dans la rivière, à quinze pieds au-dessous du sommet du rocher. La rivière parcourt le bas du parc en serpentant; après avoir alimenté et rafraîchi la belle prairie, elle forme une presque île, puis vient ensuite se décharger au moulin. Un pont, placé au bas de la cascade, procure l'avantage de pouvoir admirer la blancheur et l'éclat des eaux que la lumière du soir fait ressortir davantage. En montant un sentier ouvert à travers une masse de genévriers, on arrive au sommet du coteau; parvenu à cet endroit, on ne peut revenir de son étonnement, en voyant sur cette hauteur un charmant canal qui, des deux côtés, s'enfonce sous des ponts. L'étonnement augmente encore, lorsqu'un lac, dont les extrémités sont parfaitement dissimulées, s'offre à vos regards, et présente un tableau d'une rareté et d'une magnificence extrêmes.

Rien n'est admirable, en général, comme les alentours du château; de quelque côté qu'on

jette les yeux, la nature semble vous offrir toutes ses merveilles. Je désirerais bien que, pour quelques instans, l'ancien propriétaire pût revoir son bien : que dirait-il de ne plus apercevoir des mesures, des décombres, des fossés fangeux ? de voir un beau lac, traversé par trois bras de rivière, remplacer un pré planté de saules ? Ses regards se reportant sur de belles et vigoureuses plantations, il ne se reconnaîtrait plus, et ces beaux lieux seraient absolument étrangers pour lui.

Sur le bras de rivière, celui qui forme la presqu'île est un lavoir porté sur des troncs d'arbres et couvert en chaume. L'arrivée principale du château est fermée par une grille du côté du village. Un chemin conduit au manoir, en traversant le canal situé à son embouchure avec le lac. Le pont est placé sur le canal au bas du rocher ; vis-à-vis est le jardin potager, et à droite le lac. On entre dans un verger ; à droite est un coteau, sur lequel une fabrique a été construite ; elle semble indiquer que sa position est heureuse pour découvrir de beaux points de vue. L'œil jouit à la fois de la

vue de la Marne, qui s'éloigne et se perd dans le lointain, de la rivière qui parcourt le parc, et du lavoir dont la forme est très-pittoresque. C'est en cet endroit que l'on peut juger de l'effet du tableau général de la partie supérieure. C'est encore au même lieu que le ruisseau, dont on faisait si peu de cas, entre dans le parc, en parcourt une grande partie, et suit le bord du sentier qui entoure le paysage. Il arrose et vivifie la prairie où pâture le troupeau de la maison. Ses rives sont plantées de belles masses d'arbres à fruit de toutes les espèces et de toutes les saisons. Aussi, dans le printemps, rien n'est admirable comme le mélange de fleurs que portent ces différens arbres groupés de manières diverses, et distribués avec art. On découvre de tous côtés des milliers d'accidens aussi heureux qu'intéressans, plusieurs villages pittoresques, couronnés de coteaux, sur la rive opposée, le clocher de l'église de Vendière, le manoir, enfin le haut pays, qui forme un charmant bocage.

Ce parc est vraiment extraordinaire par ses sites, par ses mouvemens, par la fertilité de

son sol, par l'abondance de ses eaux, par la rapidité de ses pentes. Tous ces avantages font de Vendière l'un des jardins les plus intéressans et les plus remarquables en ce genre.

M. Desrousseaux en est propriétaire.

CHAPITRE XXVI.

Les Routis, à trois lieues de Laigle,

Département de l'Orne.

M. de Moucheron est propriétaire de la terre des Routis, que j'ai entièrement recomposée. Le château, dans un très-mauvais état, n'avait point de parc; et une masse de futaie, plantée sur le côté, servait de promenade. Le terrain offrait d'autant plus de difficulté, que, naturellement sauvage et monotone, il semblait braver tous les efforts de l'art. Avant les travaux pour la reconstruction totale du château, je fis mes dispositions pour dessiner le parc. Le sol en est désavantageux; le pays est plat et enfoncé; il ne présente aucun point de vue. Cependant le parc étant d'une certaine étendue, il m'a été possible d'en tirer une composition qui ne manque pas d'intérêt.

~ M. de Moucheron dirige lui-même l'exécu-

tion des travaux de la terre des Routis, qui possédera plusieurs tableaux intéressans. A l'est, le vieux clocher de Chenebrun semble menacer ruine; le même accident se présente au nord, ainsi que différentes masses de tail-lis. Au midi et à l'extrémité du parc est un coteau fort agréable; parvenu au sommet, on découvre Saint-Maurice, dont les environs sont très-pittoresques, et du côté du nord le manoir des Routis fait partie du tableau gé-néral.

Il est bien à regretter, puisqu'on reconstrui-sait entièrement le château, qu'on ne l'ait pas placé sur le coteau. Le propriétaire a pré-féré l'ancien emplacement, qui est dans un fond peu avantageux, à une position extrême-ment agréable que j'avais indiquée. Je ferai la même observation relativement au plan du parc; si M. de Moucheron continue d'y faire des changemens, il est à craindre qu'il ne perde tous les avantages d'une composition bien ordonnée, et qu'il n'en détruise entière-ment l'ensemble.

CHAPITRE XXVII.

Longny, à trois lieues de Mortagne,

Département de l'Orne.

Le bourg de Longny est placé entre les routes de Chartres et de la Bretagne. J'y fus appelé par M. Leroy, ancien préfet du Var et du Loiret, pour distribuer et décorer sa maison des champs. Le jardin se composait de deux étages, qui se communiquaient au moyen d'escaliers. Une grille, qui aurait parfaitement convenu à un couvent, séparait l'habitation du jardin; un fossé, couvert de buissons, de ronces, d'épines, encombré par des plantes aquatiques et par des herbes qui en couvraient la surface, coupait désagréablement la prairie et la partie haute du jardin, celle qui forme l'amphithéâtre; ajoutez une fontaine servant de lavoir, et de vieux bâtimens qui masquaient la vue de la maison, et vous aurez la description complète de ce domaine.

Je m'occupai à faire disparaître ces masures ; la grille claustrale éprouva le même sort. Cet espace offre maintenant des masses de fleurs et une pelouse charmante. Les escaliers qui servaient à communiquer d'un jardin à l'autre, sont remplacés par un sentier enfoncé et en forme de ravin. Au moyen d'un pont qui forme fabrique sur le ravin, on obtient une communication sur la rive opposée. Un taillis couronne le coteau au-delà du pont, et renferme une glacière. Au-dessous de ce taillis est une pelouse, qui remplace le fossé fangeux et rempli d'épines. Un petit lac a succédé au lavoir, et une fabrique, portée sur des arcades, renferme le billard, auquel on arrive par un pont. Des croisées on peut toucher l'eau, et pendant les grandes chaleurs de l'été on y goûte la fraîcheur.

Le jardin de Longny, pour être petit, n'est pas moins remarquable par sa composition, qui forme des illusions et des renforcements au moyen desquels on dirait que le paysage a des limites beaucoup plus étendues. Le tableau général, pris au pied de la maison, est d'un effet admirable. Au premier aspect, on aperçoit

la route ; elle forme une rampe dans la montagne, couronnée par une futaie. A gauche la vue s'éloigne et se perd dans l'horizon. Du côté de la vallée est une forte masse de peupliers, dont l'effet est étonnant. Des maisons placées parmi les plantations forment un jardin pittoresque, qui ne laissent apercevoir aucune ligne de démarcation : toutes ces choses sont si bien liées entr'elles, que les plus habiles paysagistes seraient convaincus que la totalité du pays fait partie du jardin de Longny.

Je passerai sous silence un très-grand nombre de jardins que j'ai composés à plus ou moins de distance de Paris, attendu que plusieurs n'offrent rien de bien remarquable.

CHAPITRE XXVIII.

Livet,

Département de l'Orne.

La situation du parc de Livet est triste et sauvage, parce qu'il est enfoncé dans les terres qui se trouvent entre Laigle et Gacé. Le pays est couvert de bois, parmi lesquels le sapin se trouve en abondance. Sa vue est très-pittoresque, en ce qu'elle offre beaucoup de mouvement au moyen des montagnes et des vallées. Le château est assis sur une élévation; l'œil plane d'un côté sur des bois, qui présentent peu d'intérêt. On remarque une pièce d'eau au pied de la montagne, et ce qui forme le parc, c'est un vallon resserré, arrosé par un ruisseau.

Lorsque je me rendis à Livet pour la composition du parc, j'en trouvai la situation très-monotone; mais aussi que de ressources pré-

sentaient des eaux abondantes ! que de masses étonnantes à former dans ces arbres énormes ! Malheureusement les arbres et les eaux sont assez éloignés du manoir, et pour l'arrivage des dernières il fallut nécessairement recourir aux grands moyens. On fit établir une mongolfière au bord d'une chute placée dans le vallon : avec le secours de cette machine, les eaux montèrent au château ; elles alimentent une rivière qui serpente sur la montagne , et qui passe devant le manoir. C'est un accident aussi heureux qu'il est rare. On ne voit pas sans surprise une rivière couler sur une élévation , surtout lorsqu'il faut faire parvenir les eaux par des moyens extraordinaires. Si mon projet est entièrement exécuté, Livet, par ses dispositions champêtres, doit faire un joli paysage. M. Armé, auquel il appartient, n'épargne aucune dépense pour donner à ce pays sauvage le charme qui lui manque. Le paysage deviendra intéressant lorsque l'art sera venu au secours de cette nature brute et l'aura embellie en lui donnant les grâces dont elle est susceptible d'être parée.

CHAPITRE XXIX.

La Genevraye,

Département de l'Orne.

Cette propriété, dont l'aspect est pour le moins aussi sauvage que celui du parc de Livet, est également située dans les terres, mais du côté opposé à la route de Laigle, à une lieue du Melereau. Le pays est sauvage, mais il est montagneux. La situation du parc se trouve sur le revers d'une montagne escarpée, qui, en offrant beaucoup d'agrément à la vue, cause beaucoup de fatigue aux promeneurs. M. de la Genevraye, possesseur de ce domaine, s'est chargé de faire exécuter son parc d'après mes dessins. Au sommet des montagnes qui dominant le paysage, la vue est admirable; mais une fois qu'on est enfoncé dans le bois, il semble qu'on ait renoncé au monde entier.

CHAPITRE XXX.

O, entre Sées et Argentan,

Département de l'Orne.

La terre d'O jouit d'une réputation justement méritée. La futaie est admirable, et le parc borde le bourg de Mortrée, sur la grande route. Le château gothique, entouré de vastes fossés pleins d'eau, est d'un bel effet, ainsi que la cour. Il renferme une superbe galerie de tableaux. Une orangerie, construite sur les dessins de Molinos, fait face au château. L'entrée principale, fermée par une grille au bord du bourg de Mortrée, est devant une longue avenue, au bout de laquelle on aperçoit le manoir qui, plus on en approche, se développe comme par enchantement. L'exécution de la partie du devant du château a été suspendue par la mort du propriétaire. Cette partie était coupée par des canaux distribués en échi-

quier, contenant des eaux sans écoulement. Je les avais supprimés, et les avais remplacés par une pelouse. A droite, est une belle avenue de tilleuls destinée à masquer les bâtimens de la ferme. Sur la gauche, une île plantée d'un joli taillis, et sur la face latérale du manoir, on remarque une avenue de peupliers d'une hauteur extraordinaire; enfin, à la droite de cette avenue est placé le moulin. Il est d'un faible produit, parce que par défaut d'intelligence, il manque d'eau une grande partie de l'année.

Dans le projet que j'ai soumis au propriétaire, je double le produit du moulin. En effet, en examinant le terrain, j'ai cherché et j'ai trouvé différens canaux encombrés par des eaux qui se perdent de tous les côtés, et qu'on pourrait employer utilement. Pour cela, je réunis les sources, les canaux, je leur adjoins un ruisseau jadis encaissé au fond d'un fossé, et maintenant couvert de ronces et d'épines. Les eaux, qu'on avait d'abord négligées, avaient fini par se perdre. Cependant, pour s'en servir, pour les faire sortir de leur encaissement, il n'était besoin que de profiter de la pente du

terrain , qui permettait de les réunir à la rivière ; et ce concours d'eaux , extraites de sources différentes , étant rassemblées , offre un volume d'eau plus considérable du double. Par conséquent , le moulin , continuellement occupé , sera d'un plus grand produit , et cette partie du parc , qui était sans destination comme sans convenance , sera employée utilement.

Le parc , en outre , reçoit une amélioration sensible. La nouvelle rivière est conduite sur les parties les plus élevées , afin de l'amener au niveau de l'ancienne ; elle arrose un terrain qui ne l'avait jamais été , et , par ses détours , elle donne une nouvelle existence , une nouvelle vie au parc. Cette opération a rendu la gaiété qui manquait à ce tableau , maintenant enrichi de ce que la nature a de plus beau , de plus animé , de plus séduisant ; elle a procuré le dessèchement des prairies et des canaux placés devant le manoir.

Un pont , qui traversait chaque canal , était fermé par une grille , et l'un d'eux avait coûté douze cents francs de réparation. Par mes avis , j'ai déterminé M. Roques à supprimer les ponts , les grilles et les canaux. La vente des maté-

riaux provenant de cette démolition fut suffisante pour payer la plus grande partie des dépenses. Une année du produit du moulin paiera les frais occasionés par la nouvelle rivière. Ces divers projets étant exécutés , la terre d'O deviendra la plus belle de la contrée. Le tableau , vu du château , sera admirable par le luxe des eaux , auxquelles les superbes arbres ajoutent infiniment , et donnent un certain air de splendeur.

J'oubliais aussi de dire que j'avais fait élever une fontaine qui , au moyen d'une pompe , monte l'eau dans le clocher d'une église supprimée , et lequel contient un réservoir qui fournit le château.

CHAPITRE XXXI.

Guespré,

Département de l'Orne.

Assise dans une jolie vallée , près de Trun, la terre de Guespré , appartenante à M. de Guérou , est située à trois lieues d'Argentan , et à une pareille distance de Falaise. Un large fossé plein d'eau , et dont l'accès est difficile , entoure le château , et une pièce d'eau touche aux fossés. Des bâtimens de basse-cour sont construits dans le plus joli emplacement du parc , et le propriétaire ne doit pas tarder à les faire abattre , pour les remplacer par une jolie composition. Deux rivières , chose fort rare , embellissent le paysage , et l'une d'elles fait tourner un moulin. Leur situation présente la facilité de les placer à des hauteurs différentes. J'ai fait serpenter la rivière basse dans la prairie ; et la rivière haute , après avoir

passé devant le château, continue tranquillement son cours. La partie d'eau qui arrose cette haute prairie se précipite dans la rivière basse, par le moyen d'une cascade. Ce tableau, dont la vue se prolonge dans la vallée, est extrêmement intéressant; il l'est d'autant plus que la vallée est très-fraîche et très-pittoresque, mais peut-être un peu resserrée. De beaux peupliers forment les masses du devant.

CHAPITRE XXXII.

Vimer,

Département de l'Orne.

La terre de ce nom est distante d'une lieue du bourg de Vimoutier ; le château est bâti sur le plateau du côté du bourg, dont les bois interceptent la vue. L'autre côté domine une vallée très-profonde et très-étendue, qui présente à la vue ce que la nature offre de plus varié. Une avenue de peupliers conduit au parc, qui s'étend en amphithéâtre depuis le sommet du coteau. Un bois assez considérable fera partie du parc. Je ne puis citer parmi les tableaux, que ceux donnés par la vallée ; car, par une espèce de fatalité, les plans donnés pour l'embellissement de cette terre n'ont jamais été exécutés qu'en partie. Il en résulte que les sentiers, les massifs, sont confondus, les plantations sans goût, que les points de vue ou les tableaux sont entièrement mutilés.

CHAPITRE XXXIII.

Chamblac,

Département de l'Eure.

C'est encore une terre qui n'offre aucun mouvement , parce qu'elle est située dans une plaine entourée de pommiers ; elle appartient à M. de la Varende, qui a dirigé les travaux d'après mes dessins.

Ce parc n'offre rien de bien remarquable : on trouve cependant un massif de sapins d'un assez bel effet ; puis , dans la moitié du pourtour, une superbe allée creuse et couverte, formant la voûte , et qui offre un abri impénétrable aux rayons du soleil , etc., etc.

CHAPITRE XXXIV.

Moutin - Chapelle ,

Département de l'Eure.

Le château de ce nom , qui n'est pas encore achevé , est situé dans le fond d'une vallée extrêmement resserrée, où coule la Rile. La prairie est très-propre à faire un parc ; car cette jolie terre, qui appartient à M. le comte de Saint-Denis, ne jouit pas de cet avantage. La prairie dont il est question forme dans le lointain, et jusqu'à la Ferrière, un superbe point de vue. Des bois immenses couronnent les montagnes qui resserrent la vallée. De larges et profonds fossés pleins d'eau entourent le manoir, qui, s'il était enrichi d'un parc , deviendrait une habitation charmante. Toutes les beautés de la nature s'offrent en abondance pour la composition ; on y trouve des eaux, des bois, des clochers, un colombier, une

usine et des accidents multipliés. On est peiné de voir tant de richesses dédaignées et abandonnées.

Le propriétaire a déjà fait des dispositions pour la composition de son parc ; elle n'a été retardée que par des circonstances imprévues.

CHAPITRE XXXV.

Cracouville,

Département de l'Eure.

Le lieutenant-général Noury est propriétaire du château de Cracouville, situé à une lieue d'Évreux. Le parc, assis au milieu de la plaine, sur une petite éminence, est entouré de haies. De tous côtés on aperçoit des terres labourables, et dans le lointain on découvre plusieurs villages, au-dessus desquels s'élèvent les flèches des clochers de leurs églises. Le terrain est agreste; malheureusement, on n'y trouve point d'eau. L'exécution du nouveau plan de composition que j'ai soumis doit être maintenant exécuté.

CHAPITRE XXXVI.

Primars ,

Département de l'Eure.

Cette terre, qui appartient à M. Desmasis , est située dans la vallée d'Eure , à une lieue d'Ivry, fameux par la victoire remportée par Henri IV sur les ligueurs. La rivière coule au pied du château, et le parc, qui est d'une belle étendue , présente un champ à droite, et un bois sur la gauche; il est bordé par l'Eure, qui le parcourt dans toute sa longueur. Avec peu de dépense il serait facile d'obtenir de très-beaux effets; c'est ce que le propriétaire se propose de faire en exécutant mes dessins : je le désire d'autant plus vivement , que ce parc serait l'un des plus beaux parmi ceux de la contrée et des environs. La vallée qui le borde produit de superbes tableaux et de magnifiques lointains. Ivry est situé sur la montagne ,

au bas de laquelle se trouve la prairie. D'après mon projet, une prise d'eau formera une seconde rivière d'autant plus précieuse, qu'outre les avantages qu'elle doit procurer, elle arrosera la partie du parc qui est privée d'eau, et ajoutera considérablement à ses charmes. La nature a tout disposé; c'est donc maintenant à l'art d'embellir.

Le château vient d'être reconstruit presque en entier sur les dessins de M. Pretrel, architecte de Paris. Ce fut lors de la construction de ce château que M. Desmasis m'appela pour composer et faire exécuter son parc.

CHAPITRE XXXVII.

Mareuil,

Département de la Dordogne.

Mareuil , petite ville à trois lieues de Nantouillon , est placée entre Périgueux et Angoulême. Le parc est en pente , et au bas coule une petite rivière. La partie haute était séparée de la précédente par une muraille , et l'enclos présentait des terres labourées. Le projet de soumettre ce lieu à une nouvelle composition , doit rendre son séjour extrêmement agréable. Un architecte du pays a reconstruit le manoir qui , du côté de l'arrivée , présente une galerie soutenue par des colonnes d'ordre dorique. Du côté des jardins , des perrons énormes par leur dimension , et des balustres en pierre , qui ont dû coûter de très-fortes sommes , présentent plutôt l'entrée d'une cour royale que celle d'un jardin pittoresque. D'ailleurs , il se lie mal avec

les plantations , qui sont trop éloignées pour trouver en sortant un abri contre la pluie ou les rayons du soleil.

De même que dans les parcs d'O et de Guespré, on trouve ici un moulin et deux rivières. Suivant la nouvelle composition , la rivière haute, après avoir longuement serpenté, viendra se précipiter ensuite dans une cascade à vingt pieds de la rivière basse, et la traverser au moyen d'un pont; enfin elle ira porter ses eaux au-devant de l'habitation , arroser une pelouse charmante qui remplace le potager; car de même qu'à Vendière, les plants de légumes s'étendaient jusqu'au-dessous des croisées du salon.

L'ensemble du parc de Mareuil, la vue des eaux qui l'arrosent, offrent des tableaux qui ne peuvent nullement se comparer à ceux qui existaient. Il n'y avait point de promenade, pas un chemin, même un seul sentier. Le château, qui appartient à M. Durclus, amateur éclairé des arts, était à la fois la plus belle habitation des environs, comme la plus triste et la plus monotone. Maintenant on trouve, dans toutes les parties de ce joli paysage, des sen-

tiers, des chemins, des ponts et des promenades. L'ensemble présente à la fois au cœur et à l'esprit les charmes de la belle nature, des tableaux gracieux et des détails du plus grand intérêt.

J'ai fait observer que la position de Mareuil était dans une plaine, au fond d'un vallon encaissé. Si le parc est le seul paysage intéressant de l'endroit, les environs possèdent des situations extrêmement belles. La prairie, où se réunissent deux ruisseaux limpides au-dessous d'un château gothique, offre un fort joli tableau. La petite rivière est ombragée par des peupliers et par des saules. Enfin les points de vue, dans le lointain, laissent apercevoir quelques habitations au milieu d'un groupe de taillis très-étendu.

L'artiste qui se livre à la composition des jardins et à l'étude de la belle nature, ne pourrait choisir pour modèles des sites plus pittoresques que ceux du département de la Dordogne. On compte vingt lieues depuis Angoulême (département de la Charente) jusqu'à Périgueux, et les situations qu'on rencontre sur la route sont vraiment surprenantes ; surtout

de Mareuil à Périgueux , qui sont à la distance de dix lieues , il est impossible de trouver un arpent de terre sans mouvement, un pays couvert de bois , très-sauvage à la vérité , mais toujours pittoresque.

La petite ville de Brantôme , placée entre Mareuil et Périgueux , offre des tableaux fort agréables. Elle est située au pied d'une montagne escarpée , et arrosée par une rivière , sur laquelle est un pont en pierre. Lorsque placé au sommet de la montagne qui domine Périgueux , on découvre cette ville , chef-lieu de la Dordogne , on n'aperçoit d'abord que les clochers ; mais en avançant , la ville se développe , comme par enchantement , au fond d'une immense prairie. Pendant plus d'une heure on jouit de ce spectacle ravissant , embellie par un grand nombre d'habitations rurales , bordées par de riantes prairies , ombragées par de belles plantations , arrosées de petits ruisseaux. Par la beauté des arbres , et plus encore par leur étendue , la promenade de Périgueux est une chose extrêmement rare. Elle comprend plusieurs allées d'environ cent pieds de largeur , qui forment un voile impé-

nétrable à la chaleur du jour, et dont la voûte dérobe la clarté des cieux. A l'extrémité, la vue plane sur une vaste prairie arrosée par la rivière, dont les eaux baignent les bords de la promenade, comme à Paris la Seine baigne les bords des Champs-Élysées.

De Mareuil à Nantron, chef-lieu d'arrondissement de la Dordogne, on s'enfonce dans les terres. Le voyageur doit aller visiter la fonderie de Jomeillères, dirigée par M. de Riberal; celle d'Étouard, par M. Vallade-Souris; l'habitation pittoresque de M. Rainaud de Beauvais. A des situations étonnantes, vous joindrez l'agrément de loger chez des propriétaires aussi aimables qu'ils sont obligeans; les trois jours que j'ai passés à Jomeillères ne s'effaceront jamais de ma mémoire, et je me plais ici à leur témoigner toute ma gratitude. Je n'ai gardé d'oublier M. Durclus, à Mareuil, qui ne voulait faire viser mon passeport pour mon départ qu'au mois de mai suivant : nous étions alors en septembre 1814.

CHAPITRE XXXVIII.

Saint-Léger,

Département de l'Eure.

M. de Saint-Léger est propriétaire de ce parc, qui a été planté d'après les dessins du célèbre Le Nostre. Je n'ai présidé qu'à la composition du parterre, qui forme le devant du château. Le parc est considérable; malheureusement il est sans mouvement, et, par-dessus tout, exactement renfermé entre des murailles. Les lapins sont tellement en abondance dans ce parc, qu'on les voit souvent courir par troupeaux. Malgré la chasse, qui en détruit un grand nombre, on dirait, en vérité, que plus on en tue, plus la quantité s'en accroît et devient considérable.

CHAPITRE XXXIX.

Pinçon,

Département de l'Eure.

Le château de Pinçon , appartenant à M. le marquis de la Porte , est situé à trois lieues de la ville de Dreux. Le parc , aussi considérable que celui de Saint-Léger, est également planté sur un plan symétrique et clos de murs. J'ai seulement fourni des dessins pour la composition du devant du château, et pour quelques agrandissemens que des circonstances particulières ont fait négliger d'exécuter.

CHAPITRE XL.

La Motte,

En Savoie.

Placé à la distance d'une lieue de Chambéry , à pareille distance du lac du Bourget, et à trois lieues d'Aix-lès-Bains , le château de La Motte est situé au milieu du parc , lequel est, en amphithéâtre , au pied d'une montagne escarpée. A ses côtés et à la distance de cent cinquante toises , étaient deux ravins de trente à quarante pieds de largeur, sur une profondeur de vingt pieds , au fond desquels coulait un ruisseau qu'on pouvait à peine remarquer du haut des ravins.

Le parc, dont la superficie peut renfermer environ cent cinquante arpents , est en partie formé d'acquisitions différentes. Le propriétaire, M. le marquis de Costa , voulant assujettir sa terre, et particulièrement ses eaux, qui

Plan des Cascades et du Lac de Lamotte

- A Château
- B Bâtiment de Basse-Cour
- C Plan de la grande Cascade
- D Loge de Portier
- E Lac
- F Basse Rivière
- G Ruiss.
- H Rivière haute distribuant en Cascade.

sont abondantes , à une composition pittoresque , laquelle lui ferait jouir de l'agrément de l'une et des autres , me chargea de ce travail difficile.

Je me rendis à La Motte en juillet 1813 , et j'y restai jusqu'au mois d'octobre suivant. Pendant ce court intervalle , je levai le terrain , et je conçus l'ensemble de mon plan. Il fut exécuté en partie sous mes yeux dans l'espace de trois mois.

Les seules plantations du parc consistaient en une masse d'ormes plantés à l'ouest du château ; plus loin était une terrasse soutenue par des murs , et sur ces murs de terrasse on voyait deux rangées de tilleuls d'une grosseur énorme et d'une hauteur démesurée , qui formaient une avenue ; elles étaient fermées à cent pas du château par un berceau de charmille , qui la traversait dans toute la largeur du parc. Au moyen de cette charmille , la vue était bornée et ne pouvait s'étendre au-delà. Enfin le pourtour du manoir n'était qu'en partie habitable , et les faces latérales étaient sans cesse obscurcies par les décombres qu'on venait y déposer journellement. Maintenant les voitures cir-

culent avec facilité dans toutes les parties du parc. Les murs de terrasse, et le berceau de charmille, sont remplacés par une belle pelouse, qui se prolonge dans le lointain jusqu'à la montagne. On la découvre entièrement et jusqu'au sommet; les tilleuls tiennent la place qu'ils doivent occuper. La partie symétrique étant supprimée, les terrasses ayant été arrondies, il semble à présent que ces carrés de murs et de charmilles n'aient jamais eu d'autre destination que celle qu'ils viennent de recevoir. Le bas de la montagne escarpée fait partie du tout. Le reflet de la lumière, aperçu du manoir, offre des effets rares et intéressans; l'ensemble présente l'aspect de la belle nature; des points de vue bien ménagés s'éloignent sous les voûtes sombres formées par le feuillage. Des arbres d'un port majestueux fixent l'attention, et l'on aperçoit dans le lointain, au-delà de l'obscurité, des tableaux qui étonnent, des coups de jour qui surprennent. Des vignes entrelacées dans les arbres forment des guirlandes qui, par leur reflet, produisent des effets admirables. C'est un tableau *brillamment* éclairé, que l'œil va chercher sous des

voûtes mystérieuses. Le contraste de ces deux tableaux est ravissant.

Entre le château et les charmilles était un puits ; je l'ai remplacé par un rocher. Sous sa voûte des eaux limpides forment une fontaine, dont le trop plein se décharge dans le ruisseau qui parcourt, arrose, vivifie et entretient la fraîcheur et la verdure de la pelouse.

Au-dessus du rocher sont des plantations agrestes. Un sentier, venant du château, passe au pied de la fontaine, conduit d'abord au haut du parc, puis à l'orangerie. Ce bâtiment, orné de colonnes, forme une jolie fabrique. On trouve à gauche un point de vue dont on ne peut jouir que le soir ; il passe sous une longue voûte d'arbres d'un ombrage mystérieux, et à son extrémité vous apercevez le fond de la vallée du côté de Saint-Sulpice. Cette vue produit un effet semblable à celui de la glace posée au fond d'une alcove. Si l'effet de lumière est aussi étonnant, c'est qu'il est causé par le mouvement des sites, des montagnes, par l'agrément et la beauté du champêtre. Un large chemin à gauche conduit

aux bâtimens de basse-cour placés à cent toises du château.

A l'est du manoir, du côté de la vallée, la vue plane entièrement de toute part. Les masses de devant, formées de peupliers, offrent aux yeux un repos dont ils ont besoin. Une pelouse admirable par sa fraîcheur se développe dans tous les renforcements qui sont formés par des plantations. Des masses d'arbres de toutes les espèces ombragent ce tableau superbe. Les deux énormes ravins qui, par leur profond encaissement, dérobaient deux ruisseaux, les ont restitués. Au lieu d'être cachés, de couler secrètement dans le fond d'un fossé, ils remplissent un emploi bien plus brillant, et surtout plus utile. Après être parvenu à amener ces deux ruisseaux au niveau du sol du terrain, j'en ai formé une jolie rivière. Le premier ruisseau a sa prise d'eau presque tout au haut du parc; après avoir serpenté au travers d'un taillis, il passe au-devant du manoir, arrose la pelouse qui remplace des terres labourées; il tombe successivement dans douze cascades, dont la chute est d'un effet étonnant, se rend dans un bassin

Petit, n° 6

123. de Schier, pass. au Saumoy.

Cascade de la Motte.

l'élévation forme près de douze cents toises. Elle paraît toucher au rocher, et cependant elle en est éloignée de plus d'une lieue. La réunion des deux ruisseaux forme d'abord une fort jolie rivière, laquelle, en sortant du rocher, tombe successivement dans cinq cascades; puis, avant d'arriver dans la pièce d'eau disposée au bas du parc, elle offre la vue d'un très-beau lac.

Après être descendue de chute en chute, jusque dans la vallée, la rivière coule lentement et avec calme pour se rendre dans le lac, dont les bords présentent de toutes parts des massifs de peupliers, d'aunes et de saules. Les intervalles de ces masses laissent apercevoir, dans le lointain, le sommet des hautes montagnes. Leurs cimes, toujours couvertes de glaces et de neiges, ressemblent à d'énormes blocs d'agate et d'albâtre qui réfléchissent toutes les couleurs de l'arc-en-ciel. Les eaux du lac, aussi transparentes que le cristal, sont d'un bleu céleste pareil à l'azur des cieux qu'elles réfléchissent. Ce lac, par sa position, par l'éclat de ses eaux, par la beauté des plantations qui l'entourent et qui forment d'agréa-

bles ombrages et des bosquets charmans, semble être destiné à servir de théâtre aux plaisirs de la pêche et de la promenade. La pelouse se développe de tous côtés, et va s'enfoncer dans des masses qui reflètent parfaitement aux effets de la lumière comme au clair de l'astre de la nuit.

Sortant du lac, la rivière parcourt la prairie, forme de nouveaux contours. Tantôt on l'aperçoit du manoir, serpenter dans le taillis, se cacher derrière le bocage, et partout elle présente ses charmes et ses accidens multipliés. Semblable à la femme coquette, tantôt elle s'approche du sentier, tantôt elle s'en éloigne, mais suivant toujours le chemin qui lui a été tracé; à la fin de sa course vagabonde, elle vient se précipiter de nouveau dans le ravin qu'elle a quitté.

Des fenêtres du manoir, l'œil découvre quelques-unes des sinuosités que parcourt la rivière; elle ne semble venir si près du château, que pour inviter à jouir de la fraîcheur qu'elle procure.

Le point d'appui du tableau général est pris du château; la vue en est admirable et d'un

effet magnifique. L'œil se promène sur la première rivière, en suit le cours, la voit arriver aux cascades, dont l'effet est si extraordinaire. L'aspect du lac, la rivière qui en sort dans le lointain, des ponts, différentes fabriques intéressantes, tout concourt à l'accord général et au parfait de l'ensemble.

La récompense la plus flatteuse de mes travaux est la lettre que m'a écrite madame la marquise de Costa, et dans laquelle cette dame s'exprimait en ces termes :

« Nous soignons bien ce qui est fait, et qui
 » est extrêmement joli; pour mon compte, je
 » vous remercie tous les jours. Le derrière de
 » la maison est charmant, et dans quelques an-
 » nées notre parc sera délicieux, grâce à vos
 » bonnes idées. »

Cette lettre est datée du 21 mai 1814.

C'est la nature qui est le premier des architectes, le véritable inventeur de ces grandes et sublimes compositions. Je n'ai fait que l'aider; elle seule a conduit mon crayon, a dirigé mes idées et tracé mon plan.

L'artiste qui se destine à la composition des jardins pittoresques ne pourra parvenir au

vrai talent que par des études suivies , par des expériences multipliées et par des observations réitérées. J'ai acquis la conviction intime de ces principes, lorsque j'eus quitté le parc de La Motte. Étant dans la Savoie, je profitai de mon séjour pour examiner les beaux sites du Mont-Blanc. Je me rendis à Aix-les-Bains, puis à la fameuse cascade où périt à la fleur de l'âge, la belle et infortunée madame la baronne de Broc, le 10 juin 1813. Je parcourus le pays qui conduit à Genève ; j'admirai ce fameux lac que traverse le Rhône ; j'allai voir l'habitation du célèbre philosophe de Ferney (1), et après avoir brûlé un grain d'encens devant le portrait de cet écrivain dont la

(1) « Il y a quinze ans que l'on trouvait à peine à Ferney quarante habitans, et trois ou quatre chaumières ; aujourd'hui l'on est émerveillé d'y voir une colonie nombreuse et policée, une salle de spectacle, et plus de cent jolies maisons, que l'on croirait élevées au son de la lyre.

» Mais ce qui tient encore plus du prodige, c'est que le même homme qui semble n'employer son génie et son temps qu'à fonder une ville, en trouve encore assez pour fabriquer, à quatre-vingt-quatre ans, deux nouvelles tragédies qui auraient étonné à cinquante. »

(*M. le marquis de Villette, Ferney, 1757.*)

France s'honorera toujours, je descendis dans les montagnes du Jura.

Combien de belles images ont rempli mon imagination pendant cet intéressant voyage! A mesure que j'avais, je sentais le cercle de mes idées s'accroître et porter un certain trouble dans mes sens. Que ne puis-je décrire cette foule d'accidens de toute espèce, ces détails charmans, ces points de vue admirables qui ne s'effaceront jamais de mon souvenir! D'autres illusions m'ont produit des émotions nouvelles; mon âme, plus tranquille, goûtait un repos salubre, mais elle n'était plus émue par les grands écarts, par les grandes et inconcevables beautés de la nature.

Ce parc considérable, ses rivières conduites dans un terrain nu, dix-sept cascades en maçonnerie et deux rochers, la restauration et la décoration des bâtimens de basse-cour, un lac, tout a été l'ouvrage de trois mois, sous ma direction.

CHAPITRE XLI.

Gif, près Chevreuse,

Département de Seine-et-Oise.

C'est au mois de novembre 1817 que je fus appelé pour composer ce joli parc, qui appartient à M. Joly, négociant à Paris. Je vais encore démontrer combien l'art venant au secours de la nature, sert à l'embellir et à déployer ses grâces.

Au-devant de la maison se trouvait un jardin potager de la superficie de deux arpents, bordé à son extrémité par un canal, avec un revêtement en maçonnerie. Ce canal était encadré dans une haie d'épine tirée au cordeau, qui en dérobaient entièrement la vue; on eût dit qu'il eût été condamné à une prison perpétuelle.

Le jardin était distribué en deux étages; le rez-de-chaussée était de niveau au canal, et devant la maison était une terrasse élevée de

douze pieds au-dessus du potager ; la communication de la terrasse au jardin se faisait au moyen d'un perron en grès à double révolution.

Aujourd'hui tout a changé de face : le canal a quitté sa forme régulière ; ses murailles, ses haies d'épines et jusqu'à ses avenues de tilleuls, tout a disparu pour devenir un joli lac. Les terres qui provenaient de la fouille faite pour l'agrandir et faire disparaître sa régularité, forment une pente douce à partir du milieu de l'ancien jardin jusqu'au pied du manoir. Le mur de terrasse, le quinconce de tilleuls et le perron ont été remplacés par de belles masses de peupliers et d'arbres verts : ces masses bordent une charmante pelouse en pente, au bas de laquelle coule une rivière ; elle reçoit la source qui alimentait les bassins et le canal. La source tombe d'un rocher dans la rivière, qu'on traverse sur deux ponts en bois. Après avoir serpenté dans la partie basse du jardin, elle va se perdre dans le lac. Dans son cours, la rivière forme deux presque-îles qui offrent des bocages délicieux ; ils sont plantés de manière à laisser apercevoir le

lac, et différens points de vue habilement ménagés. De ces presqu'îles, on découvre des tableaux étonnans par leur variété et par leur situation pittoresque.

La source sort du rocher par une fente qui sert à éclairer une grotte garnie de mousse et pratiquée dans l'intérieur du rocher. Il y règne un silence qui invite à la mélancolie. Le rocher est entouré d'une énorme masse d'arbres verts; à ses pieds et sur le bord de la rivière, une autre masse de peupliers, d'aunes, de saules pleureurs, ombrage ses eaux encore écumantes.

Avant d'arriver au rocher, l'effet de la rivière est vraiment magique; il semble qu'elle sort de dessous vos pieds, ce n'est qu'en avançant que l'on est assuré du contraire.

La maison, mal placée, aurait besoin d'une restauration complète.

CHAPITRE XLII.

Neuilly,

Département de la Seine.

Entre la nouvelle et l'ancienne route de Neuilly, après le parc des Sablons ou des jeux chevaleresques, est une habitation composée seulement d'un pavillon carré que j'ai construit en 1820. Le jardin est aussi de ma composition ; cette propriété vient d'être acquise par M. Joly, négociant ; cette habitation a coûté à l'ancien propriétaire (1) des sommes considérables, pour l'embellir et pour rendre fertile un terrain brûlant et sablonneux. Un jardinier pépiniériste voulant distribuer le jardin dans le genre anglais, a tout gâté, même en faisant une grande dépense. Pour avoir

(1) M. Romain, propriétaire du café des Mille-Colonnes, au Palais-Royal.

l'eau nécessaire à un pareil terrain, pour entretenir la fraîcheur des pelouses, on a fait construire, au-dessus du puits, un réservoir élevé de trente pieds, ainsi qu'un manège pour y conduire les eaux. Cette élévation était nécessaire parce qu'elle faisait jouer un jet d'eau que j'ai supprimé, attendu qu'il n'était point en harmonie avec le genre pittoresque. Les eaux du réservoir sont distribuées dans toutes les parties du jardin, au moyen de conduits en plomb.

C'est en 1818 que je fus chargé de recomposer ce jardin, qui, maintenant, forme un paysage charmant.

J'ai composé et fait exécuter un autre jardin attenant à cette propriété, lequel appartient à M. Henry. Ce terrain attend l'exécution d'une habitation qui soit en harmonie avec ce joli jardin.

CHAPITRE XLIII.

Villette, près Meulan,

Département de Seine-et-Oise.

A droite et à l'extrémité de la ville de Meulan est une vallée arrosée par un ruisseau qui vient se décharger dans la Seine. En remontant ce ruisseau, à une lieue de distance, on trouve le château de Villette, appartenant à M. le marquis de Bouthilliers. Ce parc contient soixante et quinze arpens; l'aspect en est superbe, dans une vallée étroite, à la vérité, mais arrosée par une petite rivière qui offre un beau tableau. J'ai laissé au propriétaire le plan de sa nouvelle composition pour l'exécuter lui-même.

Par ce nouveau projet, je forme dans la longueur du parc, à travers trois étangs que je supprime, un lac dont l'aspect majestueux offre une certaine grandeur. Il arrivera, en roulant

ses eaux sur un rocher, devant le château, et se précipitera dans une basse rivière qui continue son cours et va se jeter dans la rivière du moulin, ensuite dans la Seine.

CHAPITRE XLIV.

Beaurepaire, entre Creil et Pont-Sainte-Maxence,

Département de l'Oise.

Ce parc, d'une composition symétrique, et de l'étendue de cent cinquante arpens, est bordé au nord par la rivière d'Oise.

Il est bien à regretter qu'une longue maladie qui a conduit au tombeau M^{me} la baronne de Curnieux, l'ait empêchée de lui donner la composition que sa position réclame et que mon plan a préparé. Il n'est aucun parc dans ce département plus riche en beaux tableaux, et qui présente un aussi grand volume d'eau et autant de mouvement.

On arrive au château par une avenue de peupliers, au bout de laquelle est un pont placé sur un fossé rempli d'eau. Après l'avoir traversé, ainsi qu'une arcade, on se trouve

dans une cour très-vaste, ornée d'une pelouse et plantée d'arbres d'espèces différentes. A l'opposé de la cour est le château, qui est d'une construction ancienne : une tour isolée sur la gauche faisait partie d'une aile qui a été abattue. On traverse un second pont, autrefois pont-levis, jeté sur un vaste fossé très-profond, plein d'eau vive qui entoure le château ; on passe sous une voûte pour se rendre dans la cour d'honneur. On en sort par un autre pont de bois ; on traverse un vestibule sur la partie à l'est qui conduit au parc. Le fossé, d'une tristesse et d'une monotonie effrayantes, est revêtu en mur de maçonnerie formant appui au-dessus du sol. La pente du terrain présente, d'un côté seulement, une profondeur désagréable et partout des eaux en abondance. Ce fossé n'est rempli qu'en partie par un motif que rien ne justifie. Le parc renferme de longues allées droites d'un alignement parfait, de grandes masses de haute futaie, des trembles, et des ormes, de la plus grande beauté ; des ruisseaux encaissés, ignorés, perdus dans les ronces, dans les bois, coulent de toutes parts, et viennent se perdre à l'extérieur du

parc. Enfin, ces différentes sources sont cachées dans l'herbe ou dans des encombrements de terre. Cette propriété deviendrait l'un des plus beaux parcs du département de l'Oise si l'on en confiait la composition à un artiste intelligent.

Le terrain forme une légère pente du côté de l'Oise; le château est assis dans le milieu du parc. Des sources surgissent et bouillonnent dans les parties les plus élevées. Le plan ayant été accepté, allait être exécuté sous ma direction lorsque M^{me} de Curnieux tomba malade.

Par le plan que j'ai fourni, les eaux éparses seront réunies à la droite et à la gauche du château; elles formeront deux rivières qui, prenant leur source dans le haut du parc, couleront en serpentant, en se grossissant de toutes les autres sources qui seront amenées par des ruisseaux. Après avoir formé plusieurs cascades, les deux rivières viendront se réunir au-dessous et à peu de distance du château, et, dans le fossé qui l'entoure, élèveront le niveau de ses eaux jusqu'à la hauteur du sol. Les murs de revêtement de ce fossé seront

remplacés par une pente douce plantée de gazon, de rosiers et d'arbustes. Alors le château, maintenant enfermé entre le fossé très-profond et monotone, sera renfermé dans une île pittoresque ; la réunion des deux rivières aura lieu devant le manoir : leurs eaux, augmentées par celles de l'ancien fossé, formeront une masse considérable et d'une grande superficie. Toutes les eaux réunies se précipiteront du haut d'une cascade dans une rivière basse de dix pieds, qui, en s'éloignant, forme une largeur de cinquante pieds ; après avoir serpenté sur la droite, prend son cours sur la gauche de la prairie, passe une seconde fois devant le château, et va se précipiter ensuite dans l'Oise, du haut d'un rocher de 18 pieds d'élévation. Voilà ce que deviendra ce parc lorsqu'on voudra y faire travailler.

CHAPITRE XLV.

Le Buisson de Mai,

Département de l'Eure.

Ce beau parc, situé sur le bord de la route de Caen, à une lieue de Pacy-sur-Eure, à trois d'Évreux, est d'une étendue de deux cents arpens. Le château, qu'on aperçoit de la route, est construit à la moderne et flanqué de pavillons aux quatre angles. Il a été bâti sur les dessins de feu M. Antoine, auquel on doit le bel hôtel de la Monnaie, à Paris.

Le plan du Buisson de Mai a été tracé à plusieurs reprises par différens artistes. M^{me} la marquise Dambert et M. le comte de Saint-Albin ont donné la préférence au plan que j'ai composé.

Ce parc forme un très-beau taillis qu'on exploite par des coupes réglées; le château, placé presque au milieu, n'était vu de la route

que par trois avenues, l'une au milieu; les deux autres, sur les angles, forment un trapèze régulier. C'est entre ces deux avenues et vis-à-vis le château que s'exécute le paysage. On a détruit l'avenue du milieu, abattu des bois pour former la pelouse et les nouvelles plantations; malheureusement l'ingratitude du terrain nécessite beaucoup de main-d'œuvre.

L'ancien bois était planté de bouleaux; cet arbre est désagréable à la vue par ses longues tiges et son écorce blanche. Sur les côtés du nouveau parc j'ai fait des percées pour établir des clairières; il en résulte que les massifs produisent tout leur effet. Les devants des massifs sont plantés d'arbrisseaux en touffes, tels que des lilas, des arbres de Sainte-Lucie et de Judée, des ébéniers et autres, etc. Les derrières sont garnis d'un grand nombre de noisetiers qui, en cachant les tiges des bouleaux, donnent aux massifs une forme ronde et naturelle, et procurent la jouissance d'un parc qui semblerait avoir vingt ans d'existence. Ce moyen très-simple apporte une grande économie, soit en terrasse, soit en plantations.

Les pelouses entre les massifs forment d'heu-

reux accidens ; le Buisson de Mai offre tous les charmes d'une belle nature par ses plantations, ses perspectives et ses points de vue sur divers clochers. De la route on aperçoit et on perd cinq à six fois successivement la vue du château. L'ancienne avenue du côté de Paris, fermée par une grille, forme l'entrée principale.

Ce parc a été commencé par M. le comte de Saint-Albin, qui s'est fort bien acquitté de son exécution.

Sous le rapport des plantations et de la perspective, le Buisson de Mai offre beaucoup de charmes ; il est seulement à regretter qu'il soit privé d'eau.

CHAPITRE XLVI.

Livry, près Melun,

Département de Seine-et-Marne.

Ce parc, d'environ 45 arpens, est situé en amphithéâtre sur les bords de la Seine, à une lieue au-dessus de Melun. Lorsque j'y fus appelé pour le recomposer, il possédait de très-beaux arbres et une belle végétation.

Au-dessus de la partie supérieure du parc est une côte couverte de vignes, et sur le sommet est le village de Livry, qui, malgré son élévation, possède une bonne source d'eau vive, qui fournit le village par le moyen d'un conduit; cette source fournit aussi l'eau nécessaire au château, à la ferme et au potager. La Seine coule au pied du parc, et le côté opposé est bordé par les bois de M. de La Rochette, ensuite est la forêt qui couronne la montagne.

La vue du château est admirable; la ville de Melun présente un très-beau point de vue. Les montagnes qui forment le cadre du tableau général sont bien boisées, et présentent un coup-d'œil admirable. Le parc de Livry, qui appartient à M. le chevalier Vallette, formera un très-beau paysage, dès qu'on aura exécuté le plan que j'en ai fait. Le château, bâti partie en brique, a été réparé. La ferme touche au château. J'ai changé l'entrée du parc, qui était en commun avec le fermier. Il y a un superbe potager et des bâtimens de basse-cour, qui répondent au manoir, ainsi que des bois qui enrichissent le tableau. Déjà ce parc était commencé sans plan et sans perspective. L'exécution de mon projet étant achevée, le parc ne sera pas reconnaissable. Si la source avait fourni assez d'eau, j'aurais désiré former une petite île, parce que sa disposition y prête beaucoup; mais le courant d'eau est faible, tandis qu'il est trop fort ailleurs.

CHAPITRE XLVII.

*Cappy, près Verberie, commune de Saint-
Vaast,*

Département de l'Oise.

Ce parc, situé sur le revers d'une montagne qui touche et qui fait face à Verberie, ainsi qu'à son immense vallée, offre un paysage d'une assez belle étendue. Il appartient à M. le vicomte Des Fossés, amateur des arts et de la belle nature, qui en a tracé la composition. On y trouve une rivière qu'il a créée, et dont la source est prise à mi-côte dans le parc ; une île, des eaux limpides, des ponts et des fabriques, dont l'ensemble se dessine à merveille.

Ce qui manquait à ce paysage lui a été fourni en faisant terminer les côtés du château, et en lui donnant de la perspective du côté de la route. L'ensemble de ce parc, qui est d'une étendue de cent arpens, est vraiment parfait. Du château, on jouit d'une des vues les plus

étendues et les plus pittoresques; on dirait même que la forêt de Compiègne a été plantée pour ajouter à l'intérêt de cette propriété. L'Oise arrose et serpente dans cette immense vallée, qui, à l'opposé, est terminée par une autre montagne également pittoresque, sur laquelle on remarque plusieurs moulins. Des villages, des clochers, des masses d'arbres forment un tableau qu'on ne cesse d'admirer. Du sommet de la montagne de Cappy, on découvre, à trois lieues de distance, les premières maisons de Compiègne. On arrive au manoir par un chemin planté de tilleuls qui forment un ombrage épais.

Au surplus M. le vicomte Des Fossés ne peut regretter les dépenses qu'il a faites pour l'embellissement de sa propriété, qui offre de l'intérêt et de superbes tableaux. Le ruisseau qui prend sa source dans le parc, près le château, est son ouvrage. J'ai seulement ajouté quelques plantations nécessaires à la perspective au sommet du parc; et au milieu de belles plantations sont les ruines d'un temple, dont les colonnes en pierres existent encore en partie : ces ruines sont assises sur un rocher.

C'est une des plus belles situations qu'on puisse décrire. Le château de Cappy, quoique peu d'importance, est très-ancien, puisqu'on y voit encore des signes de défense employés dans les XIII^e et XIV^e siècles. Cappy appartient à la famille Des Fossés depuis 1503. Cappy n'est pas le seul paysage de la vallée auquel la nature ait prodigué ses dons. A une demi-lieue et du côté de Pont-Sainte-Maxence, est la propriété de M. de Fontaine, à laquelle il manque une composition et de la vue extérieure. Le manoir est joli, les eaux sont abondantes; on y trouve des plantations considérables et une belle végétation. Cette habitation charmante est l'ouvrage de M. de Fontaine père. Sur la droite de Cappy et sur le bord de la même vallée, dans une gorge où coule la petite rivière d'Otonne, laquelle vient se décharger dans l'Oise, en face de Cappy, est un antique château entouré d'un joli parc. C'est la propriété de M. le marquis de Janson. Ce parc, beaucoup plus étendu que le précédent, contient plusieurs beaux tableaux, surtout par la rivière qui le parcourt en divers sens, et qui présente tout ce qui convient pour faire

un superbe paysage. Il est bien à regretter que ce parc attende une composition nouvelle, pour faire ressortir tous les avantages qu'il possède.

Il est impossible de pouvoir décrire toutes les parties intéressantes qui se rencontrent à chaque pas dans le département de l'Oise. En parcourant la route de Creil à Clermont, ayant passé Nogent-lès-Vierges, on arrive à Nengueville. Une vallée à droite s'offre aux regards du voyageur; le tableau en est admirable, il est une merveille de la nature. La vallée se prolonge dans le lointain et tourne derrière une montagne, qui en laisse ignorer la fin. Des masses de peupliers mélangées avec d'autres plantations; une foule de ruisseaux et de petites rivières qui ont leur embouchure dans l'Oise, arrosent cette vallée et contribuent à la fertiliser.

C'est au mois d'octobre 1819, en me rendant à Calais, que je visitai ces beaux lieux, dont le souvenir ne s'effacera jamais de ma mémoire.

CHAPITRE XLVIII.

Frethun, près Calais,

Département du Pas-de-Calais.

A une petite lieue de Calais , dans une jolie vallée , était un parc planté symétriquement , à la Le Nostre , et qui appartient à M^{me} Becquet , connue par son goût pour la belle nature. J'arrivai chez elle le 12 octobre 1819 , pour la composition pittoresque du parc , qui n'est pas , il est vrai , d'une grande étendue , mais la végétation et les eaux en font le charme.

Je vis un bois extrêmement touffu , un canal bien aligné ; il était entouré d'une énorme charmille de cinq pieds de haut et supérieurement taillée ; elle formait un voile tellement impénétrable , que beaucoup de personnes qui venaient journellement au manoir ignoraient l'existence de ce canal. Pour donner à ce parc la composition qui lui convenait , je commençai par faire disparaître ces ignobles murailles de charmilles.

Le projet de composition du parc étant terminé, le canal prit la forme d'une jolie rivière qui serpente ; et, en détournant le cours , j'ai créé une autre branche de rivière, qui, avec la première, forme une île charmante. Ces deux rivières viennent se réunir à une cascade. On a établi deux ponts sur la grande rivière et un troisième sur la petite, pour communiquer dans l'île.

Ces opérations faites en peu de temps forment aujourd'hui un charmant paysage, et ce qui rend ce parc aussi intéressant, ce sont les belles plantations de trente à quarante pieds de haut qui se trouvaient toutes faites, et dans lesquelles il n'y avait qu'à percer ; aussi la promenade en est délicieuse.

En parcourant ce petit parc, un peu encaissé à la vérité, puisqu'il ne tire ses points de vue que dans son intérieur, à l'exception du clocher du village, on ne saurait trop féliciter M^{me} Becquet pour son amour pour les beautés de la nature. Sa propriété, jadis si froide, si monotone, si ennuyeuse, est aujourd'hui un séjour enchanteur.

CHAPITRE XLIX.

Le Plessis - Villette ,

Département de l'Oise.

La nature semble avoir prodigué tous ses dons et ses largesses au département de l'Oise; on en trouvera facilement la preuve en lisant la description des paysages cités ou décrits dans cet ouvrage, et qui appartiennent à ce département. Tels sont les parcs de Morfontaine, d'Ermenonville, de Cappy, de Beaurepaire, de Gournay, et Villers-Saint-Paul, etc. En sortant de la ville de Pont-Sainte-Maxence et à droite de la route de Flandre, on remarque aussitôt le parc de Villette qui borde la route.

Un pont de bois assez modeste, fermé par une barrière, annonce l'entrée du parc; cette entrée, pour un parc tel que celui de Villette, exige quelque chose de mieux. Derrière le rocher est un lac placé au milieu d'une haute futaie qui om-

brage ses eaux ; ce lac se prolonge, fuit, et se perd dans le lointain. Un étroit sentier qui prend naissance à la sortie du pont, borde ce lac ; il s'en éloigne et s'en rapproche alternativement, et conduit au château.

A peine a-t-on fait quelques pas que l'imagination est soudainement frappée des objets qui se présentent à la vue. A droite est un lac spacieux ; à gauche , une belle rivière enferme plusieurs îles. Elles sont plantées d'arbres énormes qui, par leurs formes gigantesques, semblent appartenir aux premiers temps du monde. Plus loin, un pont de bois jeté sur l'un des bras de la rivière, et au-dessus, la montagne de Fresnoy, située à deux lieues de distance : son sommet est garni de moulins qui se perdent dans l'horizon et qui présentent un charmant point de vue.

La rivière , large de cinquante pieds, coule lentement au milieu d'une magnifique pelouse ; vous désirez en suivre le cours, mais vous êtes retenu par la vue des bâtimens placés sur la droite, qui servent de basse-cour et d'écurie. Plus loin on découvre le château, qui se compose d'un pavillon carré à l'italienne.

Étant placé en face des bâtimens de la basse-cour, le tableau le plus pittoresque s'offre à vos regards surpris : c'est le charme de la belle nature dans toute sa magnificence. L'entrée de ce beau parc est singulièrement romantique ; à son aspect, l'âme est saisie d'une douce mélancolie et d'un tendre sentiment.

Cependant, malgré ses avantages , le parc de Villette est susceptible d'être retouché dans certaines parties du tableau général. En arrivant au manoir, le tableau qui se présente est d'autant moins intéressant qu'il manque de perspective. En portant les regards sur la face opposée du château, vous apercevez deux tableaux qui font le charme de la vue ; rien de plus séduisant et de plus majestueux.

D'un côté, la ville de Pont-Sainte-Maxence et la montagne à l'opposé de l'Oise ; elle est couronnée de forêts qui dominent la ville. A gauche, l'ancien couvent de Monel, dont les formes gothiques se font remarquer ; plus loin une haute colline couverte de hameaux et couronnée par la belle forêt d'Halatte. L'horizon se termine par l'ancien prieuré de Saint-Christophe ; enfin, la rivière qui parcourt le

parc vient aussi offrir ses charmes de ce côté du château; à peu de distance elle disparaît pour aller se précipiter dans l'Oise.

Au sud-ouest on découvre, à une grande distance, la belle montagne de Nointel et l'antique camp de César.

C'est le marquis de Villette père qui fit exécuter ce parc vers 1790; il en est de même du château, qui a été construit avec les matériaux que lui donna le prince de Condé; ils provenaient de la démolition du château de Verneuil, près Creil, élevé par Henri IV, pour sa maîtresse, la belle marquise de Verneuil.

Du côté du nord, le parc borde la grande route jusqu'au village du Plessis. Cette partie est susceptible de recevoir de nouvelles plantations pour en former le cadre, qui manque totalement. Du manoir, le paysage est très-incomplet dans sa distribution; on remarque avec peine des plantations mal placées, un manque total de perspective, et les eaux n'offrant point l'intérêt qu'elles doivent avoir; il n'y a qu'un seul chemin d'arrivée, et faute de sentier, on ne peut pénétrer dans aucune partie du parc; par conséquent la vue des

plus beaux tableaux est entièrement dérobée.

Le genre pittoresque exige plusieurs allées pour conduire le promeneur dans les lieux les plus intéressans du paysage ; sans cela, on ne peut jouir que de la vue du tableau général, et nullement de celle des tableaux particuliers.

Ces derniers, placés derrière le grand tableau, sont ceux qui présentent une multitude d'accidens plus heureux les uns que les autres. A chaque pas on rencontre de nouveaux objets et de nouveaux paysages. Là , une masse de peupliers ; la rivière dont les eaux limpides coulent lentement ; leur transparence qui réfléchit tous les objets placés près de ses bords, fait naître le désir d'en suivre le cours. Ici, un pont, une masse de trembles entourée d'une belle pelouse ; plus loin , la rivière paraît une seconde fois , elle forme une île plantée d'arbres de diverses espèces.

En avançant, on découvre la grande route, et près du pont, un point de vue de la plus grande beauté ; un second ruisseau vient alimenter la rivière, et forme la clôture du parc avec la route, après avoir parcouru une immense prairie de dix-huit cents arpens, au mi-

lieu de laquelle l'on voit encore les fondemens de l'antique château de Fontaine-le-Comte, avec ses anciens et larges fossés à moitié remplis, ainsi que l'emplacement de ses immenses avenues. Ces restes offrent encore le souvenir de la magnificence royale et de la grandeur.

Ce château fut bâti en 1719, sur les dessins de feu Bellamair, architecte du Roi.

Cette belle terre fait maintenant partie de celle de Villette.

Oui, c'est à Villette que l'homme sensible, que le philosophe, doivent aller pour se livrer aux inspirations mélancoliques, à la méditation. C'est là qu'ils pourront étudier cette nature toujours belle dans sa simplicité, admirable dans son désordre, dans son inégalité, même dans ses caprices et ses bizarreries. M. le marquis de Villette se propose de rendre à ce beau parc ce qui lui manque pour parvenir à sa perfection.

Je ne peux terminer sans rapporter les vers charmans que le marquis de Villette, père, adressa au prince de Condé, pour le remercier du don qu'il avait fait des matériaux du château de Verneuil, qui furent employés à la construction du château de Villette.

Aux pierres du château de Verneuil,

Que Monseigneur le Prince de Condé avait données à mon Père.

Restes de ce palais, à l'Amour consacré,
Par un des plus grands Rois que la France révère,
Tout peint dans vos débris un Monarque adoré.
Signes des voluptés où son cœur fut livré,
De vos chiffres charmans, inventés à Cythère,
Mon cœur est toujours pénétré.

L'Art vous relève : embellissez ces lieux;
Éprouvez encor la puissance.

Mon prince, en vous donnant, vous rend plus précieux.
Dédiés, autrefois, avec magnificence,
A l'Amour, à un Dieu maître de tous les Dieux,
Soyez-le, désormais, à la Reconnaissance.

CHAPITRE L.

Romilly-sur-Seine,

Département de l'Aube.

Ce parc, l'un des plus beaux de la France, est arrosé et divisé par plusieurs bras de la Seine. Il offre une superficie de quinze cents arpens, tant en prés, en bois, qu'en rivières. Brute, monotone, sauvage, son aspect présente cependant un air de grandeur et de somptuosité par des masses énormes de peupliers d'Italie d'une hauteur surprenante. Aussi le voyageur, dont ces masses font l'admiration, s'écrie : Voilà Romilly ! Ces arbres ont au moins cent à cent vingt pieds de haut, et ce n'est pas exagérer que de porter leur nombre à soixante mille. Ils se font apercevoir de la route qui conduit à Bâle, et qui passe à un quart de lieue environ du parc. Ces arbres, plantés sur des lignes droites, distri-

buent la prairie en plusieurs carrés; ils forment des masses si considérables, si imposantes, que rien n'indique de loin des plantations sur un plan régulier. Leur vue imprime dans l'âme une douce mélancolie; la curiosité fait naître le désir d'approcher de ces masses, de les admirer dans leurs détails.

Mais par où commencer? quelle route prendre? Aucun chemin, aucun sentier ne se fait apercevoir, pas même un pont pour traverser les différens bras de la rivière; l'amateur, obligé de faire un grand détour, renonce au projet qu'il avait formé; cependant, à force de persévérance, s'il parvient à se rapprocher, il marchera au travers des foins, franchira des fossés, et à chaque pas il rencontrera des ruisseaux ou des saignées destinées à égoutter la prairie.

La prairie étant d'une grandeur immense, ces masses servent à la rendre moins aride. Elles reposent la vue; elles meublent la prairie, qui serait trop vaste et dont la vue serait extrêmement insipide. Mais ces arbres, qu'on a grand soin de renouveler au fur et à mesure qu'on en arrache, rapportent tous les ans des sommes assez considérables. Au moyen d'un

moulin à scie placé sur l'un des bras de la rivière, ces arbres sont débités en planches ou voliges. Ils sont ensuite chargés sur des bateaux qui se trouvent auprès de la scierie, et transportés à Paris.

Le bourg de Romilly renferme près de trois mille habitans; ils fabriquent de la bonneterie qui est fort estimée. Placé près de la grande route, il faut traverser le bourg pour arriver au château. Au bout d'une longue avenue de tilleuls se trouve la grille en fer qui ferme la principale entrée. A droite et à gauche d'une cour spacieuse, ornée d'une pelouse, sont des bâtimens construits sur un plan symétrique : ils sont flanqués aux quatre angles de pavillons réguliers, composés d'un premier étage avec des mansardes. Les corps de bâtimens intermédiaires se composent d'un rez-de-chaussée surmonté d'un étage en mansardes, éclairé sur la cour par quatre-vingts croisées garnies de persiennes; et en retour du côté du parc, bordant un joli canal, un corps-de-logis éclairé par cinquante-huit croisées également ornées de persiennes.

Ces bâtimens considérables, construits de-

puis trente ans , produisent un très-bel effet. Cette entrée majestueuse présente plutôt l'entrée d'un château royal que celle de la maison d'un particulier. Cependant personne de plus simple dans ses habitudes et dans ses manières , que le propriétaire, M. Worms de Romilly.

La cour est immense, car elle a soixante toises de longueur sur cinquante-six de largeur; elle est séparée au milieu par une grille en fer de même largeur.

Le fermier, le jardinier, le curé, et le concierge , occupent les bâtimens de la première cour; en face sont les écuries et les étables du fermier. Le régisseur occupe un côté des bâtimens de la seconde cour , et l'autre côté est employé par le fermier. En retour du canal, les bergeries et les granges , sur le derrière, deux vastes cours, reçoivent les fumiers, en sorte que les deux cours d'entrée, ornées d'une pelouse au milieu , peuvent être considérées comme des cours d'honneur.

On n'aperçoit le château qu'après avoir traversé un premier pont, qui est entouré en partie de peupliers et de saules pleureurs. Avant

d'y parvenir, il faut traverser un second pont situé sur un autre canal qui, baigne presque les murs du château ; du côté opposé, sont deux autres canaux parallèles aux précédens, et placés aux mêmes distances. Ils forment sur les deux faces principales un retour d'angle qui réunit en un seul les deux canaux bordant le château. Ce large canal, de soixante pieds de large, coule perpendiculairement en face du manoir, entre deux longues avenues ; l'une conduit à Conflans, où ce large canal se réunit au canal de navigation, l'autre conduit aux Granges, où se trouve un second canal pareil au premier.

Par ce qui vient d'être dit, on s'apercevra aisément que le château de Romilly est situé dans une double île, où l'on ne peut parvenir qu'après avoir passé quatre grilles et deux ponts de pierre.

L'île formée par le premier canal présente une superficie de trente-quatre arpens ; je l'appellerai le petit parc. De même que le grand, il est planté d'une manière très-symétrique, et n'est pas moins ennuyeux. Il est coupé en deux par le canal du milieu, et coupé

en trois par le canal qui entoure le château. En sorte qu'étant derrière le manoir, si l'on désire aller plus loin, il faut absolument rétrograder, car un canal de cinquante pieds de large contraint à la retraite. Nul doute que Romilly ne soit un beau domaine. Il plaît au premier abord, et finit par ennuyer à cause de sa monotonie.

J'ai dit qu'au milieu des deux avenues était le large canal des Granges, situé vis-à-vis le château, du côté de l'arrivée. Ce canal se termine, à la distance de cinquante toises du manoir, par une immense cascade de la largeur de dix toises. L'eau tombe avec fracas dans le canal qui fait le tour du château. La cascade offre un effet admirable, qui se répète dans une glace du salon, laquelle est placée sur la porte qui communique au billard.

J'ai fait un nouveau projet du petit parc, qui se lierait on ne peut pas mieux avec le grand. Je conserve la cascade, qui est rare par sa grandeur et par son effet. Je fais entrer les eaux qui en sortent, dans le premier canal du côté de la rivière, et je remplis celui qui borde le château. Une belle pelouse, des masses d'arbres

et d'arbustes, des fleurs en abondance, orneraient le devant du manoir, et remplaceraient ces canaux multipliés qui semblent tenir le château comme en prison dans une double île, d'où l'on ne peut sortir sans craindre de tomber dans ces canaux souvent bourbeux. Les arbres du petit parc consistent en tilleuls et en peupliers qui sont arrivés au terme de leur accroissement ; déjà ils se couronnent et ne profitent plus. En les exploitant, ils produiront une somme de quarante mille francs, et la composition du petit parc coûtera à-peu-près la moitié de cette somme.

En cherchant à réunir l'agréable à l'utile, je me suis essentiellement occupé du rapport du domaine. J'ai remarqué que pendant les fortes chaleurs, la Seine n'offrait pas une quantité d'eau suffisante pour alimenter à la fois le moulin à scie, les deux moulins à farine, ainsi que le canal de navigation. Alors on est obligé de prendre l'eau de tous les autres canaux, lorsqu'il y a des bateaux à mettre à flot. J'ai reconnu que lorsque les moulins avaient le volume d'eau nécessaire pour les faire tourner, c'était souvent aux dépens du moulin à scie.

Je pense avoir trouvé le moyen de fournir à-peu-près à ces usines, les eaux qui leur manquent pendant l'été. Le canal des Granges, depuis la grande cascade, est d'une longueur de mille toises, sur une largeur de soixante pieds; la moitié de cette longueur exige d'être récurée, et formera une masse d'eau de réserve pendant la nuit, temps pendant lequel les moulins sont arrêtés. On y retiendra les eaux qui se perdent en sautant sur la cascade; entre le canal de la scierie et cette cascade, je forme un lac. Les terres qu'on en retirerait serviraient à combler le canal qui entoure le château. Le terrain étant plus bas de trois pieds, il y aurait peu à fouiller, et à cet égard deux pieds suffiraient. Il en résulterait que le lac et le canal des Granges, étant nettoyés, celui de la scierie et la rivière du moulin présenteraient une masse d'eau de la superficie de quatorze arpens; les eaux épargnées pendant la nuit, jointes avec celles qui arrivent dans le courant de la journée, seraient plus que suffisantes pour alimenter continuellement les moulins. Cette disposition donnerait au parc une forme pittoresque; la vue ne serait plus

choquée de ces ennuyeux canaux qui forment la croix. La monotonie disparaîtrait ; elle serait remplacée par les charmes d'un beau lac.

Le château de Romilly n'offre rien d'intéressant ; il ne répond pas à la beauté de la terre ni au grandiose de l'entrée. On est vraiment surpris lorsqu'après avoir traversé deux cours magnifiques et des bâtimens qui ont un certain air de grandeur, on trouve un château dont la structure et les proportions sont très-ordinaires. Il est bâti en grès et en briques : l'un des pavillons a été reconstruit sous ma direction. Il en est de même de la salle de billard, placée à l'ouest du château. Au-dessus est une terrasse de cent pieds de long sur vingt-cinq de large, couverte en mastic de Dhl. Le point de vue en est admirable ; le beau canal de navigation va se perdre dans le lointain derrière une énorme masse de bois ; à droite est une avenue qui conduit à Marcilly, fort village où l'Aube fait sa jonction avec la Seine. Romilly est à trente lieues de Paris , en passant par Provins et Nogent-sur-Seine.

CHAPITRE LI.

Sainte - Maure , près Troyes ,

Département de l'Aube.

Ce parc , moins spacieux que celui de Romilly , présente cependant une superficie de deux cent cinquante arpens. Pareillement situé sur la vallée que traverse la Seine , il offre des situations heureuses. Pendant treize ans , le propriétaire , M. le comte de Chavaudon , faisait travailler à son parc , lorsqu'il jugea nécessaire de m'appeler ; je lui traçai la perspective de ses différens points de vue , pris des pentes du terrain au-devant du château. Je le mis à même de terminer des travaux qu'il avait si bien commencés et auxquels il ne manquait plus que la dernière main : un point de vue est dirigé sur un pont de bois placé sur le canal de navigation de Troyes à Marcilly , où l'Aube vient se jeter dans la Seine ; un autre

sur la belle maison de campagne de M. le baron de Walzornay, préfet de l'Aube, et sur plusieurs autres endroits dans l'éloignement. Le propriétaire a fait établir une écluse qui, par le moyen de ruisseaux, heureusement distribués, sert à arroser tout le parc en moins de deux heures. Quelle ressource pour les prairies ! Aussi les récoltes sont toujours fort abondantes.

Les anciennes plantations du parc de Saint-Maure consistent en saules. Ces arbres sont d'un grand produit, en ce qu'ils sont employés à faire des échalas pour les vignes du pays.

La façade du château, terminée à ses bas-côtés par deux pavillons, offre une grande étendue ; l'escalier vient d'être fait à neuf sur mes dessins. Le château étant terminé, deviendra une des charmantes habitations du département. Outre des superbes masses d'arbres, la vue ne cesse d'être occupée : le tableau général est très-beau, en ce qu'il offre une foule de petits tableaux aussi variés qu'ils sont intéressans. De toutes parts sont des pelouses qui présentent de magnifiques lointains. Ce parc, un peu agreste, mais toujours pittoresque,

forme de jolis bocages, mais il manque de mouvement et d'arbres exotiques; en revanche, et comme par une espèce de compensation, il présente tous les charmes d'une belle nature.

Il reste à faire pour l'ornement de la façade principale du côté de l'entrée, un péristyle à la porte du milieu, que M. le comte de Chavaudon se propose de faire exécuter.

CHAPITRE LII.

Saint-Augustin,

Département de l'Allier.

Cette belle terre appartient à M. le comte de Jouville. Du château, placé au centre sur un plateau, la vue domine sur la belle vallée qui la traverse; et au fond coule la rivière; on la passe sur deux ponts, et sur un rocher sous lequel elle s'enfonce, pour reparaître un instant et se perdre tout-à-fait.

Je passai deux mois à Saint-Augustin, en 1821, avec M. le comte de Jouville, qui prit autant d'ouvriers qu'il fut nécessaire pour faire son parc. Quoique son étendue soit de plus de cent arpens, sans y comprendre les belles futaies avec lesquelles j'ai lié le parc, je le commençai et le finis dans ce court délai. Je plaçai la grille d'entrée à une des extrémités

Vue prise du vestibule de l'église dans le parc de St. Augustin.

du parc; on le parcourra en traversant un pont pour arriver au château, où l'on parvient à un joli vestibule orné de colonnes d'ordre dorique, sur un plan demi-circulaire; on a fait deux ponts en bois sur la rivière, qui est d'une belle largeur.

Enfin, on a changé la forme du perron, qui ne convenait pas à la situation du château et du parc.

Placé sur ce perron on aperçoit plusieurs points de vue : à gauche, de beaux lointains; en face, une ferme et des masses de bois anciens; à droite, la belle futaie qui maintenant appartient au parc et dont l'aspect est délicieux; des chênes immenses et de la plus grande beauté, des enfoncemens sous lesquels la pelouse va porter ses charmes; à droite de la futaie, dans la lointain, est un étang assez considérable; au milieu, de beaux arbres meublent et ombragent ses bords.

A l'extrémité de cette magnifique pièce d'eau, dont les plantations dérobent ses extrémités à la vue, sont deux cabanes de pêcheurs appuyées contre une futaie admirable, sous laquelle les eaux vont s'ombrager; descendez au bord de la rivière, vous la voyez, à droite, sor-

tir avec majesté sous une voûte impénétrable de cette futaie, et traverser lentement le parc; il semble qu'elle ne ralentit sa marche que pour mieux se faire admirer : elle arrive à l'autre extrémité, s'enfonce sous la voûte d'un rocher, et s'engloutit pour toujours. Au-dessus de ce rocher est un kiosque gothique qui forme une jolie fabrique. Une allée, qui fait le tour du parc, passe sur ce rocher, d'où l'on admire le cours de la rivière dans sa perspective.

Cette habitation offre tant de tableaux intéressans, que M. de Jouville m'écrivait, le 30 août 1823, que son parc serait dans peu d'années un des beaux de la France.

J'ai trouvé la vue du rocher et celle de l'étang si admirables, que j'ai cru devoir en offrir la vue. La rivière sort de l'étang au travers d'un rocher, et va se perdre dans un autre rocher, à l'autre extrémité.

1871

Lith. de Schaefer par de Gruyère 37 22

Vue du Vicaire sur un Rocher dans le parq de S. Augustin

CHAPITRE LIII.

Fontaine - Lavaganne,

Département de l'Oise.

Cette jolie terre est située sur la gauche de la grande route de Paris à Calais, au-dessus de Marseille - les - Beauvais. Le château, de construction antique, est flanqué de tours à ses deux extrémités; il est mal percé en croisées, et construit en caillou noir et en brique. Une aile derrière fait face au parc; à l'extrémité, une tour énorme de quarante-cinq pieds de diamètre, avec des murs de treize pieds d'épaisseur, termine l'aile du château, de manière à priver le salon de la plus belle vue du parc. J'ai fait abattre cette tour ridicule, qui donnait pour tout logement, au premier étage, une seule chambre, et des cabinets dans les épaisseurs du mur. Cette tour avait pour avantage de faire monument à l'extérieur, et de se

faire apercevoir à plusieurs lieues, car le site où est placé le château est fort élevé, quoique paraissant de niveau avec la grande route; mais il domine toute la vallée sur le côté opposé, qui est fort étendue.

A quelque distance, un fossé, revêtu de maçonnerie, entourait le château sur trois côtés. Les décombres provenant de la démolition de la tour ont servi à le combler; de sorte qu'on peut maintenant circuler facilement du château dans le parc, qui s'arrêtait à ce fossé et paraissait tout-à-fait étranger à l'habitation. Il semblait que le parc appartenait à un autre propriétaire; pas un chemin, pas une allée pour y parvenir; maintenant que M. Robertval a fait exécuter mon plan, et fait démolir la tour, la nature, qui paraissait exilée du château, et lui être étrangère, est venue l'habiter jusque sous ses fenêtres; elle parcourt, agrandit son domaine, et étend ses charmes sur un lieu sauvage qu'elle a remplacé par de beaux arbres et des fleurs.

La vue du château est monotone; il semble, au premier aspect, inspirer la tristesse; l'inté-

rieur du fossé, qui entourait le château, n'était pas moins sauvage que le manoir. La tour, qui offrait l'aspect d'une prison d'état, faisait naître l'idée de reculer et de retourner sur ses pas; les yeux ne trouvaient rien pour se reposer. Maintenant, les charmes de la belle nature dédommagent l'amateur; il n'a plus à regretter sa curiosité. Si la vue du manoir attire ses regards au premier abord, ce qui ne plaît pas long-temps, il s'en dédommage en reportant ses yeux sur le parc, qui possède, excepté le pourtour du château, une masse de futaies énorme, de plus de soixante arpens; sur la gauche du parc est un chemin en forme de terrasse dans toute sa longueur, qui domine cette belle vallée, vraiment faite pour inspirer l'intérêt.

Cette terrasse se termine, à l'autre extrémité du parc, par une croupe arrondie portant la vue sur la plaine et sur la grande route. A vos pieds, au fond d'un vallon très-profond, est la pente qui descend du parc.

Un hameau paraît si rapproché, qu'il semble faire partie du domaine. Ce hameau, très-peuplé, est placé dans une gorge entre deux

montagnes; et le parc, d'un côté et de l'autre, paraît une forêt. Par son isolement, ce village semble former un monastère ou l'habitation de quelque sauvage.

Au travers de la futaie, et en face du château, est une avenue que l'on n'avait jamais vue du salon, tant que la tour, nommée Mignonnette, avait existé.

Cette avenue était fort sombre et très-humide, à cause de la voûte des arbres qui la couvrait et du peu d'air qui pouvait y pénétrer. Elle doit maintenant être élargie, d'après le plan, et remplacée par une belle pelouse proportionnée à l'habitation. Les arbres qui la bordent doivent former une charmante perspective et un beau tableau. La seule chose à regretter pour cette habitation, c'est l'eau : il n'y a qu'un seul puits près du château, où il faut près d'un quart d'heure pour en obtenir un seau. Du reste, tout est en harmonie : un joli potager, de vastes écuries et remises. La vue du château, à la vérité peu aimable à l'extérieur, est fort agréable à l'intérieur, la route passant à une portée de fusil du château.

CHAPITRE LIV.

*ange-Ménant, entre Coulommiers et
rovins, à trois lieues environ de ces
eux villes,*

Département de Seine-et-Marne.

Le château, placé tout près de la route qui, qu'elle sera achevée, communiquera entre les deux villes, est placé au milieu des terres et du bois, d'un rapport prodigieux par leur situation.

Le château et la ferme, qui malheureusement se touchent, sont situés dans une île. On y entre par un pont de pierre; la façade, de l'entrée, qui est assez régulière, présente, à l'extrémité, un pavillon; la face opposée du côté du parc, est très-simple, et offre une longueur de près de deux cents pieds, garnie d'une treille; du côté opposé au large fossé qui forme l'île où est assis le château, se

trouvait un étang de plusieurs arpens , dont le plan régulier appartenait au temps de Le Nostre, et que j'ai changé. Une portion de cet étang étant bourbeuse , je l'ai fait creuser; les terres enlevées ont servi à former une île charmante. Les terres provenant de la rivière, des accidens que j'ai donnés aux bords de l'étang , à ses contours ; celles provenant d'un bout de rivière, qui y introduit ses eaux, ont servi à assainir l'île. A l'avenir, plus d'exhalaisons, que les vases découvertes en septembre causaient; deux ponts traversant le bras de rivière, un troisième , sur une autre rivière, seront autant d'accidens agréables.

On a dit que le château et la ferme étaient placés dans une île; j'ajouterai, dans une double île, car, au-delà de l'étang, un autre fossé, moins large que le premier, forme une seconde île, et sépare le parc d'avec la plaine, sans ôter la perspective de beaux lointains. La vue du château se porte à droite sur un étang de cent arpens, bordé d'une futaie qui paraît appartenir au parc, et qui fait partie de la propriété de M. Pinon, jugé-de-peace de Coulommiers; mais les bois appartiennent, en gran-

partie, à Grange-Ménant, dont M. Desfontaines est propriétaire, et frère de M. de Roval, propriétaire de Fontaine-Lavaganne. Une avenue de charmille part en ligne droite du château, mais sur le côté en triangle, de sorte que sa régularité ne fait aucun tort au paysage. Elle forme la voûte; présente, à son extrémité, un jour à l'horizon, qui offre la vue d'un lac de glace; en face le manoir, la vue de plusieurs clochers, d'une ferme dans l'horizon, de massifs de peupliers jetés dans la plaine; tous ces détails rendent ce tableau intéressant.

La droite et la gauche du château sont des allées superbes.

Grange-Ménant paraîtrait, par sa situation, être sauvage, et il l'était effectivement du temps de l'ancien propriétaire, qui n'avait d'autre ambition que d'avoir de beaux arbres en quantité, mais plantés sur des lignes symétriques; aussi M. Desfontaines n'a pas à se plaindre de la routine de son prédécesseur, qui lui a laissé ou conservé de belles futaies qui tournent au profit de l'acquéreur.

Cette habitation sera bientôt embellie; à tout ce qui avait l'air sauvage, vont succéder

les charmes d'une belle nature ; dans peu de temps Grange-Ménant sera rendu à sa véritable destination. Il faut convenir qu'il est destiné, par sa situation, à former un des jolis paysages du département de Seine-et-Marne.

Grange-Ménant renferme, dans ses fossés et dans l'étang, quantité de poissons, et souvent on est entouré de canards sauvages que les eaux attirent , de sorte que tout prête à sa richesse.

CHAPITRE LV.

Céry - Fontaine ,

Département de l'Oise, à deux lieues de Gisors , sur la route de Gournay, dép. de la Seine-Inférieure.

Le château de Céry-Fontaine, appartenant à M. le chevalier de Bourbon-Conti, vient d'être restauré par ses soins; il y a même ajouté un étage.

Ce château, dont les façades sont en briques feintes, présente un aspect imposant, étant flanqué de deux tours aux extrémités; la principale, celle placée à la principale entrée, présente aujourd'hui un péristyle gothique, composé de colonnes de cet ordre, avec un perron et un balcon au-dessus en forme de terrasse.

Par le plan que j'ai donné pour Céry-Fontaine, et que l'on exécute depuis trois ans, je forme

une entrée principale à l'extrémité du parc, de sorte qu'on le parcourra soit en arrivant ou en partant pour Paris.

Ce parc n'est pas d'une grande étendue, mais on peut en faire une bonbonnière. Je rapporterai une chose très-heureuse, causée par la bizarrerie de la nature : dans la cour des écuries et remises est une source très-abondante qui jette un volume d'eau aussi gros que le corps d'un homme; à cinquante pas, après avoir traversé un petit canal, elle trouve encore des sources pour la grossir, et fait tourner un moulin. Cette source conserve en tout temps son même volume.

Sans diminuer ou affaiblir la force des eaux du moulin, j'en ai détaché une portion suffisante pour alimenter une rivière, qui déjà offre quelque charme dans la partie à peu près terminée. Cette rivière va considérablement enrichir le paysage, qui sera admirable par la pente du terrain. Il y aura une cascade dont les eaux brillantes tomberont d'une certaine hauteur dans une basse rivière, qui traversera le jardin légumier, ira se rendre au-

dessous du moulin dans le même ruisseau d'où elle est sortie. Ses eaux, roulant au travers du parc et du légumier, vont enrichir la fraîcheur du lieu et augmenter, par son éclat, les charmes de la belle nature.

La terre de Céry-Fontaine, son parc recomposé, le château réparé à neuf, des eaux en abondance, un rapport de vingt-cinq mille francs par année, voilà, à peu près, sa véritable description. La grande route passe au pied du château; tout prête autant à l'avantage de cette belle propriété, qu'à son agrément, qui, pour les soins et avec les dépenses que M. le chevalier de Bourbon-Conty a faites pour son embellissement, la met encore au nombre des belles propriétés du département de l'Oise, dont elle fait partie. Cette habitation est faite pour appartenir à un riche particulier.

CHAPITRE LVI.

Nogentel ,

Département de la Marne.

Cette belle terre, située entre la Ferté-Gaucher et Montmirail, a été cédée par madame de Marbeuf à M. le général comte d'Ambrugeac, son gendre, lorsque, renonçant aux plaisirs bruyans que son rang et sa fortune lui permettaient, elle se retira au couvent pour y terminer sa carrière.

Cette terre considérable , arrosée d'un côté par la rivière du Morin, est une des jolies habitations qui soient en France. Le château, placé à peu de distance de la route de Paris , par Coulommiers, la Ferté-Gaucher, à Montmirail, se trouve au milieu d'un vaste parc de cent vingt arpens.

Le général d'Ambrugeac a ajouté à son parc vingt-cinq arpens; j'ai été appelé pour

la composition de cette augmentation et la réunion avec l'ancien parc, qui a été dessiné par feu M. Bonnard, architecte. Ce parc est celui, de tous ceux que je connais, qui soit le mieux senti et le mieux composé. Ses tableaux sont parfaits ; ses perspectives sont admirables , et son tableau général offre des sensations profondes ; tout y est en harmonie. J'avoue que ma surprise a surpassé mon attente. Je pourrais offrir ce parc pour modèle à tant de gens qui gâtent tout en croyant avoir fait le contraire, et qui s'imaginent avoir tout fait en groupant des arbres sur un terrain, sans goût, sans perspective, et sans discernement.

Le parc de Nogentel possède des matériaux que la nature refuse à un très-grand nombre ; sa situation, quoique placé entre deux pentes, ne laisse entre elles aucune vue extérieure, et le seul emplacement pittoresque est occupé par le parc ; une autre pente, sensible sur sa longueur, dont l'extrémité forme la naissance de cette riante vallée qui se trouve au milieu d'une plaine immense, offre, dans la partie la plus élevée du parc, plusieurs gouf-

fres qui, au moyen d'un très-petit ruisseau qui reçoit et conduit ses eaux réunies au bas de ce paysage, où elles trouvent un moulin qu'elles font tourner, vont ensuite tomber dans le Morin. Le Morin peut être à la distance d'une demi-lieue du château. Le ruisseau, trop élevé, n'a pu entrer dans la composition de l'ancien parc, ou il aurait fallu en priver le moulin. Mais la réunion des vingt-cinq arpens sur lesquels coule ce ruisseau, reçoit une composition qui va rendre ce parc des plus intéressans qu'on puisse voir. Je me suis occupé de cette réunion au mois d'août 1822. J'ai dessiné, pour remplacer le ruisseau existant, une rivière de trente pieds en largeur, dans toute la longueur du parc; plus, une fausse rivière de douze pieds de largeur, aussi, dans presque la même longueur qui recevra les eaux pluviales d'une plaine immense, et les conduira jusqu'au moulin sans se mêler à celles de la véritable rivière, qui pourra se passer de son secours pour le faire tourner. Avant cette nouvelle composition tout se confondait: les eaux pluviales, très-bourbeuses, abondantes, et rougeâtres, parcouraient le parc en par-

Part IV.

Account of the Monumental

Edm. de Schöner, Baron de Schöner, 1736.

tie; dans le même ruisseau, des eaux limpides entraînaient et gâtaient les foins de chaque récolte lorsqu'il venait des orages. Maintenant, cette rivière naturelle refusera ces eaux bourbeuses; elles seront conduites par cette fausse rivière qui formera la ceinture du parc, et en formera une clôture; de sorte que la rivière naturelle, forte d'elle-même de la pureté de ses eaux, ne débordera jamais, et conservera, en tout temps, son même niveau et sa même limpidité.

Je ne saurais donner assez d'éloges aux talents et aux connaissances profondes qui ont dirigé M. Bonnard dans la composition du parc de Nogentel. Je n'en dirai pas autant de deux pavillons qu'il a érigés et fait construire, formant deux ailes du château, côté de l'arrivée. Autant ma surprise a été grande sur sa belle composition du parc, autant j'ai été étonné de la structure de ces deux pavillons.

Cette composition n'est nullement digne du nom ni du talent de M. Bonnard, encore moins du château auquel il les a adaptés. Il n'y a ni accord ni convenance; c'est un ajouté qui ne convient pas plus au château de Nogentel que

les mesquines arcades qui forment la galerie intermédiaire du rez-de-chaussée.

La façade, du côté du midi, est d'un bel effet sans être moderne; elle est flanquée aux deux bouts de deux tours assez bien entendues, quoique anciennes.

La réunion du nouveau parc à l'ancien, ses rivières, son lac, et sa cascade, reçoivent leur exécution, de sorte que tous ces nouveaux travaux doivent être terminés en 1824.

Si madame de Marbeuf a laissé des traces de souvenir et de grandeur dans la composition du parc qu'elle a fait exécuter, M. le général d'Ambrugeac aura des droits à la reconnaissance pour la perfection de ce bel ensemble, auquel il manquait une rivière, quoique l'on possédât toutes les eaux nécessaires à son cours; dans un renfoncement formé par la nature, il sera fait un lac assez grand, traversé par le cours de la nouvelle rivière; et à une autre distance, en descendant, côté du moulin, sera une cascade sortant d'un rocher dont l'eau se précipitera dans la basse rivière. Cette cascade, qui fera face au château, formera un point de vue charmant; les eaux

Vue de l'église dans la paroisse de Vergennes

éclairées par le soleil du matin , au milieu d'un massif d'aunes dont les feuilles formeront un fond rembruni , donneront aux eaux un éclat auquel on ne peut rien comparer.

En sortant du lac , la rivière traversera un ravin profond de douze pieds qui reçoit la fausse rivière , dirigée plus haut , et de vingt pieds de largeur , sur deux arcades en maçonnerie Ces travaux seraient terminés , si la guerre d'Espagne n'eût appelé le général d'Ambrugeac à la tête de la garde.

L'arrivée de la route au château est sur une ligne droite , plantée d'arbres en forme d'avenue qui se prolonge au-delà de la route , jusqu'au sommet de la montagne qui domine la jolie vallée arrosée par le Morin. A l'extrémité de cette avenue est une ferme dépendante de la terre de Nogentel , et construite sur les fondemens de l'ancien couvent de bénédictins de Saint-Grégoire , qui fut détruit en 1643. Sur les ruines , qui existent encore en partie , est la position la plus belle qu'on puisse trouver.

Cette vallée offre un tableau ravissant : la

nature s'y développe dans toute sa beauté. Si le Morin offrait plus de largeur, au milieu d'un tableau aussi pittoresque, rien ne pourrait l'égaliser. Plus on examine cette situation dans ses détails, plus l'intérêt augmente, et après avoir contemplé ces beautés de la nature, on quitte à regret ce lieu délicieux, et l'on emporte des sensations profondes qu'on éprouve encore long-temps, même chaque fois qu'il se représente à la mémoire.

CHAPITRE LVII.

Soisi-sous-Étioles , à une lieue de Corbeil ,

Département de Seine-et-Oise.

Le château est assis à une extrémité du parc, qui n'est que de vingt arpens environ; il appartient à M. le marquis de Bourbon-Conti, frère du chevalier, propriétaire de Céry-Fontaine.

Ce parc avait été commencé par des amateurs, cela se voit aisément; il est fait sans plan, sans goût et sans aucune espèce de perspective. Le château est joli : on entre par une grille dans une cour que je me propose de réunir au parc; il va recevoir, cette année même, une nouvelle composition; on y trouve de beaux arbres, une petite orangerie, de vastes écuries et remises, et un potager à l'extrémité du parc, où une pièce d'eau au milieu augmentera sa richesse; un lavoir sur le côté du

parc, avec une pièce d'eau limpide. Ces eaux viennent de la forêt de Senars, qui en est éloignée d'un quart de lieue. Le parc est en amphithéâtre : l'eau arrive par les parties supérieures, mais à douze pieds de profondeur ; de sorte qu'à moitié du parc, on peut en faire usage. Son volume est si faible, qu'on n'ose se hasarder d'en faire une rivière ou un lac, sans glaiser le fonds et les côtés avec une maçonnerie, qui ne laisserait pas d'être coûteuse ; cependant M. le marquis de Bourbon-Conti ne renonce pas à ce projet, qui embellirait son tableau et en augmenterait le charme : s'il en coûte pour orner sa propriété d'une eau limpide, c'est l'enrichir, et on en obtient toujours un heureux résultat dans tous les temps.

Cette campagne charmante est d'un petit entretien, et aux portes de Paris ; c'est une jolie habitation, où se trouvent tous les agrémens de la vie. Plusieurs appartemens de maîtres, un parc qui offre de très-jolis tableaux qu'il prend à son extérieur, dans la charmante vallée qui voit la Seine couler, même jusque sur le coteau opposé, où l'on voit

des jolies habitations, notamment Persigny, qui possède un très-grand et très-beau château, avec un parc immense, appartenant à M. Perrin.

Sur la droite du même coteau on remarque le château de l'ancien gouverneur du département de Vincennes, connu par sa jambe de bœuf, sa résistance à défendre cette forte-

position. Le château de M. le marquis de Bourbon-Villeroy, à une de ses extrémités un pavillon comparable à celui opposé : par ce moyen, la beauté de cette situation et de son parc l'exige. Ce projet a été terminé au printemps prochain.

CHAPITRE LVIII.

Châtenay,

Département de la Seine.

J'avais fait exécuter, en 1822, un jardin à Châtenay, et cette propriété vient d'être vendue ; le nouvel acquéreur, dont les goûts sont en opposition avec ceux du vendeur, vient d'agrandir le jardin pittoresque aux dépens du jardin potager. L'architecte Berthault avait été appelé pour tracer cette nouvelle composition ; sa mort précipitée est la cause que ce travail m'a été confié. Les nouvelles augmentations rendront ce jardin extrêmement intéressant. M. Halbout préfère de beaux tableaux à un champ couvert de légumes. Le traitement du jardinier fait payer bien cher quelques navets et quelques carottes, surtout si l'on est près de quelque marché. Ce jardin, très-agréable, ne possède peut-être pas autant

de vues extérieures qu'on pourrait le désirer. Mais les environs de Châtenay sont admirables : d'un côté les bois de Verrières, une riantة vallée, de l'autre, Fontenay-aux-Roses dans le lointain, Sceaux et la maison de mademoiselle Mars, entourée d'un parc très-agréable, tout cela forme de forts beaux tableaux. On a fait restaurer le pavillon moderne qui, joint à la nouvelle composition du jardin, forme une des charmantes maisons des environs de Paris. Il est juste de dire que M. Halbout ne ménage rien pour donner à son habitation tout le charme qu'elle est susceptible de recevoir. Il serait à désirer même que plusieurs propriétaires du canton en fissent autant. Madame Boène, qui possède un parc de quarante-cinq arpens, fait établir à grands frais une pièce d'eau dont les bords sont en maçonnerie double et glaisés; eh bien! avec toute cette dépense, cette dame n'obtiendra pas un seul tableau.

CHAPITRE LIX.

Auteuil,

Département de la Seine.

La situation pittoresque des environs de Châtenay, peut également s'appliquer aux environs d'Auteuil, près Paris. M. Manguin, propriétaire d'une jolie maison de campagne dans cette commune, vient d'agrandir son terrain au moyen de quelques acquisitions voisines. Son intention était d'en confier la composition à Berthault, mais par suite de son décès, j'ai été chargé de cette composition. Il est difficile de pouvoir désirer une vue plus pittoresque et plus étendue. Il semble que tous les pays environnans appartiennent à ce jardin, dont la contenance est seulement de quelques arpens. Il est élevé au sommet d'un coteau sur le bord du village. La végétation y est vigoureuse; le terrain possède de la fraî-

cheur au moyen de quelques sources encore inconnues. Ce jardin, comme tout ce qui l'environne, est extrêmement pittoresque. Le manoir est entretenu avec soin. L'orangerie est dans une harmonie parfaite; et cette habitation, l'une des mieux situées parmis celles d'Auteuil, possède les plus beaux tableaux.

Une partie des clochers de la capitale se font voir, et paraissent placés de manière à former les fabriques de ce jardin, et semblent en faire partie.

CHAPITRE LX.

Aqueville,

Département de Seine-et-Oise.

Le château et le parc d'Aqueville, qui sont situés sur les bords de la Seine, et près Poissy, appartiennent à M. le baron de Latour-Foissac. Le parc, placé en amphithéâtre, fait face à la Seine, et a l'inconvénient de recevoir à la saison des pluies, une masse d'eau considérable qui le traverse. Elles proviennent des eaux pluviales ou de fonte de neiges, et coulent dans un ravin qui est à sec la plus grande partie de l'année. Ces eaux troubles et jaunâtres se mêlent aux eaux limpides des différentes sources du parc.

Un canal parfaitement aligné, reçoit les eaux de sources, et traverse le parc parallèle-

ment au château. La masse de ses eaux n'est pas considérable; le canal fangeux et rempli de roseaux, retient le peu d'eau qu'il possède; il ne peut devenir que très-malsain au mois de septembre, époque à laquelle la vase reste à découvert. Aussi va-t-on bientôt y mettre ordre.

Je formerai un ruisseau sur les bords du parc, qui recevra les eaux pluviales et les conduira dans la Seine, sans les mêler avec les eaux de sources. Pour augmenter les eaux limpides, dont la masse n'est pas assez considérable pour établir un cours au canal, on y fera arriver un fort ruisseau, qui, réuni aux eaux du parc, formera une belle rivière, et enlèvera du canal toute la bourbe qui s'y amasse. Par ce moyen, le parc d'Aqueville deviendra un des plus jolis paysages des environs; en outre, il recevra toutes les plantations dont il est susceptible. Dans cette contrée, les bords de la Seine sont admirables. La situation que je me propose de donner à la rivière qui parcourra le parc, fera illusion; je la fais couler de manière à ce que la Seine qui se prolonge perpendiculairement, paraisse faire suite à la ri-

vière du parc, et semble même lui appartenir.

C'est en cet état que j'espère remettre à M. Latour-Foissac, le terrain, lorsqu'il m'en aura donné la direction.

CHAPITRE LXI.

Fort-Oiseau, près Melun,

Département de Seine-et-Oise.

Cette jolie terre, placée entre la Seine et la route de Fontainebleau, possède un parc d'une très-grande étendue et clos de murs. Elle appartient à M. de la Vigerie, administrateur des douanes.

M'ayant fait appeler pour donner à ce parc une nouvelle composition, j'en ai fait le plan qui suit, et qui attend son exécution. La situation du château eut pour but de montrer la route de Fontainebleau, qui est éloignée d'une demi-lieue. Mais un inconvénient qu'on devait prévoir, nuit beaucoup à ce point de vue. La longueur du parc est sur le côté du château, et sa largeur en face; et comme le parc ne touche pas à la route, qu'il en est séparé par une autre propriété, les arbres dont elle

est plantée forment beaucoup de lacunes à la vue. Cet inconvénient m'a forcé de changer le côté du tableau principal, qui doit toujours être placé devant le manoir et vu de ce point. Comme la ligne diagonale est plus longue que la ligne droite, j'adopte la première pour tableau principal, en sorte que la longueur du parc sur ce point, formera un effet admirable. La vue traversera le vallon qui, dans le parc, forme une charmante perspective, et plongera à près d'une lieue, où elle retrouvera la route de Fontainebleau qu'elle ne pouvait voir de près. Un village dans le lointain termine ce beau tableau d'une manière heureuse.

Le parc étant meublé de belles plantations et de belles futaies, il ne faut que percer pour jouir de plusieurs points de vue intéressans.

On entre au château par une grille qui offre une grande cour carrée; cette cour est entourée de murs et de deux rangs de tilleuls bien tondus et parfaitement peignés. Je supprime le mur d'un côté, ainsi que les tilleuls en éventail; je les remplace par une belle pelouse et par des arbres dont la simple nature fera seule l'ornement. Cette cour, dont

l'aspect est triste et sévère, deviendra une jolie entrée de parc ; et j'amènerai la verdure jusque sous les fenêtres du manoir.

Le bâtiment demande une restauration : les deux pavillons placés aux extrémités, ne se composent que d'un rez-de-chaussée, et le corps principal est élevé d'un premier étage. Je ferai mettre les deux pavillons à la hauteur du bâtiment. En sorte que les travaux étant achevés, l'habitation de Fort-Oiseau deviendra l'une des plus agréables propriétés du département de Seine-et-Marne.

CHAPITRE LXII.

Sermaise, au-dessus de Melun,

Département de Seine-et-Marne.

Le parc de Sermaise, qui appartient au général Lamotte, borde la Seine; le château est heureusement situé, pour en admirer les deux rives.

Ce parc n'offre point de charme dans sa partie supérieure, qui est placée en amphithéâtre du côté de la rivière. Il n'a reçu d'autre composition que celle d'un clos en rapport. J'ai seulement fait quelques embellissemens au bas du parc, qui offre un tableau heureux. Le mur qui sépare la propriété de la rivière est dérobée au moyen d'une plantation, et j'ai voulu que la Seine restât ignorée dans la partie placée en face de l'habitation, attendu que la vue en serait trop rapprochée pour pouvoir en admirer la beauté. Mon des-

sein fut de faire mieux ressortir un tableau auquel on ne peut rien comparer. Il est placé au bout du parc; la Seine se dessine perpendiculairement, sur une ligne courbe, au pied d'une montagne couronnée de bois. Pour jouir de ce charmant point de vue, j'ai fait abattre dans le bout du parc la partie du mur qui cachait la Seine, et l'ai remplacée par un haha; puis j'ai fait disparaître les plantations qui la bordaient. Il résulte de cette opération, que la rivière se développe dans toute sa magnificence sur une longueur à perte de vue; elle fuit dans le lointain du côté de Melun. Il semble que la Seine, bordée de prairies, sorte du parc, et que tout le terrain qu'elle parcourt en fasse partie.

Ce tableau extraordinaire est difficile à trouver, car on ne rencontre pas souvent des positions aussi heureuses. Tout semble concourir à l'effet général. On remarque le cours majestueux des eaux, les bestiaux qui paissent dans les prairies, des masses de bois, des fabriques lointaines et pittoresques.

Sermaise est un hameau composé de quelques chaumières, dont la situation est féconde

en tableaux. Sous le rapport historique, ce lieu mérite quelque intérêt. Sermaise était une ville au temps de Jules-César; ce conquérant la fit brûler pour punir ses habitans qui avaient maltraité quelques soldats. Ce hameau est bâti sur les anciens murs de la ville de Sermaise, qui paraît avoir été considérable. Étant sur les lieux, j'ai vu, en octobre 1823, une grande partie de ses fondemens. Suivant la tradition, tous les villages environnans, et même la ville de Melun, seraient bâtis des démolitions de la ville de Sermaise.

Le village de Samos, placé à une lieue en montant la Seine, est bâti sur les anciens fondemens de la ville de ce nom, qui fut également brûlée par César.

On remarque les restes d'un pont de pierres. Les habitans de Samos ont la réputation d'être excellens cultivateurs; leur territoire est enclos d'une palissade de six pieds de haut, afin de pouvoir se défendre contre les attaques de la grande bête de la forêt de Fontainebleau. Cet endroit offre plutôt l'aspect d'un jardin clos, et cultivé avec soin, que le territoire d'un simple village.

CHAPITRE LXIII.

Corcy, près Villers-Cotterets,

Département de l'Aisne.

Cette terre, qui est en partie enclavée dans la forêt de Villers-Cotterets, appartient à M. le baron de Montbreton; un château très-moderne est adossé à la montagne, qui forme un parc de la contenance de quelques arpens; le château présente de ce côté une façade très-irrégulière, qui ressemble plutôt à une habitation rurale qu'à celle d'un riche propriétaire. Il est si rapproché de la montagne que l'on ne peut circuler autour. Le premier étage du côté de l'arrivée forme rez-de-chaussée du côté du parc. J'ai fait exécuter dans l'intérieur diverses réparations pour le rendre plus logeable. La montagne offre quelques beaux ombrages; quoiqu'elle manquait de sentiers, malgré une allée de tilleuls qui la traversait derriè-

re le manoir. On ne pouvait parvenir au sommet qu'en passant à travers les ronces et les épines.

Chargé de la restauration du château, j'ai distribué la montagne, de manière à pouvoir s'y promener librement.

C'est maintenant une promenade charmante que l'on peut parcourir en tous sens. Parvenu au sommet, la vue est admirable ; l'œil plane tant sur la forêt que sur une jolie vallée, où coule un ruisseau qui sépare cette propriété de celle de Corcy. La forêt de Villers-Cotterets semble faire partie de cette terre, mais l'habitation ressemble plutôt à un rendez-vous de chasse, qu'à un château de particulier.

Si la route ne séparait pas la vallée du château, on pourrait étendre le parc jusqu'au ruisseau, lequel pourrait former une jolie rivière. Corcy, riche par la vue d'une belle forêt, dont il est entouré, réunissant à quelques agrandissemens la montagne et la vallée, formerait une propriété charmante. Il est à regretter que les bâtimens de la ferme soient placés sous les fenêtres du château.

CHAPITRE LXIV.

Mottereau, canton de Brou,

Département d'Eure-et-Loire.

Ce château, placé au milieu du parc, possède, à l'est, une vue assez pittoresque et variée ; mais c'est à l'ouest qu'on aperçoit un joli site, des bois magnifiques, des prairies plantées de masses de peupliers. Ce parc a des eaux en abondance, et la rivière qui coule au pied du château, est un peu encaissée.

Le côté opposé à la rivière est susceptible de recevoir une jolie composition. C'est une prairie au milieu de laquelle se trouve une pièce d'eau d'une forme carrée et traversée par une seconde rivière, qui a coûté à l'ancien propriétaire cent mille francs pour sa maçonnerie et ses ponts en pierres et briques, ses chaussées symétriques élevées des deux côtés de cinq pieds au-dessus du sol de la prairie,

et une avenue de tilleuls sur chacune de ses deux terrasses; de sorte que l'on peut dire sans exagération, que l'ancien propriétaire a dépensé cent mille francs pour gâter sa propriété; c'est absolument dans le genre du parc de Versailles.

Le court séjour que je viens de faire à Mottereau, avant de lever le plan de sa composition, m'a fait juger cette symétrie insipide : des eaux en abondance, une prairie dans une vallée qui se prolonge à perte de vue; aussi, le nouveau propriétaire, M. le baron de Guenet, a montré plus de connaissance et de goût, que son prédécesseur.

Son parc, quoique d'une superficie peu considérable, va changer de forme; sa situation pittoresque va reprendre la place qu'elle n'aurait jamais dû perdre : un de ses ponts et une chaussée, disparaîtront; l'autre avenue de tilleuls sera enveloppée de nouvelles plantations. La pièce d'eau prendra une forme pittoresque, la rivière changera de lit, et sera parfaitement en harmonie avec la pièce d'eau; le parc va devenir charmant; il y a de beaux points de vue à l'extrémité, et il est à re-

gretter que je ne puisse pas faire du moulin comme de la pièce d'eau et de ses avenues, le changer de place sans dépenser pour le reconstruire ailleurs. Ce moulin, avec toutes ses dépendances, présente l'apparence d'une ferme, et placé à l'un des bords du parc, il prive de la plus belle vue qu'on puisse voir. Ceci est une preuve du peu de goût qu'avaient nos pères. Ils bâtissaient et faisaient des dépenses considérables, sans goût et sans sentiment : à ces distributions bizarres qui ne présentaient que le faste, l'amateur ne sentait rien et ne voyait que monotonie; il ne trouvait rien qui puisse occuper ses yeux long-temps, et ne disait rien à l'esprit, sans en deviner la cause

Sur la route qui conduit de Chartres à Mottereau, j'ai remarqué à dix pas de distance, sur le bord d'un champ, entre Brou et Illiers, à une demi-lieue de ce bourg, une pierre brute d'environ dix pieds de hauteur, sur quatre à cinq de largeur, et d'environ deux pieds d'épaisseur, dont la bizarrerie m'a fait arrêter pour l'examiner. J'ai appris que cette pierre était un des autels des Druides; ils avaient planté cette pierre debout, ils se prosternaient

au pied, pour adresser leur prière à Dieu. A la vue de cette pierre, on est étonné de la voir en cet état depuis tant de siècles; elle est assise sur la partie la plus frêle; elle a toujours été respectée, puisqu'elle existait encore au mois de décembre 1825.

CHAPITRE LXV.

Le Parc, près Elbeuf,

Département de la Seine-Inférieure.

Si cette terre ne possède point d'eau, elle a en récompense, et par une espèce de compensation, des situations très-heureuses. Presque entourée de montagnes, lesquelles sont couronnées de belles forêts, elle offre des points de vue aussi rares que charmans ; au milieu d'un si joli paysage, ce parc paraît ne faire qu'un seul tout avec ce qui l'environne, et ne former qu'un même ensemble. C'est une propriété charmante, fort embellie par les soins de M. de Boussey. Avant que j'eusse donné ma composition, ce parc était comme ceux de nos pères, un peu plus ou un peu moins monotone ; c'était le goût du temps ; on s'était figuré que des allées bien alignées, que des charmilles bien tondues, donnaient un air de

majesté. Il était du bon ton d'aller à la campagne pour s'y ennuyer noblement. Le célèbre Le Nostre avait tellement enraciné l'amour des jardins symétriques dans toutes les têtes, qu'il est fort difficile de pouvoir l'en extirper.

CHAPITRE LXVI.

Gournay-sur-Odon, près Compiègne ,

Département de l'Oise.

Ce château, qui est sur la route de Flandre, appartient à M. Auguste Perot ; le parc , de l'étendue de cent vingt arpens , possède une jolie vallée, un peu resserrée à la vérité, des bois superbes et des eaux abondantes. Deux rivières le parcourent dans toute sa longueur. La première est assez forte pour faire tourner un moulin ; cette rivière est malheureusement élevée de dix-huit pouces au-dessus du niveau des eaux de la seconde rivière. Cet inconvénient m'a privé de faire conduire, ainsi que je le désirais , l'eau de la seconde dans celle du moulin, dont les basses eaux affaiblissent la marche ; mes efforts ont été impuissans pour parvenir à ce but.

Dans presque toutes les parties basses du

parc, des sources surgissent de terre; il en est plusieurs, et deux particulièrement, qui sont capables de faire tourner un moulin.

Jamais on ne vit d'eau aussi belle et aussi limpide. Dans mon projet de composition, je donne à ce parc une rivière de cinquante pieds de large, qui formera plusieurs îles, au moyen d'un autre bras de rivière, de la largeur de vingt pieds, non compris celle du moulin. Ces îles, parfaitement boisées, procurront un ombrage salutaire dans les grandes chaleurs de l'été; des ponts en faciliteront la communication; des sentiers mystérieux, asile de la méditation, des promenades et des allées qui y aboutiront, formeront un paysage aussi rare qu'étonnant, par la masse des eaux vives, et par les énormes plantations qui les ombrageront. Une belle prairie, ornée de jolies masses d'arbres, présentera une foule de tableaux intéressans. Enfin, j'ose le dire, le tableau principal fera la surprise des amateurs, et commandera l'admiration. Cependant, si le propriétaire venait à retrancher quelque chose de la composition, il pourrait faire d'une chose superbe un objet fort médiocre. Combien de

richesses dans une seule propriété, tandis que la nature en a refusé à un si grand nombre d'autres!

Déjà le pont de pierre, pour la principale arrivée, est exécuté sur une des rivières. Le chemin est aussi fort avancé.

La terre de Gournay a beaucoup gagné depuis que M. Perot en a fait l'acquisition. Son prédécesseur avait fait raser le château, qui était bâti en pierres de taille; le nouveau propriétaire a établi sur ses anciens fondemens ses écuries et ses remises.

Ce que l'on appelait le commun de l'ancien château est devenu aujourd'hui la maison d'habitation. Le parc possédait de longues et larges avenues, des pièces d'eau appelées miroirs; elles ont fait place à un charmant paysage, qui, dans peu de temps, pourra passer pour un des beaux parcs du département de l'Oise, qui en possède un grand nombre et les plus beaux de la France.

OBSERVATIONS GÉNÉRALES
SUR LES
DÉTAILS ET L'ENSEMBLE
DES PARCS,
ET SUR LES MATÉRIAUX QUI ENTRENT
DANS LEUR COMPOSITION.

CHAPITRE LXVII.

Des Plantations en général.

Si la composition d'un parc exige des méditations, de grands talens, de l'expérience, et notamment beaucoup de goût, soit dans ses détails, comme dans le tableau général, il n'en faut pas moins pour les plantations : lorsqu'un terrain est bien disposé, les pelouses dessinées avec grâce, les lointains bien représentés, les fuyans de la perspective bien conçus, en lais-

sant toujours à l'œil, avide de découvrir ce qu'il ne voit pas, de quoi alimenter l'imagination, même à l'exciter; si, dis-je, votre pelouse obtient la forme naturelle qu'elle doit recevoir par un mouvement concave, en donnant de l'élévation aux divers massifs qui l'environnent; toutes ces précautions ne seront rien, si les plantations ne répondent pas au mouvement du terrain, des rivières, et des allées.

C'est la nature, et rien que la nature, qu'il faut suivre ou imiter; c'est elle qui doit être notre modèle et notre maître; si l'on s'en écarte, on se perd pour toujours. Un parc manqué est un mal sans remède, il faudrait tout détruire; et l'on ne ferait rien de bon, en dépensant beaucoup.

Après avoir traité les mouvemens du terrain conformément au plan; avoir bombé les massifs proportionnellement à la superficie du terrain qu'il occupe, le même plan qui vous a guidé pour la distribution du parc, et pour ses mouvemens, doit aussi vous conduire pour vos plantations. Le plan étant mis au crayon, la composition se trouve alors projetée. En dessinant les massifs, on indique les espèces

d'arbres que chacun doit recevoir. Avant de passer ce plan à l'encre, il faut encore se présenter sur le terrain; et si vous doutez de l'effet de la perspective, plantez des perches à l'endroit des plantations; placez à leur extrémité du papier, pour les mieux apercevoir, vous jugerez alors des détails et de l'ensemble. L'artiste, habitué à ce travail, peut éviter quelquefois cette double opération; mais cependant, s'il doute d'un résultat heureux, il ne faut ni paresse ni amour-propre mal placé; il faut se convaincre par des faits, et lorsque les dispositions sont bien reconnues pour les plantations, que vous avez de nouveau parcouru votre terrain, que vous vous êtes présentés sur tous les points, que vous les avez réfléchis, car, ne vous y trompez pas, souvent un tableau, un massif, vous paraîtra merveilleux étant vu d'un point, et sera mal étant vu d'un autre; c'est pourquoi il faut changer de place, et examiner un objet des différens points où il peut être aperçu; après quoi vous arrêterez votre plan, et le terminerez. J'admets que le projet, ayant été mis au crayon, est rapporté sur le terrain : voilà la seule manière; on corrige,

on perfectionne; car souvent le plan sur le papier, qui est de petite dimension, ne vous fait pas apercevoir les obstacles multipliés que le terrain offre continuellement, et toutes les ressources et contrariétés que la nature vous oppose ou vous présente.

En plantant un chemin pour être ombragé, qu'il soit sur une ligne droite ou courbe, il faut quelquefois adopter une seule espèce d'arbres, que la nature du terrain vous déterminera. C'est toujours ainsi qu'il faut agir en plantation, c'est le véritable moyen de réussir en plantant des arbres sur un terrain qui leur convient; mais pour des arbres isolés, propres à ombrager des chemins ou allées, il faut planter des plus grandes espèces, que l'on choisira dans le premier tableau.

A la suite de cet ouvrage, on trouvera la division de tous les arbres qui entrent dans ces sortes de compositions, en cinq articles, réunis par leur grandeur; le N° I possède les plus grandes espèces; le N° II, les arbres de seconde taille; le N° III, le N° IV et le N° V; ce dernier se compose d'arbrisseaux, rosiers et autres en touffes, tels que lilas de toutes es-

pèces, ébéniers de Sainte-Lucie, judée, sureaux, noisetiers; ce sont ces dernières espèces qui sont nécessaires pour former le milieu des massifs. Le maronnier d'Inde convient parfaitement pour ombrager un chemin, si le terrain est un peu bon; cet arbre n'est pas difficile, il vient partout. Si vous avez plusieurs chemins à ombrager, changez d'espèce à chaque chemin que vous planterez; l'acacia vient encore ordinairement dans tous les terrains; le tilleul exige de la bonne terre, il ombrage encore très-bien. Si le terrain est frais, plantez des platanes ou des blancs de Hollande; enfin, dans le premier tableau, on trouvera tous les grands arbres propres à ces sortes d'opérations, avec la nature du terrain qui leur convient; mais pour ombrager les chemins avec grâce, il faut y ajouter des arbres à fleurs que vous varierez; seulement, gardez-vous bien de planter symétriquement

CHAPITRE LXVIII.

Des Massifs.

En plantant des massifs, reportez-vous au plan. Si le premier massif que vous planterez est composé d'arbres tiges et de touffes, vous commencerez par planter de grands arbres, de dix à douze pieds environ de distance; ceux du milieu du massif seront pris dans le Tableau N° I, ensuite dans le Tableau N° II, après au N° III, et au N° IV; et pour former le bord du massif, dans le N° V; on choisira les touffes dans les deux derniers Tableaux, pour garnir le massif; vous mettrez ceux du N° IV au milieu, et le N° V pour garnir; de sorte que le massif que vous aurez planté, forme une élévation au milieu, et vienne sur ses bords en formant une pente qui laissera voir au premier coup-d'œil, la tête de tous les arbres, leurs feuillages et leurs fleurs, depuis le bord jusqu'au milieu du massif.

En formant le massif suivant, on évitera soigneusement qu'il ne se trouve nullement conforme au précédent. Les arbres tiges qui figurent dans le premier, ne doivent pas être répétés dans le second. Les cinq tableaux donnent assez à choisir : formez un massif, lorsque la perspective le permet, un fort massif de peupliers d'Italie, un autre de peupliers suisses, un autre de touffes sans arbres tiges, un autre de tous arbres tiges sans touffes; voilà la manière de grouper les massifs : il faudrait aussi indiquer à l'amateur ou l'artiste jardinier, l'emplacement de tels ou tels massifs : c'est une chose difficile; la situation peut seule guider l'artiste; il faut être sur le terrain, car ce qui convient dans un jardin ne convient pas dans un autre; la localité, le pays environnant, sont les objets qui commandent, ainsi que le sol.

Tous les massifs plantés en taillis, et garnis de touffes, doivent être cultivés. Les massifs d'arbres tiges en futaies, exigent que sur le terrain qui leur est préparé avec du mouvement, soit sur la pelouse dont l'herbe orne le dessous de ses arbres, et ne fasse avec les pelouses qu'un

seul et même tout; seulement cultivez le pied des arbres. Les massifs d'arbres verts seront semblables à ceux des futaies; ni l'une ni l'autre de ces deux espèces de massifs ne doit être cultivée.

Tous, quels qu'ils soient, doivent être plantés sur un terrain préparé avec du mouvement, même un arbre isolé. Rien n'imité mieux la nature, et n'offre plus de grâce dans ces formes, que des plantations faites sur un terrain qui offre du mouvement; c'est le résultat de l'art de la nature : j'en excepte cependant les saules pleureurs qui sont sur les pelouses; le pied de chacun de ces arbres ne doit pas excéder celui de la pelouse, par la raison que cet arbre, étant aquatique, a besoin de recevoir les eaux pluviales, qu'il ne pourrait recevoir si le sol était plus élevé.

CHAPITRE LXIX.

Manière de planter.

Les meilleures *plantations* sont, sans contre-dit, celles qui ont lieu depuis la fin d'octobre jusqu'à la mi ou fin de décembre, c'est-à-dire, tant que le temps le permet : on *plante* aussi en mars, et cette époque n'est pas à dédaigner, mais on gagne en *plantant* avant l'hiver. Pour obtenir de bons résultats, ne *planter* jamais par un temps pluvieux, dans un terrain trop humide, pas même les arbres aquatiques : il en résulte que lorsque vos *plantations* faites dans une terre trempée d'eau, volontiers en boue, l'arbre ne se soutient pas ; la terre qui l'entoure n'ayant aucun soutien, ni aucun corps, laisse chanceler l'arbre, et le laisse entraîner au gré du vent.

Ne *planter* jamais dans un trou ou il y ait de l'eau, il faut l'épuiser avant de *planter*. La terre résultant de toutes ces mauvaises *planta-*

tions par les pluies, n'offre à l'arbre aucune saveur. Cette boue, lorsqu'elle se sèche au printemps, devient tellement dure, que l'arbre se trouve emprisonné dans sa racine, et lorsque la sécheresse se fait sentir, cette terre ou boue desséchée se fend, forme des crevasses dans lesquelles la sécheresse s'introduit, et forme contre la racine un second ennemi, avec celui d'une terre devenue aussi dure qu'une pierre. Ces deux motifs font périr les arbres. Plantez dans une terre meuble, fraîche, avec des trous faits de manière à ne pas emprisonner la racine. Ne souffrez pas qu'on fasse des trous, comme tant d'individus les font, larges du haut, étroits du fond; en cul-de-lampe, rien de plus pernicieux; que vos trous soient pour le moins aussi larges du fond que du haut, vous en sentirez la conséquence : c'est au fond du trou que se trouve la racine, c'est là qu'elle doit circuler, s'étendre; c'est là qu'elle doit trouver un terrain qui favorise sa végétation; et si des pierres ou du tuf forment le fond du terrain, faites faire vos trous plus larges et plus profonds, et faites rapporter des terres, si le sol vous en refuse; on est

souvent étonné de voir manquer des *plantations*, et on n'en dit pas le motif, mais la manière la plus sûre est de défoncer le terrain de deux pieds au moins de profondeur, dans toute la superficie des *plantations* à faire ; cela vaut mieux que tous les trous les mieux faits. *Plantez* vos arbres verts par massifs, de même espèce, toujours les plus grands au milieu, et jamais ou très-rarement des arbres isolés dans les pelouses, mais lorsque cela arrive, c'est un maronnier ou un tulipier : ce dernier doit toujours être *planté* isolément ; ou quelques arbres verts ; mais ces sortes de *plantations* exigent une grande méditation , beaucoup d'habitude et de raisonnement.

CHAPITRE LXX.

Des Hahas ou Sauts-de-loup.

Pour conserver des vues dans son habitation, pour jouir du paysage extérieur, on construit des hahas ou sauts-de-loup. On appelle ainsi des fossés creusés aux extrémités d'un parc ou d'un jardin. Ces fossés portent le moins douze pieds de large, sur sept à huit pieds de profondeur. Ils sont revêtus aux quatre côtés, d'un mur en maçonnerie, afin de soutenir les terres; on peut même ne les revêtir qu'à l'extérieur du parc, et faire à l'intérieur un long talus : par ce moyen le terrain sera cultivé jusqu'au pied du mur, sans aucune perte de terrain et moins de dépense. Ces murs, qui s'élèvent en talus, d'un ou deux pouces par pieds, suivant la nature du terrain, sont construits en moellons ou en pierre de meulière, et en mortier de chaux et de sable. Si l'on peut ajouter quelques chaînes en pier-

res de taille de cinq en cinq mètres, la construction en devient plus solide. Ces murs, élevés seulement de deux pieds au-dessus du sol, sont terminés par une tablette en pierre ou par un rang de briques posées de champ, à défaut de pierre de taille. Le talus indiqué est indispensable pour résister à la poussée des terres.

CHAPITRE LXXI.

Des arbres propres aux jardins pittoresques.

J'ai pensé qu'il serait utile de donner la nomenclature des arbres, arbrisseaux et arbustes d'agrément qui entrent dans la composition des jardins pittoresques. Cette nomenclature, également intéressante pour les propriétaires et les architectes de jardins, rendra le choix des approvisionnemens plus facile. Ces derniers trouveront sur-le-champ le nom et les espèces qu'ils veulent employer dans leurs compositions. J'ai cru devoir également ajouter les noms latins, la nature du terrain qui convient à chaque espèce, et l'exposition qui lui est favorable; enfin, pour se former dans son jardin une succession de fleurs pendant la plus grande partie de l'année, j'ai ajouté le mois où chaque espèce d'arbre donne sa fleur,

afin que l'artiste puisse faire sa distribution en conséquence, lors des plantations.

Je commencerai par la semence des plantes ligneuses.

CHAPITRE LXXII.

Des Semences.

Les semences qui germent le plus promptement, sont celles dont les lobes d'une peau ou enveloppe mince, ou bien celles dont l'enveloppe est épaisse ou ligneuse, mais dont les lobes sont gros et charnus. Telles sont pour les premières, les glands, les marrons, les châtaignes, les pepins, etc., et pour les secondes, les noix, les amandes, les noyaux de pêche, d'abricot, de prune, de cerise, etc.

Les terres de bruyère sont préférables pour faire germer les semences des plantes ligneuses. Ces terres sont le résultat de la décomposition des feuilles et des plantes des forêts, dont le sol est de sable. Dans le cas où l'on ne pourrait pas se procurer de la terre de bruyère, on fait alors un *compost* de terre de prés mêlée avec du sable et de la décomposition de feuilles. Il importe que ces décompo-

sitions soient le fruit du temps, et l'espace d'une année entière n'est pas trop pour réduire les feuilles en terreau; il faut bien se garder d'y mélanger aucun fumier de basse-cour. Ce n'est absolument qu'avec des décompositions de végétaux, telles que les feuilles, les bois pouris, les débris de plantes, qu'on donne de l'humus au compost, et qu'on le rend propre à faciliter la germination des graines.

Vers la fin de l'automne, ces semences sont mises dans du sable humide. Pendant l'hiver, elles sont tenues dans un lieu frais, où la gelée cependant ne puisse pas les atteindre. Il est indispensable que les semences soient également préservées de la gelée et de la sécheresse. On les sème au printemps, savoir, les plus grosses, à un pouce de profondeur, et les plus petites, à une ligne. Le jardinier entretiendra la terre humide dans un grand état de propreté; il préservera les plants des rayons du soleil, et apportera le plus grand soin à extirper les mauvaises herbes.

Il est des semences qui ne germent que quinze à dix-huit mois après leur maturité, surtout si elles ont été tenues au sec après

avoir été récoltées, c'est-à-dire, si elles n'ont pas été semées immédiatement après leur maturité ou mises dans le sable frais. Telles sont la plupart des graines ailées et des graines osseuses; malgré les précautions indiquées, il est des graines qui ne lèvent pas dans la première année, ni la seconde, mais seulement dans la troisième année.

Il est bon de faire observer que ce traitement n'est pas celui que demandent les semences ailées des conifères, qui se sèment au commencement d'avril. Pour les semer, on les tire de leurs cônes, et pour extraire les semences des cônes, on les expose à un feu doux qui, forçant les écailles à s'ouvrir, dégage les graines. Le jardinier les sème sur-le-champ dans un terrain préparé, légèrement humide et à l'abri des rayons du soleil. Le meilleur moyen à employer est de déposer les semences dans des caisses ou des terrines remplies d'une terre légère et sans engrais, et de les enterrer à cinq à six lignes de profondeur. Ces caisses sont ensuite placées dans des couches d'une chaleur très-moderée, où l'on doit toujours entretenir une légère humidité. Il est

surtout nécessaire de préserver les plants de l'action du soleil, et c'est à mesure qu'ils se fortifient qu'on les y accoutume peu à peu.

La plupart des graines des arbres exotiques exigent ces précautions, et les graines des arbres indigènes s'en trouvent très-bien. S'il arrivait que les graines ne levassent pas, il faudrait, lorsque le temps est adouci, retirer les caisses des couches, les placer à l'ombre, entretenir le terrain légèrement humide. Aux approches de l'hiver, les plants seront placés sous des vitrages au pied d'un mur exposé au midi. On les défendra des grandes gelées en les couvrant, puis au printemps ils seront remis dans une couche.

Les graines très-fines ne demandent pas à être enterrées, mais seulement répandues sur la terre humide. Le jardinier tamise par-dessus un peu de terre en poussière ; il presse légèrement avec la main cette terre tamisée, la recouvre de mousse, met les caisses à l'ombre, et y entretient un peu d'humidité jusqu'à ce que les graines aient germé.

Je crois inutile, eu égard à son peu d'usage, de parler des dragons ; c'est un pauvre moyen,

une bien petite ressource que celle d'éclater d'une racine ou d'un tronc d'arbre, une tige qui prend très-difficilement, et qui, par son dénuement de racine, peut à peine se tenir en terre.

Outre les marcottes, on connaît encore le moyen de plier les branches d'arbres ou d'arbustes, particulièrement celles qui ont des dispositions à produire des racines plus ou moins promptement, des espèces demandant un an, dix-huit mois, deux ans, d'autres espèces demandant moins de temps. Pour employer ce moyen, il suffit, au printemps, de choisir des branches saines, d'une belle venue, d'une écorce lisse et unie; de les incliner sur la surface du terrain, sans les détacher de l'arbre, et de les enterrer, sans les rompre, à cinq ou six pouces de profondeur; puis on les fixe avec un crochet en bois placé à la courbure. Pour réussir dans cette opération, il faut que la terre soit bonne et meuble. Après avoir relevé perpendiculairement la branche par le bout hors de terre, on l'assujétit avec un tuteur. On aura soin de mouiller quelquefois la terre, qui sera butée autour de la branche, puis on la

couvrira de mousse ou de litière pour conserver l'humidité.

Dans le cas où les branches courbées et enterrées auraient acquis assez de racines pour pouvoir être détachées de la mère, on les transportera au printemps suivant.

Il est des arbres auxquels, avant d'enterrer les branches, il est nécessaire de faire des incisions dans l'écorce ou dans le bois, pour les contraindre à s'enraciner; il en est d'autres qui demandent à être serrés par un fil ciré ou étranglés par un fil de laiton. Il est encore des arbres qu'on doit dépouiller d'un anneau de leur écorce; d'autres, enfin, dont il faut tordre l'écorce ou la fendre dans une longueur de deux ou trois pouces : cette opération est appelée marcotte à languette. Ces moyens, qui forcent la sève à produire des racines, se pratiquent avec plus de succès en juillet qu'en tout autre temps, surtout pour les jeunes bourgeons. Il est des espèces d'arbres très-difficiles à s'enraciner; les arbres verts se marcottent au commencement de l'été, et les autres, ceux qui prennent aisément racine, se marcottent pendant les mois d'octobre ou de mars.

CHAPITRE LXXIII.

Des Boutures.

Les branches d'un grand nombre d'arbres et d'arbrisseaux étant plantées dans un terrain convenable et bien façonné, défendues de la sécheresse et du soleil, multiplient promptement les individus.

Depuis la fin de janvier jusqu'à la mi-mars, coupez sur les arbres qui se dépouillent de leurs feuilles, des branches saines et vigoureuses de deux, trois et quatre ans; enlevez la pousse de l'année, à moins que le bois n'en soit dur et compact. Retranchez les branches de neuf à douze pouces, excepté les branches d'arbres aquatiques, tels que les saules, qui se plantent dans un terrain humide; surtout coupez toutes les boutures en flûte, et gardez-vous bien d'offenser l'écorce, en les enfonçant dans la terre; foulez la terre aux pieds, et l'arrosez; préservez la plante de la sécheresse.

Quant aux arbres verts, coupez, comme aux précédens, des branches droites, saines et vigoureuses, contenant le bois de la dernière pousse : retranchez les feuilles de la partie inférieure dans la longueur de trois à quatre pouces. Plantez-les à une profondeur de trois à cinq pouces, suivant leur force et leur longueur ; plombez la terre, et tenez-la dans un état légèrement humide.

Lorsque les plantes sont délicates, il vaut mieux les planter, si elles sont faibles, dans des pots remplis de terre légère.

Plongez les pots dans une couche de chaleur modérée ; on les couvre de cloches, ou bien on les place sous des châssis, en les arrosant souvent. Lorsqu'on s'est assuré qu'elles sont enracinées, il faut les accoutumer peu à peu au grand air et au soleil, afin qu'elles ne s'étiolent pas.

CHAPITRE LXXIV.

CONCLUSION.

Le nombre des compositeurs de jardins est fort petit, mais en récompense on rencontre une foule de gens qui prétendent avoir des connaissances dans cet art, et qui sont hors d'état de faire exécuter : l'un par des économies mal entendues gâtera le terrain qui lui sera confié, et n'en tirera pas les avantages qu'il présente; l'autre, voulant tout traiter en grand, ruinera l'amateur, en lui faisant entreprendre au-delà de ses moyens. Celui-ci, après avoir fait un charmant dessin dans son cabinet, se présente à l'amateur : ce dernier est d'abord enchanté; mais sitôt que les travaux sont entrepris, il est tout *désappointé* de ce que le joli dessin est inexécutable, parce que l'artiste, ou soi-disant tel, avait négligé de lever son plan sur les lieux, et de tirer ses principaux points de vue d'après la nature du terrain.

Un de nos habiles architectes, se trouvant chez un de ses amis chez lequel venait d'entrer un riche propriétaire de la Normandie, le Neustrien fit part du dessein qu'il avait de changer la composition de son parc. L'ami propose notre architecte, qui est aussitôt accepté. Le propriétaire fait connaître à l'artiste l'état de situation de son parc, ainsi que les tenans et aboutissans. Le dernier se met à l'ouvrage, et au bout de huit jours il apporte son plan. Le bon Neustrien, enchanté de la beauté du dessin, termine ses affaires, part, arrive, mande les ouvriers, et leur fait mettre la main à l'œuvre. Mais, ô douleur! rien ne pouvait aller : aucun ensemble ; un point de vue était placé là où il n'en fallait pas ; on avait mis une prairie dans l'endroit qui exigeait une plantation ; la position du château, celle qui donne le point d'appui des tableaux, était inconnue ; car il faut toujours, au préalable, s'assurer de l'exposition du manoir, qui peut être bâti soit dans un fond, sur une éminence, ou sur un terrain plat. Il faut remarquer si le parc est entouré de vallées ou de coteaux ; si le terrain offre du mouvement ; quels sont les sites voisins ; s'il y

a des eaux, de quel côté est leur pente, quel parti on peut en tirer. Le terrain permet-il de faire serpenter une rivière? Telles sont les difficultés que présente la composition d'un parc, et pour les faire disparaître il faut absolument se transporter sur les lieux, et voir par soi-même. Si l'artiste que vous employez joint aux talens de la composition ceux de l'exécution, le propriétaire ne peut qu'y gagner, parce que personne n'entend mieux son affaire que le compositeur. Par exemple, on trouve peu d'architectes qui entendent le maniement de la terrasse; il ne faut cependant que de la pratique pour la faire exécuter. Si le compositeur entend cette partie, il est là pour lever toutes les difficultés qui peuvent se rencontrer, et que présente la nature du terrain tant à l'extérieur qu'à l'intérieur, le pays environnant, les eaux, les bâtimens, les pentes, les coteaux, enfin les arbres existans qu'on veut conserver.

Aucun auteur que je sache n'a traité du style qui convient aux bâtimens de la campagne, et ne les a envisagés sous le rapport qu'ils ont avec les sites où ils figurent. Cependant si les bâtimens ont sur les sites une influence sensi-

ble, et si de leur côté les sites influent sur le caractère et l'expression des bâtimens qu'on leur associe, il doit y avoir dans les formes, le caractère et le style de ces bâtimens, des différences avec les formes, le caractère et le style affectés aux bâtimens des villes. Ces différences tiennent à la convenance, partie de l'architecture essentielle et trop négligée dans les bâtimens construits à la campagne.

Quoi qu'en aient dit les auteurs qui ont écrit sur l'origine de l'architecture, je ne crois pas que ce bel art ait trouvé des modèles dans la nature. En vain ont-ils répété les uns après les autres que les colonnes avaient pris naissance des troncs d'arbres ; que l'entablement représentait le poitrail qui servait à porter des solives du plancher ; que le fronton avait reçu sa forme des égouts des toits ; fort bien : mais s'ensuit-il de là que les formes de l'architecture aient trouvé leur type dans la nature ? Où ont-ils vu que la nature eût destiné les troncs d'arbres à porter autre chose que des branches destinées à transmettre et à conduire la sève qui donne naissance et nourrit les feuilles, les fleurs et les fruits ? Où ont-ils vu que la na-

ture eût soumis ces troncs à recevoir et à supporter les abouts d'une pièce de bois écarriée? La première cabane, toute simple, toute grossière qu'elle était, fut le fruit du besoin, la production de l'industrie, et non une imitation de la nature, qui n'a jamais rien produit de semblable.

Qui ne s'aperçoit, pour peu qu'il veuille y réfléchir, que les Grecs, de qui nous avons emprunté notre genre d'architecture, ont admis ces formes parce qu'elles leur ont été suggérées par celles qui avaient été employées dans leurs bâtimens, jadis construits en bois? car chez eux, comme chez tous les autres peuples, l'emploi du bois a précédé celui de la pierre. Ce n'est donc pas le tronc d'arbre qui a donné l'idée de la colonne, mais ce sont les principaux points d'appui de leurs bâtimens construits en bois, faits avec des troncs d'arbres, qu'ils ont imités, lorsque, dans leurs bâtimens, ils ont fait usage de la pierre. Il en fut de même de l'architrave, de la frise, du fronton, des triglyphes, des modillons, et de presque tous les ornemens qui décorent les ordres d'architecture qu'ils nous ont transmis; et sans doute que la

base et le chapiteau dont ils ornent la colonne, ne leur furent suggérés que par la nécessité de placer des liens au haut et au bas du tronc d'arbre, pour prévenir les éclats et les fentes auxquels l'eût exposé la charge qu'il portait. Les auteurs qui ont écrit sur les ordres d'architecture, avouent que telle est l'origine des formes et des ornemens inventés par les Grecs. Ces formes servent encore de règle aux maîtres pour déterminer les proportions de chaque partie. Que faut-il conclure de ces observations? Il faut en conclure, non que cet art a pris de la nature les formes qu'il emploie dans les ordres d'architecture, mais que l'architecture grecque, perfectionnée, a conservé, lorsqu'elle employa la pierre, des formes qu'avaient primitivement les bâtimens construits en bois.

Les bâtimens, ainsi que toute fabrique ayant sur les sites auxquels on les associe une influence assez puissante pour en altérer et même pour en changer le caractère, en fortifier ou en affaiblir l'expression, que de réflexions ne doit pas avoir faites l'artiste avant que de faire entrer une fabrique dans ses compositions! quelle

finesse, quel tact pour en pressentir les effets ! quelle réserve dans l'emploi d'un moyen si aisé à mettre en œuvre, et si difficile dans l'application ! que de précautions à prendre pour associer avec succès dans une scène champêtre des productions dont les formes lui sont si étrangères ! Rien n'est à négliger quand on se propose d'associer aux tableaux de la nature cette production de l'art ; masse, style, caractère, teinte, matière, position, tout est à prévoir. La plus légère méprise devient une faute grave, qui se fait apercevoir au premier coup-d'œil. L'artiste qui, sans motif, sans besoin, sans discrétion, surcharge sa composition d'une multitude de fabriques que rien n'appelle, que rien ne justifie, qui ne consulte ni le style, ni le caractère qui conviennent à celles que ce besoin rend indispensables et que la nécessité commande, annonce peu de ressources dans l'imagination, de médiocres talens, une absence totale de goût, et une ignorance profonde des premiers élémens de l'art.

Indépendamment de ce défaut de convenance, de tels manoirs, surchargés d'étages, éloignent trop des jardins ceux qui les habi-

lent. C'est bien pis encore si la disposition est telle que l'appartement de société se trouve au premier étage. Y a-t-il un escalier à franchir pour aller au jardin, on balance, on hésite : c'est une sorte de barrière qui arrête ; et puis, au retour, las de la promenade, on redoute le fatigant escalier. Pour mon compte, je l'avoue, je voudrais trouver, au sortir de ma chambre, je n'ose pas dire de mon lit, les arbres, les gazons sous mes pas. Combien de manoirs, à la campagne, sont disposés et entourés de manière à faire douter à ceux qui les habitent s'ils sont à la ville ou aux champs, tant on y est peu en société avec les aspects champêtres ! Que va faire à la campagne le riche citadin qui vient d'y acquérir une propriété ? Son projet est-il d'y couler ses jours en paix au sein de la liberté et de la tranquillité, de s'y livrer à des exercices salutaires ? vient-il y chercher la pureté de l'air, y jouir du spectacle de la nature ? Sans doute il se propose de bonifier ses champs, de rendre ses cultures plus fructueuses, d'assainir le pays, de perfectionner, par son goût, les tableaux que lui présente son site, ou bien il va, par son aisance,

aider les cultivateurs de son canton, et soulager les malheureux ? Non , rien de tout cela ; ce qui l'intéresse d'abord, ce qui fixe son unique attention, l'objet de tous ses soins, c'est son superbe manoir ; l'étendue en sera immense, la décoration magnifique ; en voyant tant d'ouvriers, tant de matériaux rassemblés, on dirait qu'il va bâtir une cité, et ce n'est tout simplement que la retraite d'un homme, ou tout au plus celle d'un père de famille. Cependant sa maison n'est jamais assez grande, la décoration n'est jamais assez riche : dans l'intérieur rien n'est jamais assez éclatant ; il y veut les aises de la mollesse et le luxe de la ville. Plus flatté de ses lambris dorés que touché du charme de ses jardins, et des grâces naïves que lui offrent les scènes simples, mais aimables, dont la nature a favorisé le pays qu'il habite, il ne s'occupe que de ses grands salons, que de ses meubles somptueux ; il montre ses bains de marbre, ses vestibules, sa galerie, son superbe escalier ; il vante ses grands murs de terrasse, ses larges fossés, son stérile parterre, ses jets-d'eau, son éternelle avenue, ses vastes cours. Que s'en-

suit-il de tant de superfluités? qu'il est bientôt las. Ce brillant étalage flatte sa vanité, sans doute, mais qu'inspire-t-il à son cœur? que dit-il à son âme? Hélas! sans la table, sans le jeu, sans la nombreuse compagnie qu'il a grand soin de rassembler, il ne resterait pas dans sa superbe campagne vingt-quatre heures sans y périr d'ennui. Cela doit être ainsi.

Faisons mieux, et dépensons moins; ayons aux champs une petite maison, c'était le goût et l'avis du sage Socrate; rendons-la propre, commode et riante; plaçons-la dans un site agréable par ses grâces champêtres, et nous jouirons d'un bonheur parfait.

Je ne terminerai point sans rendre encore hommage aux talens des deux hommes, Morel et Girardin, qui m'ont précédé dans la carrière. C'est dans leurs ouvrages que j'ai en partie puisé des connaissances, et cet amour pour les grands et sublimes effets de la nature.

Dans les diverses descriptions de paysage renfermées dans ce volume, on se fera une juste idée des difficultés à vaincre et des obstacles à surmonter qui se rencontrent à chaque pas dans la partie que j'ai embrassée. Tantôt

c'est un château moderne qu'il faut faire entrer dans l'ensemble, tantôt il faut découvrir le manoir féodal, dont l'architecture gothique indique l'ancienneté. Le style d'architecture employé par nos pères est admirable dans une composition. Ces tours, ces créneaux rappellent des idées chevaleresques. Le voilà ce castel hospitalier, où les preux, leurs mies, leurs écuyers et les pèlerins étaient reçus. A la porte du manoir se trouve le banc de pierre où le chevalier montait sur son coursier, et la châtelaine sur sa haquenée. Le paladin, revenant du tournois, était reçu par les dames, qui l'aidaient à descendre. Le perron et la motte rappellent ces temps où le seigneur, assisté de ses écuyers, de ses chevaliers et de ses baillis, venait rendre la justice à ses vassaux. L'imagination fait apercevoir le trouvère, suivi de ses compagnons. Ils content le gai fabliau, l'aventure galante, la plaintive romance; ils font résonner les échos de leurs harpes mélodieuses, et appellent à la danse tous les jeunes gens du hameau. La dame du château a permis la danse dans sa gentilhommière, et préside aux jeux. Un goûter champêtre termine la séance,

et la troupe joyeuse, précédée des ménestriers, se retire enchantée des plaisirs de la soirée.

Les monumens construits par nos pères, surprennent, étonnent à la première vue ; ils causent une certaine impression , une sorte d'é-motion dont on ne peut se défendre. Quel bel effet produit une tour gothique, ou une construction du moyen âge, dans un paysage ? Je n'ai jamais aperçu un monument de cette époque, sans éprouver une sorte de ravissement. Il est vrai qu'il en est plusieurs qui sont admirables ; aussi est-il dans l'intérêt des propriétaires de les faire réparer, et de veiller à leur conservation.

TABLEAU GÉNÉRAL DES

QUI ENTRENT DANS

Divisés en cinq classes, en commençant par le n° I, ainsi de suite

N° I. — ARBRES

NOMS FRANÇAIS.	NOMS LATINS.	COULEUR OU FORME DE FEUILLIS.
Acacia,	<i>Robinia pseudo-acacia</i> ,	vert tendre
Aune,	<i>Alnus communis</i> ,	vert foncé
Châtaignier,	<i>Castanea sylvestris</i> ,	"
Chêne,	<i>Quercus humilis</i> <i>Virgiana</i> ,	grandes feuilles,
Cèdre du Liban,	<i>Larix cedrus</i> ,	toujours verts
Érable de la Floride,	<i>Acer Floridanum</i> ,	"
Érable de Virginie,	<i>Acer Virginianum</i> ,	"
Frêne blanc de la Nouv.-Ang.,	<i>Fraxinus alba</i> ,	"
Frêne à mèche d'Afrique,	<i>Fraxinus Africana</i> ,	"
<i>Ginkgo biloba</i> de la Chine et du Japon,	"	simples,
Grisard de Hollande,	<i>Fraxinus alba</i> ,	simples,
Grisard à petites feuilles,	"	idem,
Hêtre,	<i>Fagus sylvatica</i> ,	idem,
Hêtre,	<i>Fraxinus axus</i> ,	toujours verts
Marronnier d'Inde,	<i>Æsculus hippocastanum</i>	"
Mélèze des Alpes,	<i>Larix europæa</i> ,	simples,
Merisier à fleurs blanches,	<i>Prunus Padus</i> ,	"
Orme,	<i>Ulmus campestris</i> ,	grandes,
Peuplier d'Italie,	<i>Populus fastigiata</i> ,	simples,
Peuplier d'Athènes,	<i>Populus græca</i> ,	"
Peuplier suisse,	"	"
Pin pesce,	<i>Pinus epicus</i> ,	toujours verts
Pin maritime ou de Bordeaux,	<i>Pinus maritima</i> ,	idem,
Pin de Corse,	<i>Pinus Laricio</i> ,	idem,
Platane,	"	larges,
platane à feuilles simples,	"	simples,

ARBRES DE TOUTE ESPÈCE

COMPOSITION D'UN PARC,

et la plus grande espèce, et le n° II la moyenne grandeur;
et diminuant.

PREMIÈRE CLASSE.

COULEUR DE LA FEUILLE.	TEMPS DE LA FLORAISON.	GENRE DE PLANTATION.	TERRAIN.	EXPOSITION.
blanche,	juin,	»	sec,	midi.
»	»	»	frais,	»
»	»	»	sec,	toute exposition.
»	»	»	léger,	midi.
»	»	»	sec,	nord.
»	»	»	toute terre,	toute exposition.
»	»	»	idem,	idem.
»	»	»	toute terre,	toute exposition.
»	»	greffe,	frais,	midi.
»	»	semence,	frais,	idem.
»	»	bouture,	idem,	toute exposition.
»	»	idem,	idem,	idem.
»	»	»	léger,	idem.
verts sau- vages,	»	»	toute terre,	ombre.
blanche,	mai,	semence,	idem,	toute exposition.
»	»	idem,	léger,	ombre.
blanche,	mai,	idem,	idem,	toute exposition.
»	»	»	idem,	idem.
»	»	bouture,	frais,	idem.
»	»	idem,	idem,	idem.
»	»	idem,	idem,	idem.
»	»	semence,	toute terre,	idem.
»	»	semence,	léger,	midi.
»	»	idem,	idem,	idem.
»	»	marcotte et semi- bouture,	frais,	ombre.
»	»	idem,	idem,	idem.

NOMS FRANÇAIS.	NOMS LATINS.	COULEUR OU FORME DES FEUILLES
Platane d'Occident ou de Virg.	<i>Platanus occidentalis</i> ,	simples,
Sapin,	<i>Abies Picea alba</i> ,	argentées, tou-
Sapin de Virginie,	<i>Pinus virginiana</i> ,	jours vertes,
Sapin beaumier de Gilead,	<i>Abies balsamea</i> ,	toujours vertes
Sapin à feuilles étroites,	"	étroites et tou-
Sapin de l'Amérique septent.,	"	jours vertes
Saule blanc, commun,	<i>Salix vulgaris</i> ,	toujours vertes
Saule à feuilles de laurier,	"	simples,
Saule osier rouge, ou franc	"	idem,
bouture,	"	idem,
Tilleul,	<i>Tilia folio minore</i> ,	idem,
Tilleul de Hollande,	"	idem,
Tremble des bois,	<i>Populus tremula</i> ,	"
Tulipier de Virginie,	<i>Lyriodendrum tulipifera</i>	"

N° II. — ARBRES D

Acacia rose,	<i>Robinia hispida</i> ,	vert tendre,
Amandier cultivé,	<i>Amygdalus communis</i> ,	simples,
Bouleau commun,	<i>Betulus alba</i> ,	"
Bouleau à feuilles de merisier,	<i>Betulus lenta</i> ,	"
Bouleau noir de Virginie,	<i>Betula nigra</i> ,	"
Bouleau à feuilles laciniées,	<i>Betula laciniata</i> ,	simples,
Catalpa des Apalaches,	<i>Bignonia Catalpa</i> ,	idem,
Châtaignier à feuilles panach.	"	idem,
Chêne de Virginie,	<i>Quercus virens</i> ,	idem,
Chêne blanc du Canada,	"	toujours ver
Chêne à glands doux de Corse	"	simples,
Chêne à feuilles de châtaign.	<i>Quercus Prinus</i> ,	"
Cormier ou sorbier cultivé,	<i>Acer sativa</i> ,	"
Érable à écorce jaspée,	<i>Acer canadense</i> ,	"
Érable hybride,	<i>Acer hybridum</i> ,	"
Érable à pates d'oie,	<i>Acer laciniatum</i> ,	"
Érable à feuilles de frêne,	<i>Acer Negundo</i> ,	"
Érable à sucre,	<i>Acer saccharinum</i> ,	"
Genévrier des mont. du Nord.	<i>Sorbus succica</i> ,	"

COULEUR DE LA LEUR.	TEMPS DE LA FLORAISON.	GENRE DE PLANTATION.	TERRAIN.	EXPOSITION.
»	»	marcottes et semi-b.	frais,	ombre.
»	»	semence,	sec et léger,	toute exposition.
»	»	idem,	idem,	idem.
»	»	idem,	idem,	idem.
»	»	idem,	frais,	idem.
»	»	idem,	idem,	idem.
»	»	bouture,	idem,	idem.
»	»	idem,	idem,	idem.
»	»	idem,	idem,	idem.
»	»	{ semence, bouture, marcotte,	{ toute terre,	nord.
»	»	{ bouture,	{ bonne terre,	idem.
»	»	{ bouture,	{ toute terre,	toute exposition.
»	juillet,	{ semence, marcotte,	{ frais, léger,	idem.

DEUXIÈME CLASSE.

se,	mai,	marcotte,	sec,	midi.
anche,	mars, avril,	semence,	sec et léger,	toute exposition.
»	»	idem,	toute terre,	idem.
»	»	greffe,	idem,	idem.
»	»	idem,	idem,	idem.
»	mai,	idem,	idem,	idem.
»	juillet,	{ semence, marcotte, bouture,	{ bon et frais,	midi.
»	»	greffe,	léger,	idem.
»	»	semence,	idem,	idem.
»	»	idem,	idem,	toute exposition.
»	»	idem,	idem,	midi.
»	»	idem,	idem,	idem.
»	juin,	idem,	frais,	nord.
»	»	greffe,	toute terre,	toute exposition.
»	»	idem,	idem,	idem.
»	»	idem,	idem,	idem.
»	»	idem,	idem,	idem.
»	»	semence,	frais,	idem.
»	»	idem,	»	idem.

NOMS FRANÇAIS.	NOMS LATINS.	COULEUR OU FORME DES FEUILLES
Hêtre pourpre de la Transylv.,	<i>Fagus purpurea</i> ,	»
Hêtre cuivré,	<i>Fagus atropurpurea</i> ,	»
Mélèze rouge d'Amérique,	»	»
Mélèze tortueux de Sibérie,	»	»
Micoucoulier d'Europe,	<i>Celtis australis</i> ,	»
Micoucoulier du Levant,	<i>Celtis orientalis</i> ,	»
Mûrier à fruit rouge,	<i>Morus nigra</i> ,	»
Mûrier à fruit blanc,	<i>Morus alba</i> ,	»
Mûrier rose d'Italie,	<i>Morus Italica</i> ,	»
Noisetier de Byzance,	<i>Corylus Coturna</i> ,	»
Noisetier à feuilles de frêne,	»	»
Peuplier baumier,	<i>Populus balsamifera</i> ,	»
Peuplier hétérophylle,	<i>Populus heterophylla</i> ,	»
Peuplier de Virginie,	»	»
Pin de lord Weymouth,	<i>Pinus Strobus</i> ,	vertes,
Pin rouge du Canada,	<i>Pinus echinata</i> ,	idem,
Pin à l'encens de Virginie,	<i>Pinus Tæda</i> ,	idem,
Pin à crochets,	<i>Pinus uncinata</i> ,	idem,
Pin de Jersey,	»	idem,
Pin de Constantinople,	»	idem,
Pin des marais,	<i>Pinus palustris</i> ,	idem,
Pin d'Alep,	<i>Pinus halepensis</i> ,	idem,
Saule à feuilles de laurier,	»	idem,
Sumac ou vernis de la Chine,	<i>Rhus vernix</i> ,	idem,
Thuya du Canada,	<i>Thuia occidentalis</i> ,	idem,
Thuya de la Chine,	<i>Thuia orientalis</i> ,	idem,
Thuya odorant,	<i>Thuia odorata</i> ,	idem,
Thuya panaché,	<i>Thuia variegata</i> ,	idem,

N° III. — ARBRES TIG

Acacia faux de Sibérie ou arbre aux pois,	<i>Robinia Caragana</i> ,	»
Alisier des bois,	<i>Cratægus torminalis</i> ,	»
Alisier alouchier de Bourgog.	<i>Cratægus Aria</i> ,	»
Alisier de Fontainebleau,	<i>Cratægus latifolia</i> ,	»
Alisier d'Italie,	»	»

COULEUR DE LA FLEUR.	TEMPS DE LA FLORAISON.	GENRE DE PLANTATION.	TERRAIN.	EXPOSITION.
»	»	greffe,	léger,	toute exposition.
»	»	idem,	idem,	idem.
»	»	semence,	idem,	ombre.
»	»	idem,	idem,	idem.
»	»	idem,	bon et frais,	idem.
»	»	idem,	idem,	idem.
»	»	semence, marcotte,	bon,	midi.
»	»	bouture,		
»	»	semence, bouture,	toute terre,	toute exposition.
»	»	idem,	idem,	idem.
»	»	semence, greffe,	idem,	ombre.
»	»	idem,	idem,	midi.
»	»	bouture,	idem,	toute exposition.
»	»	idem,	frais,	idem.
»	»	idem,	idem,	idem.
»	»	semence,	idem.	idem.
»	»	idem,	sec,	idem.
»	»	idem,	idem,	idem.
»	»	idem,	idem,	idem.
»	»	idem,	idem,	idem.
»	»	idem,	léger,	midi.
»	»	idem,	frais,	toute exposition.
»	»	idem,	sec,	midi.
»	»	bouture,	frais,	toute exposition.
»	»	drageon,	toute terre,	idem.
»	»	semence, marcotte,	idem,	idem.
»	»	semence,	idem,	idem.
»	»	idem,	idem,	idem.
»	»	idem,	idem,	idem.

DE TROISIÈME CLASSE.

»	»	semence,	frais, léger,	ombre.
»	»	semence greffe,	bonne terre,	toute exposition.
»	»	idem,	idem,	idem.
»	»	idem,	idem,	idem.
»	»	idem,	idem,	idem.

NOMS FRANÇAIS.	NOMS LATINS.	COULEUR OU FORME DES FEUILLE
Alisier de Virginie,	»	»
Amandier à feuilles panachées	<i>Amygdalus variegata,</i>	»
Amelanchier des bois,	<i>Crataegus amelanch.</i> ,	»
Arbre à cire de la Louisiane,	<i>Myrica cerifera.</i>	»
Arbre de Judée, gaignier,	<i>Cercis Siliquastrum,</i>	»
Arbre de Judée à fleurs blanch.	<i>Idem,</i>	»
Arbre de Sainte-Lucie,	<i>Prunus Mahaleb,</i>	»
Aubépinier ordinaire,	<i>Mespilus oxyacantha,</i>	»
Aubépinier à fleurs doubles,	»	»
Aubépinier pinchaw,	»	»
Aubépinier à fruit jaune,	»	»
Aubépinier à feuilles de gro- seiller,	»	»
Aubépinier à fleurs rouges,	»	»
Aubépinier à étamines vio- lettes,	»	»
Aubépinier à feuilles luisantes	»	»
Aubépinier à ergots de coq,	»	»
Aubépinier à feuilles coton- neuses,	»	»
Azerolier des bois,	<i>Mespilus Azarolus,</i>	»
Azerolier d'Italie,	<i>Mespilus italica,</i>	»
Azerolier du Canada,	<i>Mespilus canadensis,</i>	»
Azerolier de Virginie,	<i>Mespilus virginiana,</i>	»
Azerolier corail,	»	»
Azerolier poirier,	»	»
Azerolier pommier,	»	»
Bois joli ou gentil, à fleurs rouges,	<i>Daphne Mezereum,</i>	»
Bois joli ou gentil à fleurs blanches,	»	»
Bon-Duc ou chicot,	<i>Guilandina divica,</i>	»
Cèdre à feuilles de cyprès,	<i>Guilandina juniperus,</i>	toujours vert
Cormier ou sorbier des oise- leurs,	»	»
Cormier hybride de Laponie,	<i>Sorbus hybrida,</i>	»
Cornouiller d'Amérique, à feuilles blanches,	<i>Cornus florida,</i>	»

COULEUR DE LA LEUR.	TEMPS DE LA FLORAISON.	GENRE DE PLANTATION.	TERRAIN,	EXPOSITION.
»	»	semence,	bonne terre,	toute exposition.
»	»	greffe,	sec, léger,	midi.
»	»	semence, drageon,	toute terre,	toute exposition.
»	»	semence,	frais,	midi.
»	»	idem,	sec, léger,	idem.
»	»	idem,	idem,	idem.
»	»	semence, drageon,	toute terre,	toute exposition.
»	»	{ semence, marcotte, bouture, greffe,	idem,	idem.
»	»	greffe,	idem,	idem.
»	»	idem,	idem,	idem.
»	»	idem,	idem,	idem.
»	»	idem,	idem,	idem.
»	»	idem,	idem,	idem.
»	»	semence, marcotte,	idem,	idem.
»	»	idem,	idem,	idem.
»	»	idem,	idem,	idem.
»	»	{ semence, marcotte, bouture, greffe,	idem,	idem.
»	»	idem,	idem,	idem.
»	»	idem,	idem,	idem.
»	»	idem,	idem,	idem.
»	»	idem,	idem,	idem.
»	»	idem,	idem,	idem.
»	»	idem,	idem,	idem.
»	»	{ semence, marcotte, bouture,	sec, léger,	idem.
»	»	idem,	idem,	idem.
lanche,	»	drageon, semence,	sec,	idem.
»	»	semence,	sec, léger,	nord.
»	»	semence, greffe,	frais,	idem.
»	»	idem,	bon,	idem.
»	»	{ semence, drageon, marcotte, greffe,	toute terre,	toute exposition.

NOMS FRANÇAIS.	NOMS LATINS.	COULEUR OU FORME DES FEUILLES
Cornouiller de Virginie,	<i>Cornus virginiana</i> ,	»
Cornouiller à feuilles al-ternées,	<i>Cornus alternifolia</i> ,	»
Cornouiller à feuilles de ci-tronnier,	<i>Cornus citrifolia</i> ,	»
Cornouiller,	»	»
Cornouiller à fruit bleu,	»	»
Cyprès pyramidal,	<i>Cupressus pyramidalis</i> ,	»
Cyprès pyramidal à feuilles de thuya,	<i>Cupressus thyodes</i> ,	»
Cyprès de la Louisiane,	<i>Cupressus disticha</i> ,	»
Cytise ou faux ébénier des Alpes,	<i>Cytisus Laburnum</i> ,	»
Cytise à fleurs odorantes,	<i>Cytisus latifolius</i> ,	»
Érable des bois,	<i>Acer campestre</i> ,	»
Érable de Crète,	<i>Acer creticum</i> ,	»
Érable de Montpellier,	<i>Acer monspesulanum</i> ,	»
Érable sycomore,	<i>Acer pseudo-platanus</i> ,	toujours ver
Figuier,	<i>Ficus Carica</i> ,	»
Houx,	<i>Ilex Aquifolium</i> ,	»
Laurier franc,	<i>Laurus nobilis</i> ,	»
Liquidambar de l'Amérique septentrionale,	<i>Liquidambar styraciflua</i> ,	»
Marronnier à fleurs rouges,	<i>Æsculus Pavia</i> ,	»
Marronnier à fleurs jaunes,	<i>Æsculus flava</i> ,	»
Mélèze nain,	»	»
Merisier à grappes,	»	»
Merisier du Canada,	»	»
Merisier à fleurs rouges,	<i>Prunus avium sylvestris</i>	»
Merisier à fleurs doubles,	»	»
Mûrier du Canada,	»	»
Mûrier d'Espagne,	»	»
Mûrier à papier de la Chine,	»	»
Mûrier de Constantinople à tête d'oranger,	<i>Morus constantinopolit.</i> ,	»
Néflier des bois,	<i>Mespilus Germanica</i> ,	»
Néflier à gros fruit,	»	»

COULEUR DE LA LEUR.	TEMPS DE LA FLORAISON.	GENRE DE PLANTATION.	TERRAIN.	EXPOSITION.
»	»	sem. drag. marc. gr.	toute terre,	toute exposition.
»	»	idem,	idem,	idem.
»	»	idem,	idem,	idem.
»	»	idem,	idem,	idem.
»	»	idem,	idem,	idem.
»	»	semence, bouture,	sec,	midi.
»	»	idem,	sec et léger,	idem.
»	»	idem,	idem,	idem.
»	avril et mai,	idem,	toute terre.	toute exposition.
»	»	{ greffe, bouture, se- mence,	idem,	midi.
»	»	{ semence, marcotte, bouture,	idem,	toute exposition.
»	»	semence, marcotte,	idem,	idem.
»	»	idem,	idem,	idem.
»	»	semence,	idem,	idem.
»	»	marcotte,	frais,	midi.
»	»	semence drageon,	léger,	ombre.
»	»	{ semence, drageon, marcotte,	toute terre,	nord.
»	»	semence, marcotte,	frais,	ombre.
»	»	greffe,	toute terre,	toute exposition.
»	»	idem,	idem,	idem.
»	»	semence,	léger,	idem.
»	»	idem,	idem,	idem.
»	»	greffe,	idem,	idem.
»	»	idem,	sec,	idem.
»	»	idem,	idem,	idem.
»	»	semence, bouture,	toute terre,	midi.
»	»	idem,	idem,	idem.
»	»	marcotte, greffe,	idem,	idem.
»	»	greffe,	idem,	idem.
»	»	semence, bouture,	idem,	toute exposition.
»	»	greffe,	bon,	idem.

NOMS FRANÇAIS.	NOMS LATINS.	COULEUR OU FORME DES FEUILLE
Néflier de Virginie,	<i>Mespilus Crus-galli,</i>	»
Faux Pistachier, Nez coupé,	<i>Staphylea pinnata,</i>	»
Faux Pistachier de Virgi- nie,	<i>Staphylea trifolia,</i>	»
Noisetier ou Coudrier des bois,	<i>Corylus Avellana,</i>	»
Noisetier brun,	<i>Idem var.</i>	»
Olivier de Bohême à feuilles étroites,	<i>Elæagnus angustifolia,</i>	»
Olivier d'Amérique,	<i>Olca americana,</i>	»
Pêcher cultivé,	<i>Amygdalus persica,</i>	»
Pêcher à fleurs doubles,	<i>Idem var. flore pleno,</i>	»
Pistachier cultivé,	<i>Pistacia vera,</i>	»
Plaqueminier Lotus,	<i>Diospyros Lotus,</i>	»
Poirier à fleurs doubles,	<i>Pyrus communis var.,</i>	»
Poirier à fleurs roses,	<i>Pyrus spectabilis,</i>	»
Poirier à fleurs doubles de Virginie,	<i>Pyrus coronaria,</i>	»
Poirier toujours vert,	»	»
Poirier de Tartarie,	»	»
Ptelea à trois feuilles,	<i>Ptelea trifoliata,</i>	»
Saule Marceau,	<i>Salix capræa,</i>	»
Saule de montagne,	<i>Salix lanata,</i>	»
Saule Osier rouge ou franc,	<i>Salix purpurea,</i>	»
Styrax ou Aliboufier,	<i>Styrax officinale,</i>	»
Sumac de Virginie à fleurs rougeâtres,	<i>Rhus typhinum,</i>	»
Sumac à odeur de vanille et à fleurs rouges,	<i>Rhus Canadense,</i>	»
Sumac Copal,	<i>Rhus copallinum,</i>	»
Sumac à feuilles étroites,	<i>Rhus angustifolium,</i>	»
Sumac d'Espagne ou des corroyeurs,	<i>Rhus coriaria,</i>	»
Sumac glabre	<i>Rhus glabrum,</i>	»
Sycomore des bois,	<i>Acer Pseudo-Platanus,</i>	»

COULEUR DE LA FLEUR.	TEMPS DE LA FLORAISON.	GENRE DE PLANTATION.	TERRAIN.	EXPOSITION.
»	»	greffe,	sec,	toute exposition.
»	»	semence, marcotte,	toute terre,	idem.
»	»	semence,	idem,	idem.
»	»	semence, drageon,	idem,	idem.
»	»	semence, greffe,	idem,	midi.
»	»	marcotte, bouture,	idem,	toute exposition.
»	»	idem,	idem,	idem.
»	»	semis, greffe,	bon,	midi.
»	»	greffe,	idem,	idem.
»	»	semence,	sec,	idem.
»	»	semence, marcotte,	toute terre,	ombre.
»	»	greffe,	bon,	midi.
»	»	idem,	idem,	ombre.
»	»	idem,	idem,	toute exposition.
»	»	idem,	idem,	idem.
»	»	idem,	idem,	idem.
»	»	{ semence, marcotte, bouture,	{ toute terre,	toute exposition.
»	»	bouture,	idem,	idem.
»	»	idem,	idem,	idem.
»	»	idem,	frais,	idem.
»	»	greffe,	léger,	midi.
»	»	drageon,	idem,	idem.
»	»	idem,	idem,	idem.
»	»	idem,	idem,	idem.
»	»	idem,	idem,	idem.
»	»	idem,	idem,	idem.
»	»	{ sem., marc., bou- ture,	{ idem,	idem.

NOMS FRANÇAIS.	NOMS LATINS.	COULEUR OU FORME DES FEUILLES
Symphorine à petites fleurs,	<i>Symphoricarpos parvi- flora,</i>	»
Tamarix à cinq étamines,	<i>Tamarix gallica,</i>	»
Térébinthe (Pistachier),	<i>Pistacia Terebin- thus,</i>	»
Tilleul des bois,	<i>Tilia sylvestris,</i>	»
Tilleul d'Amérique,	<i>Tilia americana,</i>	»
Toxicodendron (Sumac),	<i>Rhus Toxicodendron,</i>	»

N° IV—TOUFFE

Acacia sans épin. à fleurs roses	<i>Robinia hispida,</i>	»
Acacia, arbre aux pois,	<i>Robinia Caragana,</i>	»
Acacia julibrissin de Con- stantinople,	<i>Mimosa arborea,</i>	»
Agnus-Castus (Vitex),	<i>Agnus-castus (Vitex),</i>	»
Idem à feuilles étroites,	<i>Idem var.,</i>	»
Idem à feuilles dentelées,	<i>Vitex incisa,</i>	»
Alaterne à grandes feuilles,	<i>Rhamnus Alaternus,</i>	toujours vert
Alaterne à feuilles étroites,	<i>Idem var. angustifolius,</i>	idem,
Alaterne à feuilles argentées,	<i>Idem var. variegatus,</i>	idem,
Alaterne à feuilles dorées,	»	idem,
Aliboufier à feuilles dorées,	<i>Styrax officinale,</i>	idem,
Aliboufier d'Amérique,	<i>Styrax glabrum,</i>	»
Alisier nain du Mont-Dor,	<i>Cratægus Chamæ Mes- pilus,</i>	»
Alhêa ou ketmie à fleurs rou- ges,	<i>Hibiscus syriacus,</i>	»
Alhêa à fleurs blanches,	<i>Idem var.,</i>	»
Alhêa à fleurs pourpres,	<i>Idem var.,</i>	»
Alhêa à fleurs doubles,	<i>Idem var.,</i>	»
Alhêa à feuilles panachées,	<i>Idem var.,</i>	»
Amandier à feuilles satinées,	<i>Amygdalus orientalis,</i>	»
Idem à fleurs blanch. doubl.	»	»
Amélanchier du Canada,	<i>Cratægus spicata,</i>	»
Amélanchier velu,	<i>Cratægus arbutifolia,</i>	»
Amorpha faux Indigo,	<i>Amorpha fruticosa,</i>	»
Andromède en arbre,	<i>Andromeda arborea,</i>	»
Idem à feuilles de Polium,	<i>Andromeda potifolia,</i>	»

PLANTEUR DE LA PLANTATION.	TEMPS DE LA FLORAISON.	GENRE DE PLANTATION.	TERRAIN.	EXPOSITION.
»	»	marcotte, bouture,	toute terre,	toute exposition.
»	»	idem,	idem,	idem.
»	»	semence,	bon,	midi.
»	»	greffe,	idem,	nord.
»	»	idem,	idem,	idem.
»	»	dragon,	toute terre,	toute exposition.

ARBUSTES.

»	»	dragon, greffe,	bon,	ombre.
»	»	semence,	sec et léger,	idem.
»	»	dragon, greffe,	idem,	idem.
»	»	semence, marcotte,	idem,	midi.
»	»	idem,	idem,	idem.
»	»	idem,	idem,	idem.
»	»	marc., greff., sem.,	idem,	idem.
»	»	idem,	idem,	idem.
»	»	idem,	idem,	idem.
»	»	idem,	idem,	idem.
»	»	greffe,	toute terre,	idem.
»	»	idem,	idem,	idem.
»	»	semence, greffe	bon,	toute exposition.
»	»	{ semence, marcotte,	{ bon et frais,	midi.
»	»	{ bouture, greffe,		
»	»	idem,	idem,	idem.
»	»	idem,	idem,	idem.
»	»	idem,	idem,	idem.
»	»	idem,	idem.	ombre.
»	avril,	greffe,	sec et léger,	midi.
»	idem,	idem,	bon,	idem.
»	juin,	semence, greffe,	toute terre,	toute exposition.
»	idem,	idem,	idem,	idem.
»	avril,	semence, dragon,	idem,	idem.
»	juin,	idem,	frais, léger,	nord.
»	idem,	semence,	toute terre,	idem.

NOMS FRANÇAIS.	NOMS LATINS.	COULEUR OU FORME DES FEUILLE
Ajonc (grand),	<i>Ulex europæus</i> ,	»
Ajonc (petit),	<i>Ulex nanus</i> ,	»
Aralie épineuse,	<i>Aratia spinosa</i> ,	toujours ver
Arbousier ou arbre à fraises,	<i>Arbutus Unedo</i> ,	idem,
Idem de Natolie à fl. doubles,	<i>Arbutus Andrachne</i> ,	idem,
Idem à fleurs rougeâtres,	<i>Arbutus Unedo var.</i> ,	idem,
Idem d'Acadie,	<i>Arbutus acadensis</i> ,	idem,
Arbre à cire, de la Caroline,	<i>Myrica cerifera</i> ,	idem,
Arbre de neige, du Canada,	<i>Chionanthus virginica</i> ,	idem,
Ascyrum du Canada,	<i>Ascyrum hypericoides</i> ,	»
Asperge à feuilles piquantes,	<i>Asparagus acutifolius</i> ,	»
Azaléa de Virginie,	<i>Azalea nudiflora</i> ,	»
Azaléa à fleurs rouges,	<i>Azalea viscosa</i> ,	»
Baguenaudier commun,	<i>Colutea arborescens</i> ,	»
Baguenaudier du Levant,	<i>Colutea orientalis</i> ,	»
Baguenaudier d'Alep,	<i>Colutea alepica</i> ,	»
Bois à boutons, du Levant,	<i>Cephalanthus occidentalis</i> ,	»
Bouleau nain,	<i>Betula nana</i> ,	»
Bourdaine à feuilles laciniées	<i>Rhamnus Frangula</i> ,	»
Buis (le grand),	<i>Buxus sempervirens</i> ,	idem,
Buis à feuilles lancéolées,	<i>Id. angustifolia</i> ,	idem,
Buis de Mahon,	<i>Buxus balearica</i> ,	idem,
Id. panach. de blanc ou jaune	<i>Idem sempervirens var.</i> ,	idem,
Buisson ardent,	<i>Mespilus Pyracantha</i> ,	idem,
Buplèvre, arbrisseau,	<i>Bupleurum fruticosum</i> ,	idem,
Buttnéria ou les quatre épices	<i>Cutlycanthus floridus</i> ,	»
Caprier épineux,	<i>Capparis spinosa</i> ,	»
Cassiné des Apalaches,	<i>Cassine Peragua</i> ,	»
Cèdre rouge de Virginie,	<i>Juniperus virginiana</i> ,	idem,
Cèdre des Bermudes,	<i>Juniperus bermudiana</i> ,	idem,
Cerisier Azaréro,	<i>Prunus tusitanica</i> ,	»
Cerisier cultivé,	<i>Prunus Cerasus</i> ,	»
Cerisier merisier des bois,	<i>Prunus avium</i> ,	»
Cerisier nain, du Canada,	<i>Id. Cerasus var. nana</i> ,	»
Camerisier ou chèvref. velu,	<i>Lonicera Xylosteum</i> ,	»
Chèvrefeuille des Alpes,	<i>Lonicera atpigena</i> ,	»
Chèvrefeuille à fruit noir,	<i>Lonicera nigra</i> ,	»
Chèvrefeuille à fruit bleu,	<i>Lonicera cærulea</i> ,	»
Châtaignier chincapin de Virg.	<i>Castanea pumila</i> .	»

LEUR DE LA FLORAISON.	TEMPS DE LA FLORAISON.	GENRE DE PLANTATION.	TERRAIN.	EXPOSITION.
»	juin,	semence,	toute terre,	toute exposition.
»	idem,	idem,	idem,	idem.
»	juillet,	idem,	idem,	idem.
»	»	semence, bouture,	bon,	midi.
»	»	idem,	frais,	idem.
»	»	idem,	idem,	idem.
»	»	semence,	idem,	idem.
»	mai,	idem,	idem,	idem.
»	idem,	idem,	frais, léger,	idem.
»	»	greffe,	idem,	idem.
»	»	semence, marcotte,	idem,	idem.
»	juin,	idem,	sec,	idem.
»	»	idem,	idem,	idem.
»	»	semence, marcotte,	toute terre,	toute exposition.
»	»	idem,	idem,	idem.
»	»	idem,	idem,	idem.
»	»	semence, greffe,	idem,	idem.
»	mai,	idem,	bonne terre,	ombre.
»	»	semence, greffe,	frais,	toute exposition.
»	»	semence,	bon et frais,	idem.
»	»	idem,	idem,	idem.
»	»	idem,	idem,	idem.
»	»	idem,	idem,	idem.
»	»	semence, bouture,	toute terre,	idem.
»	»	sem. drag. marc. b.	idem,	idem.
»	»	drageon, marcotte,	léger,	midi.
»	mai,	drageon,	idem,	idem.
»	»	bouture,	toute terre,	idem.
»	»	idem,	idem,	idem.
»	»	idem,	idem,	idem.
»	juin,	idem,	bon,	idem.
»	mai,	sem. marc. drag.	léger,	idem.
»	»	semence, greffe,	idem,	toute exposition.
»	»	semence,	idem,	idem.
»	juin,	drageon,	toute terre,	idem.
»	»	semence, marcotte,	idem,	idem.
»	»	idem,	idem,	idem.
»	»	idem,	idem,	idem.
»	»	idem,	sec, léger,	midi.

NOMS FRANÇAIS.	NOMS LATINS.	COULEUR OU FORME DE FEUILLE
Chèvrefeuille des bois,	<i>Lonicera Caprifolium</i> ,	»
Chèvrefeuille d'Allemagne,	<i>Lonicera Periclymenum</i> ,	»
Idem à feuilles de chêne,	<i>Lonicera quercifolia</i> ,	»
Idem perfolié,	<i>Lonicera itatica</i> ,	»
Id. de Virg. à fleurs rouges,	<i>Lonicera sempervirens</i> ,	»
Chionanthus de Virginie,	<i>Chionanthus virginica</i> ,	»
Clématite à fleurs doubles,	<i>Clematis Viticella</i> ,	»
Clethra à feuilles d'aune,	<i>Clethra alnifolia</i> ,	»
Coignassier-Pomme,	<i>Pyrus Cydonia</i> ,	»
Coignassier-Poire,	<i>Idem var.</i> ,	»
Coignassier de Portugal,	<i>Idem var. lusitanica</i> ,	»
Idem nain, à fleurs pourpres,	<i>Idem var. nana</i> ,	»
Cornouiller mâle,	<i>Cornus Mas</i> ,	»
Cornouiller à fruit jaune,	<i>Cornus Mas var. flava</i> ,	»
Cornouiller à fruit blanc,	<i>Cornus alba</i> ,	»
Cornouiller sanguin,	<i>Cornus sanguinea</i> ,	»
Cytise à feuilles sessiles,	<i>Cytisus sessilifolius</i> ,	»
Cytise noirâtre,	<i>Cytisus nigricans</i> ,	»
Églantier des haies, à fleurs rouges,	<i>Rosa arvensis</i> ,	»
Églantier à fleurs blanches,	»	»
Épine noire ou Prunelier,	<i>Prunus insititia</i> ,	»
Épicéa de Virginie,	<i>Pinus Epicea</i> ,	»
Épine-Vinette des haies,	<i>Berberis vulgaris</i> ,	»
Épine-Vinette sans pépins,	<i>Idem var. sterilis</i> ,	»
Épine-Vinette à fruit blanc,	<i>Idem var. alba</i> ,	»
Épine-Vinette du Canada,	<i>Idem var. canadensis</i> ,	»
Épine-Vinette de Crète,	<i>Berberis cretica</i> ,	»
Fabagelle ou Faux-Caprier,	<i>Zygophyllum Fabago</i> ,	»
Fagarié du Sénégal,	<i>Fagara zanthoxyloides</i> ,	»
Faux Acacia panaché,	<i>Robinia Pseudo-Acacia</i> ,	»
Faux Pistachier,	<i>Staphylea pinnata</i> ,	»
Févier panaché,	<i>Gleditsia triacanthos var.</i>	»
Filaria moyen,	<i>Phillyrea media</i> ,	toujours ve
Filaria à larges feuilles,	<i>Phillyrea latifolia</i> ,	idem,
Filaria à feuilles étroites,	<i>Phillyrea angustifolia</i> ,	idem,
Framboisier commun,	<i>Rubus Idæus</i> ,	idem,
Framboisier des 2 saisons,	<i>Idem var.</i> ,	idem,
Framboisier à gros fruit,	<i>Idem var.</i> ,	idem,

COULEUR DE LA FLEUR.	TEMPS DE LA FLORAISON.	GENRE DE PLANTATION.	TERRAIN.	EXPOSITION.
»	juin,	drag. marc. bout.,	toute terre,	toute exposition.
»	idem,	idem,	idem,	idem.
»	idem,	idem,	léger,	idem.
»	juillet,	idem,	idem,	idem.
»	idem,	bouture,	idem,	idem.
»	mai,	semence, marcotte,	toute terre,	ombre.
»	»	semence, drageon,	idem,	toute exposition.
»	juillet,	bouture, marcotte,	idem,	idem.
»	idem,	sem. marc. bout.,	idem,	idem.
»	août,	idem,	idem,	idem.
»	idem,	idem,	idem,	idem.
»	juin,	sem. marc. greffe,	frais,	idem.
»	idem,	idem,	idem,	idem.
»	»	semence, greffe.	idem,	idem.
»	»	sem. gr. drag. marc.	idem,	idem.
»	»	idem,	sec,	idem.
»	»	»	toute terre,	idem.
»	»	»	idem,	toute exposition.
»	juillet,	»	idem,	idem.
»	»	semence, drageon,	frais, léger,	idem.
»	»	»	idem,	idem.
»	»	»	sec et léger,	idem.
»	juin,	semence,	idem,	idem.
»	»	semence, drageon,	idem,	idem.
»	»	»	idem,	idem.
»	»	»	toute terre,	idem.
»	»	»	idem,	idem.
»	»	»	idem,	midi.
»	»	sem. drag. bout.,	idem,	nord.
»	»	greffe,	idem,	midi.
»	»	idem,	sec et léger,	idem.
»	»	semence, drageon,	toute terre,	idem.
»	»	semence, marcotte,	idem,	toute exposition.
»	»	semence, drageon,	sec et léger,	midi.
»	»	marcotte,	idem,	ombre.
»	»	»	toute terre,	idem.
»	»	»	idem,	idem.
»	juin,	semence,	idem,	idem.

NOMS FRANÇAIS.	NOMS LATINS.	COULEUR OU FORME DES FEUILLES
Framboisier de Malte,	<i>Rubus idæus var.</i> ,	toujours vert
Framboisier du Canada,	<i>Rubus idæus var.</i> ,	idem,
Framboisier de Virginie,	<i>Rubus idæus var.</i> ,	idem,
Framboisier à fruit noir,	<i>Rubus idæus var.</i> ,	idem,
Framboisier nain,	<i>Fraxinus nana</i> ,	»
Idem à feuilles panachées,	<i>Fraxinus excelsior var.</i> ,	»
Fustet ou arbre à perruque,	<i>Rhus cotinus</i> ,	»
Fusain d'Europe,	<i>Eronymus europæus</i> ,	»
Fusain à larges feuilles,	<i>Eronymus latifolius</i> ,	»
Fusain galeux d'Amérique,	<i>Eronymus verrucosus</i> ,	»
Fusain de Caroline, à fruit,	<i>Idem atropurpurens</i> ,	»
Fusain à feuilles panachées,	<i>Id. europeus variegatus</i> ,	»
Gale,	<i>Myrica Gale</i> ,	»
Garon,	<i>Daphne gnidium</i> ,	»
Gaultheria à tige droite,	<i>Gaultheria erecta</i> ,	»
Genet des bois,	<i>Genista juncea</i> ,	»
Genet d'Espagne,	<i>Genista juncea var.</i>	»
Genet à fleurs doubles,	<i>Genista juncea var.</i> ,	»
Genet de Sibérie,	<i>Genista sibirica</i> ,	»
Genévrier commun des bois,	<i>Juniperus communis</i> ,	toujours vert
Genévrier cade.	<i>Juniperus oxicedrus</i> ,	»
Grenadier commun,	<i>Punica Granatum</i> ,	»
Groseiller à grappes blanches	<i>Ribes album</i> ,	»
Groseiller à grappes rouges,	<i>Ribes rubrum var.</i> ,	»
Groseiller à feuilles panach.	<i>Ibidem var. variegatum</i>	»
Id. des Alpes, à trois fruits,	<i>Ribes alpinum</i> ,	»
Groseiller de Pensylvanie,	<i>Ribes pensylvanicum</i> ,	»
Groseiller à maquereau,	<i>Ribes Grossularia</i> ,	»
Groseiller cassis,	<i>Ribes nigrum</i> ,	»
Hamamelis de Virginie,	<i>Hamamelis virginiana</i> ,	»
Houx hérisson,	<i>Ilex Aquifolium v. ferox</i>	toujours vert
Houx sans épines,	<i>Ibidem var. inermis</i> ,	idem,
Houx de Mahon,	<i>Ilex balearica</i> ,	idem,
Hydrangea d'Amérique,	<i>Hydrangea arborescens</i> ,	»
Indigo bâtard.	<i>Amorpha fruticosa</i> ,	»
Itéa de Virginie,	<i>Itea virginica</i> ,	»
Jasmin à fleurs jaunes,	<i>Jasminum fruticans</i> ,	»
Id. ou bignone grimpante,	<i>Bignonia radicans</i> ,	»
Jujubier,	<i>Zizyphus sativus</i> ,	»
Kalmia de l'Amér.-septent.	<i>Kalmia latifolia</i> ,	»
Lauréole,	<i>Daphne Laureola</i> ;	»

COULEUR DE LA LEUR.	TEMPS DE LA FLORAISON.	GENRE DE PLANTATION.	TERRAIN.	EXPOSITION.
»	juin,	semence,	toute terre,	ombre.
»	»	idem,	idem,	idem.
»	»	idem,	idem,	idem.
»	»	idem,	idem,	idem.
»	»	grosse,	idem,	midi.
»	»	idem,	idem,	idem.
»	»	semence, marcotte,	idem,	toute exposition.
»	»	idem,	sec, léger,	idem.
»	»	idem,	idem,	idem.
»	»	idem,	idem,	idem.
»	»	idem,	idem,	idem.
»	»	idem,	idem,	idem.
»	»	idem,	idem,	idem.
»	»	idem,	idem,	idem.
»	juillet,	semence, drageon,	idem,	idem.
»	mai,	marcotte, grosse,	toute terre,	idem.
»	»	idem,	idem,	idem.
»	»	idem,	bon,	idem.
»	»	semence,	léger,	idem.
»	»	idem,	toute terre,	idem.
»	»	semence, drageon,	bon et frais,	idem.
»	juillet,	drageon, semence,	toute terre,	idem.
»	»	idem,	idem,	idem.
»	»	grosse,	idem,	idem.
»	»	semence, drageon,	idem,	idem.
»	»	idem,	idem,	idem.
»	»	idem,	idem,	idem.
»	»	idem,	léger,	idem.
»	»	semence, marcotte,	frais,	idem.
»	»	idem,	léger,	ombre.
»	»	idem,	idem,	idem.
»	»	idem,	idem,	idem.
»	»	semence, marcotte,	toute terre,	midi.
»	»	idem,	idem,	toute exposition.
»	»	semence,	terre forte,	idem.
»	»	semence, marcotte,	idem,	ombre.
»	»	grosse,	idem,	idem.
»	»	semence, bouture,	idem,	toute exposition.
»	»	sem. drag. marc.,	frais,	midi.
»	»	drag. marc. bont.,	sec,	nord.
»	»	semence, marcotte,	bonne terre,	toute exposition.

NOMS FRANÇAIS.	NOMS LATINS.	COULEUR OU FORME DES FEUILLES
Lauréola panaché,	<i>Daphne Laureola</i> var.,	toujours verte
Laurier Sassafras,	<i>Laurus Sassafras</i> ,	idem,
Laurier Benjoin,	<i>Laurus Benzoin</i> ,	idem,
Lierre commun,	<i>Hedera helix</i> ,	»
Id. panaché de jaune ou de bl.	<i>Ibidem</i> var. <i>variegata</i> ,	»
Lierre du Canada.	<i>Ibidem</i> var. <i>canadensis</i> ,	»
Lilas ordinaire,	<i>Syringa vulgaris</i> ,	»
Id. de Marly, à grosses grapp.	<i>Syringa vulgaris</i> var.,	»
Lilas à fleurs rouges,	<i>Syringa vulgaris</i> var.,	»
Lilas à fleurs bleuâtres.	<i>Syringa vulgaris</i> var.,	»
Lilas à fleurs blanches,	<i>Syringa vulgaris</i> var.,	»
Lilas varié,	<i>Syringa vulgaris</i> var.,	»
Lilas à feuilles panachées,	<i>Syringa vulgaris</i> var.,	»
Lilas de Perse,	<i>Syringa persica</i> ,	»
Lilas à feuilles découpées,	<i>Id. persica</i> var. <i>laciniata</i>	»
Lilas à fleurs violettes,	<i>Syringa persica</i> var.,	»
Lilas à fleurs blanches,	<i>Syringa persica</i> var.,	»
Lyciet d'Europe,	<i>Lycium europæum</i> ,	»
Lyciet de Chin. à fl. bleuâtres,	<i>Lycium chinense</i> ,	»
Lyciet d'Afrique,	<i>Lycium afrum</i> ,	»
Magnolia de la Louisiane,	<i>Magnolia grandiflora</i> ,	toujours verte
Magnolia bleue des Iroquois,	<i>Magnolia glauca</i> ,	idem,
Magnolia ombrelle,	<i>Magnolia umbrellata</i> ,	idem,
Magnolia à feuilles aiguës,	<i>Magnolia acuminata</i> ,	idem,
Millepertuis en arbuste,	<i>Hypericum frutiscens</i> ,	»
Millepertuis à odeur de bouc,	<i>Hypericum hircinum</i> ,	»
Millepertuis de Majorque,	<i>Hypericum balearicum</i> ,	»
Myrthe du Brabant,	<i>Myrtus comm. belgica</i> ,	»
Nerprun purgatif,	<i>Rhamnus catharticus</i> ,	»
Nerprun graine d'Avignon,	<i>Rhamnus infectorius</i> ,	»
Noisetier ou coudrier d'Esp.,	<i>Corylus Avellana</i> ,	»
Obier des bois,	<i>Viburnum Opulus</i> ,	»
Obier boule de neige,	<i>Idem Opulus sterilis</i> ,	»
Obier précoce du Canada,	<i>Id. Opulus canadense</i> ,	»
Obier panaché.	<i>Id. Opulus variegatum</i> ,	»
Ononis à fleurs blanches,	<i>Ononis fruticosa</i> ,	»
Paliure porte-chapeau,	<i>Paliurus aculeatus</i> ,	»
Pêcher nain,	<i>Amygdalus nana</i> ,	»
Phlomis ou sauge en arbriss.	<i>Phlomis fruticosa</i> ,	»
Phaséolide ou haricot en ar- brisseau,	<i>Phaseolus Caracalla</i> ,	»

PLANTEUR DE LA EUR.	TEMPS DE LA FLORAISON.	GENRE DE PLANTATION.	TERRAIN.	EXPOSITION.
»	février,	sem. marc. greffe,	bonne terre,	toute exposition.
»	»	sem. marc. bout.,	sec,	idem.
»	»	semence, bouture,	frais,	nord.
»	»	semence, marcotte,	idem,	midi.
»	»	greffe,	idem,	toute exposition.
»	»	semence, greffe,	idem,	idem.
»	»	drageon, marcotte,	idem,	idem.
»	»	idem,	idem,	idem.
»	»	idem,	idem,	idem.
»	mai,	idem,	idem,	idem.
»	»	idem,	idem,	idem.
»	»	idem,	idem,	idem.
»	»	idem,	idem,	idem.
»	»	idem,	idem,	idem.
»	»	idem,	idem,	idem.
»	»	idem,	idem,	idem.
»	»	idem,	idem,	idem.
»	»	idem,	idem,	idem.
»	juillet,	idem,	toute terre,	idem.
»	idem,	idem,	idem,	toute exposition.
»	idem,	marcotte,	idem,	midi.
»	»	idem,	léger, bon,	idem.
»	»	idem,	idem,	idem.
»	»	idem,	idem,	idem.
»	»	idem,	idem,	toute exposition.
»	»	semence, drageon,	idem,	idem.
»	»	idem,	toute terre,	idem.
»	»	idem,	idem,	idem.
»	»	idem,	idem,	idem.
»	»	semence, drageon,	idem,	nord.
»	»	idem,	bon, frais,	toute exposition.
»	»	semence, greffe,	idem,	idem.
»	»	semence, drageon,	idem,	midi.
»	»	marcotte, greffe,	idem,	toute exposition.
»	juin,	greffe, drageon,	idem,	idem.
»	idem,	idem,	idem,	idem.
»	idem,	idem,	idem,	idem.
»	mars, avril,	semence, marcotte,	idem,	idem.
»	mai,	greffe,	idem,	midi.
»	juin,	semence, drageon,	idem,	idem.
»	juillet,	semence, marcotte,	léger,	idem.

NOMS FRANÇAIS.	NOMS LATINS.	COULEUR OU FORME DES FEUILLE
Phlomis à fleurs rouges,	<i>Phlomis hispanica</i> ,	»
Phlomis à fleurs purpurines,	<i>Id. purpurea</i> ,	»
Pommier baccifère d'Astracan	<i>Malus baccata</i> ,	»
Prinos verticelle de Virginie,	<i>Prinos verticillatus</i> ,	»
Ragoumier, cerisier du Can.,	<i>Prunus pumila</i> ,	»
Rhamnoïde Hippophaë,	<i>Hippophae Rhamnoides</i> ,	»
Rhamnoïde du Canada,	<i>Id. canadensis</i> ,	»
Ronce commune,	<i>Rubus fruticosus</i> ,	»
Ronce à fleurs doubles,	<i>Ibid. var. multiplex</i> ,	»
Ronce à feuilles panachées,	<i>Ibid. var. variegatus</i> ,	»
Ronce sans épines,	<i>Ibid. var. inermis</i> ,	»
Rosier commun,	<i>Rosa arvensis</i> ,	»
Rosier de mai,	<i>Id. cinnamomea</i> ,	»
Rosier à cent feuilles,	<i>Id. centifolia</i> ,	»
Rosier des quatre saisons,	»	»
Rosier de Provins	<i>Id. gattica</i> ,	»
Rosier jaune,	<i>Id. sulphurea</i> ,	»
Rosier muscade d'Alexandrie	<i>Id. moschata</i> ,	»
Rosier sans épines, des Alpes	<i>Id. alpina</i> ,	»
Rosier ponceau,	»	»
Id. à feuilles de pimprenelle,	<i>Id. pimpinellifolia</i> ,	»
Id. à gros cul, de Francfort,	<i>Id. francofurtensis</i> .	»
Id. panaché, d'Angleterre,	»	»
Id. églantier, de Bordeaux,	»	»
Id. à feuilles frisées,	»	»
Rosier mousseux,	<i>Id. centifolia muscosa</i> ,	»
Rosier tricolor,	»	»
Rosier de Reims,	<i>Id. remensis</i> ,	»
Rosier du roi,	»	»
Id. nain, de Champagne,	»	»
Rosier de Belgique,	»	»
Rosier de Carthage,	»	»
Id. d'Amér. à fleurs roses,	<i>Id. corymbosa</i> ,	»
Id. à feuilles douces,	<i>Id. glauca</i> ,	»
Id. de Pensylvanie,	»	»
Id. toujours vert,	<i>Id. sempervirens</i> ,	»
Rose de Gueldres,	»	»
Roseau des jardins,	<i>Arundo donax</i> ,	»
Id. à feuilles panachées,	<i>Id. donax variegata</i> ,	»
Sabine à feuilles de tamarisc,	<i>Juniperus sabina</i> ,	»
Id. à feuilles de cyprès.	<i>Id. sabina var.</i> ,	»

NOMS FRANÇAIS.	NOMS LATINS.	COULEUR OU FORME DES FEUILLES
Sabine à feuilles panachées,	»	»
Saule osier jaune,	<i>Salix vitellina</i> ,	»
Id. pourpre,	<i>Id. purpurea</i> ,	»
Securidaca ou sené bâtard,	<i>Coronilla emerus</i> ,	»
Seringa odorant,	<i>Philadelphus coronarius</i>	»
Id. inodore,	<i>Id. inodorus</i> ,	»
Id. panaché jaune,	»	»
Id. à fleurs doubles,	»	»
Sophora du Japon,	<i>Sophora japonica</i> ,	»
Spirée à feuilles de saule,	<i>Spiræa salicifolia</i> ,	»
Id. à feuilles d'obier,	<i>Id. opulifolia</i> ,	»
Id. à feuilles de millepertuis,	<i>Id. hypericifolia</i> ,	»
Id. d'Espagne,	»	»
Id. cotonneux,	<i>Id. tomentosa</i> ,	»
Id. à trois feuilles,	<i>Id. trifoliata</i> ,	»
Id. à feuilles de sorbier,	<i>Id. sorbifolia</i> ,	»
Sumac à trois feuilles,	<i>Rhus toxicodendrum</i> ,	»
Thé de Jersey,	<i>Ceanothus americanus</i> ,	»
Troène des bois.	<i>Ligustrum vulgare</i> ,	»
Id. d'Italie,	<i>Id. italicum</i> ,	»
Id. à fruit blanc,	<i>Id. vulgare var. alba</i> ,	»
Id. panaché,	<i>Ibid. var. variegata</i> ,	»
Tulipier de Virginie,	<i>Lyriodendron tulipifera</i>	»
Tupélo de montagne, d'Amérique,	<i>Nyssa villosa</i> ,	»
Id. aquatique,	<i>Id. aquatica</i> ,	»
Vernis de la Caroline,	<i>Rhus typhinum</i> ,	»
Vigne cultivée,	<i>Vitis vinifera</i> ,	»
Id. de Judée,	<i>Solanum dulcamara</i> ,	»
Id. vierge,	<i>Vitis hederacea</i> ,	»
Viorne des bois,	<i>Viburnum lantana</i> ,	»
Id. à feuilles dentelées,	<i>Id. dentatum</i> ,	»
Id. à feuilles de prunier,	<i>Id. prunifolium</i> ,	»
Id. laurier-thym,	<i>Id. tinus</i> ,	»
Id. édule d'Amérique,	<i>Id. pinimia</i> ,	»
Id. à feuilles panachées,	<i>Id. tinus variegatum</i> ,	»
Id. à feuilles de poirier,	<i>Id. pyrifolium</i> ,	»
Xylostéon des Pyrénées,	<i>Lonicera pyrenaica</i> ,	»
Zanthoriza à feuill. de persil,	<i>Zanthoriza apiifolia</i> ,	»

COULEUR DE LA LEUR.	TEMPS DE LA FLORAISON.	GENRE DE PLANTATION.	TERRAIN.	EXPOSITION.
»	»	bouture,	frais,	ombre.
»	»	idem,	idem,	idem.
»	avril et mai,	semence, drageon,	toute terre,	idem.
»	»	bouture,	frais,	idem.
»	»	idem,	toute terre,	idem.
»	»	semence, greffe,	idem,	idem.
»	»	greffe,	idem,	idem.
»	»	semence, drageon,	idem,	idem.
»	juin,	marcotte, greffe,	idem,	toute exposition.
»	idem,	idem,	idem,	idem.
»	idem,	idem,	idem,	idem.
»	idem,	idem,	idem,	idem.
»	idem,	idem,	idem,	idem.
»	idem,	idem,	idem,	idem.
»	idem,	idem,	idem,	idem.
»	idem,	greffe,	bon,	midi.
»	idem,	semence,	frais,	idem.
»	idem,	drageon,	toute terre,	ombre.
»	idem,	greffe,	idem,	idem.
»	idem,	semence,	idem,	idem.
»	idem,	idem,	frais,	toute exposition.
»	idem,	idem,	frais, léger,	idem.
»	idem,	bouture, greffe,	idem,	idem.
»	»	marcotte,	toute terre,	idem.
»	»	semence. marcotte,	sec,	ombre.
»	»	semence, marcotte,	toute terre,	toute exposition.
»	»	idem,	idem,	idem.
»	»	idem,	idem,	idem.
»	»	idem,	idem,	idem.
»	»	idem,	idem,	idem.
»	»	idem,	idem,	idem.
»	»	idem,	idem,	idem.
»	»	idem,	idem,	midi.
»	»	idem,	idem,	idem.
»	»	idem,	idem,	idem.
»	»	idem,	léger,	idem.
»	»	idem,	idem,	idem.

NOMS FRANÇAIS.	NOMS LATINS.	COULEUR OU FORME DES FEUILLES.
Airelle ou Myrtil,	<i>Vaccinium myrtillus</i> ,	»
Amandier nain à fl. roses,	<i>Amygdalus nana</i> ,	»
Idem nain à fleurs doubles,	<i>Id. nana</i> var. <i>sterilis</i> ,	»
Barbe de renard, du Levant,	<i>Astragalus Tragacantha</i>	»
Célastré ou bourreaud des arb.	<i>Celastrus scandens</i> ,	»
Idem à feuilles laciniées,	<i>Id. bullatus</i> ,	»
Camelle d'Amérique,	<i>Cneorum tricoccum</i> ,	»
Chamédrys (Germandrée),	<i>Reucrum Chamedrys</i> ,	»
Ciste crépu à fl. rouges,	<i>Cistus crispus</i> ,	»
Idem hélianthème,	<i>Id. helianthemum</i> ,	»
Idem de Montpellier,	<i>Id. monspeliensis</i> ,	»
Idem à feuilles de peuplier,	<i>Id. populifolius</i> ,	»
Idem à feuilles de sauge,	<i>Id. salvifolius</i> ,	»
Idem à fleurs blanches,	<i>Id. albidus</i> ,	»
Clématite des haies,	<i>Clematis vitalba</i> ,	»
Coignassier nain à fl. pourp.,	<i>Pyrus Cydonia</i> var.,	»
Collinson nain à fl. pourpres	<i>Collinsonia canadensis</i> ,	»
Cytise ou faux ébénier des Alp.	<i>Cytisus Laburnum</i> ,	»
Id. à feuilles blanches velues	<i>Id. argenteus</i> ,	»
Id. de Tartarie,	<i>Id. volgaricus</i> ,	»
Daphné à feuill. de citronnier,	<i>Daphne pontica</i> ,	»
Id. des Pyrénées, à feuilles	»	»
de genévrier,		
Id. tartouaire, de Provence,	<i>Id. tartouaire</i> ,	»
Id. passerine velue,	»	»
Id. cneorum,	<i>Id. cneorum</i> ,	»
Id. à fleurs blanches,	»	»
Dierville du Canada,	<i>Diervilla tutea</i> ,	»
Dirca, bois de plomb, du Can.	<i>Dirca patustris</i> ,	»
Églantier ou rosier rouillé,	<i>Rosa rubiginosa</i> , Linn.,	»
Fragon épineux ou Houx,	<i>Ruscus aculeatus</i> ,	»
Id. sans feuill. ou Alexandrin,	<i>Id. hypophyllum</i> ,	»
Id. androgyné,	<i>Id. androgynus</i> ,	»
Id. panaché,	<i>Id. aculeatus variegatus</i>	»
Id. à folioles ou d'Italie	<i>Id. hypoglossum</i> ,	»
Jasmin commun à fl. blanches	<i>Jasminum officinale</i> ,	»
Halèsia dorée,	<i>Halesia tetraptera</i> ,	»
Kalmia à fleurs étroites.	<i>Kalmia angustifolia</i> ,	»

IER TABLEAU.

COULEUR DE LA LEUR.	TEMPS DE LA FLORAISON.	GENRE DE PLANTATION.	TERRAIN.	EXPOSITION.
»	juin,	semence,	bonne terre,	ombre.
»	»	bouture,	sec,	idem.
»	»	midi.	léger,	idem.
»	»	semence,	toute terre,	toute exposition.
»	»	semence, drageon,	frais,	idem.
»	»	idem,	idem,	idem.
»	»	idem,	léger,	midi.
»	»	semence,	toute terre,	idem.
»	»	bouture, greffe,	idem,	idem.
»	»	sem., marc., bout.,	idem,	idem.
»	»	idem,	idem,	idem.
»	»	idem,	idem,	idem.
»	»	idem,	idem,	idem.
»	»	idem,	idem,	toute exposition.
»	»	idem,	toute terre,	idem.
»	»	sem. drag. marc. gr.	frais,	idem.
»	»	semence, marcotte,	idem,	midi.
»	»	idem,	sec et léger,	toute exposition.
»	»	greffe,	toute terre,	idem.
»	»	semence, marcotte,	idem,	ombre.
»	»	idem,	idem,	idem.
»	»	idem,	idem,	idem.
»	»	idem,	idem,	idem.
»	»	idem,	frais,	nord.
»	»	idem,	toute terre,	toute exposition.
»	mai,	semence, greffe,	idem,	idem.
»	avril,	semence, marcotte,	sec et léger,	ombre.
»	idem,	idem,	idem,	idem.
»	juin,	idem,	idem,	idem.
»	idem,	greffe,	idem,	idem.
»	avril,	drageon, greffe,	idem,	idem.
»	idem,	marc., greff., sem.,	toute terre,	midi.
»	mai,	semence, marcotte,	sec,	nord.
»	juin,	greffe,	léger,	midi.
»	»	semence, marcotte,	toute terre,	nord.

NOMS FRANÇAIS.	NOMS LATINS.	COULEUR OU FORME DES FEUILLES
Id. glauque,	<i>Id. glauca,</i>	»
Lotier grand trèfle,	<i>Loteus recta,</i>	»
Mancienne,	<i>Viburnum lantana,</i>	»
Millepertuis à grandes fleurs,	<i>Hypericum calycinum,</i>	»
Id. androsème,	<i>Id. androsæmum,</i>	»
Péréploca sans bouture.	<i>Pleriploca græca,</i>	»
Pourpier ou arroche halime,	<i>Atriplex Halmius,</i>	»
Quintefeilles, en arbre,	<i>Potentilla fruticosa,</i>	»
Radou ou Rédoul,	<i>Coriaria myrtifolia,</i>	»
Rhododendron d'Amérique,	<i>Rhododendron maximum,</i>	»
Id. de Pont,	<i>Id. ponticum,</i>	»
Id. ferrugineux,	<i>Id. ferrugineum,</i>	»
Id. hérissé,	<i>Id. hirsutum,</i>	»
Rosier pompom, de Bourgog.	<i>Rosa burgundiaca,</i>	»
Id. nain, de Champagne,	<i>Id. remensis,</i>	»
Saulx marceaux,	<i>Salix capræa,</i>	»
Id. nain,	<i>Id. herbacea,</i>	»
Seringa nain,	<i>Phytadeiphus var. nana</i>	»
Thymelée des Alpes,	<i>Daphne thymelea,</i>	»

COULEUR DE LA FLEUR.	TEMPS DE LA FLORAISON.	GENRE DE PLANTATION.	TERRAIN.	EXPOSITION.
»	»	semence,	sec,	nord.
»	»	»	idem,	idem.
»	«	bouture,	bon,	idem.
»	»	semence, greffe,	frais,	idem.
»	»	drageon,	toute terre,	soleil.
»	»	semence, drageon,	idem,	midi.
»	»	bouture,	idem,	toute exposition.
»	»	drageon,	idem,	ombre.
»	»	greffe,	frais,	idem.
»	C	marcotte, bouture,	toute terre,	idem.
»	»	idem,	frais, léger,	idem.
»	»	idem,	idem,	idem.
»	»	idem,	idem,	idem.
»	»	idem,	idem,	toute exposition.
»	»	semence, marcotte,	toute terre,	idem.
»	»	idem,	idem,	idem.
»	»	bouture,	sec et léger,	idem.
»	»	marcotte,	bon et frais,	idem.
»	»	marcotte, drageon,	bon,	nord.

RÉFLEXIONS

SUR LES HONORAIRES

DES ARCHITECTES.

Après avoir lu cet ouvrage , on aura sans doute remarqué que je ne me suis point écarté de son titre , et que je passe sous silence ce qui pouvait être relatif aux bâtimens. Ce sont deux objets distincts et tout à fait différens.

Plusieurs auteurs , tels que Bullet, Cudot et autres, ont écrit sur la construction des bâtimens et ont traité de toutes les parties qui la composent, depuis la maçonnerie jusqu'à la dorure, de sorte que les propriétaires, les architectes, les entrepreneurs de toute nature d'ouvrages y trouvent ce qui peut les concerner : une seule chose, à mon avis, qui a échappé

à la vigilance des différens auteurs de ces ouvrages , et qui n'est pas moins importante à connaître, ce sont les honoraires dus aux architectes, sur lesquels ces auteurs ont gardé le plus profond silence.

Ayant fait connaître le prix de chaque nature d'ouvrage, et de tous les matériaux qui entrent dans la composition du bâtiment, il me semble que les honoraires des architectes devraient aussi être présentés. Les propriétaires intéressés à connaître le prix de chaque nature d'ouvrages qui composent les bâtimens, doivent aussi connaître le prix des honoraires dus aux architectes qu'ils emploient pour la composition et la direction de ces travaux.

Ce besoin me paraît d'autant plus urgent, qu'il n'existe aucune loi sur ces sortes d'honoraires, et que par cette raison, chacun les fixe à sa manière et suivant ses propres intérêts, quoiqu'un usage établi depuis plusieurs siècles, les règle dans tous leurs détails.

Ayant soumis au public ma pensée et mes réflexions sur la composition des parcs, je dois aussi lui offrir mon avis sur les honoraires dus aux architectes compositeurs de jardins pitto-

resques ; par cette raison, je parlerai aussi des honoraires des architectes pour les travaux de bâtiment, puisque ces travaux sont les mêmes ; je me renfermerai ponctuellement dans cet ancien usage.

Je rapporte ici un arrêté du Conseil des bâtimens civils , qu'il a pris en qualité d'arbitre, fondé sur les mêmes principes.

MINISTÈRE DE L'INTÉRIEUR.

Extrait du registre des séances du Conseil des bâtimens civils, en date du 12 pluviôse an 8.

Vu, au Conseil des bâtimens civils du Ministère de l'Intérieur :

L'extrait de la délibération des commissaires à la direction des successions, magasin et monnaies, portant qu'ils s'en rapportent à sa fixation pour les honoraires et indemnités dus aux architectes, à raison des projets et des différentes constructions qu'ils ont dirigés, tant à Paris qu'à la campagne, et dont ils ont même déposé les rapports nécessaires au conseil d'administration.

Vu la lettre adressée au Ministre de l'Intérieur, le 5 frimaire dernier, par le sieur Gueudet, leur agent, tendant à obtenir l'assentiment du Ministre pour que le Conseil des bâtimens civils puisse prononcer dans une circonstance où il est choisi comme arbitre ;

Vu, enfin, la lettre du Ministre de l'Intérieur, en date du 1^{er} nivôse suivant, qui autorise ce Conseil à satisfaire à la demande des commissaires à la direction des successions, magasin et monnaies ;

Et considérant que s'il n'existe pas de loi positive sur cette matière, il est au moins un usage qui a toujours servi de règle, et qui doit fixer à cet égard la jurisprudence des tribunaux ;

Considérant que les émolumens attachés aux fonctions d'architectes, sont légitimes, et qu'ils doivent être gradués en raison de l'importance de leurs travaux, et de la situation des lieux où ils les font exécuter.

ART. 1^{er}.

Estime qu'à Paris, pour les travaux ordi-

naires, il est dû aux architectes, pour la confection des plans et des projets dont ils sont chargés, un centime et demi par centim.
francs, ci 1 $\frac{1}{2}$

ART. 2.

Pour la conduite des ouvrages. . . 1 $\frac{1}{2}$

ART. 3.

Pour la vérification et règlement
des mémoires 2 »

ART. 4.

Ensemble, cinq centimes par franc
du montant des mémoires en règle-
ment. 5 »

ART. 5.

Quant à la rédaction des devis d'ouvrages qui ne seraient pas exécutés, le Conseil pense qu'il doit être payé un centime par franc sur cet objet.

ART 6.

Il estime, en outre, qui leur est dû le double de cette fixation pour les mêmes travaux, lorsqu'ils sont projetés et exécutés à plus de cinq kilomètres de distance des lieux de leur résidence, et les frais de voyage sont à leur charge.

Observant que lorsque les constructions exigent, comme cela arrive quelquefois, des dessins et des modèles qui leur occasionent des dépenses extraordinaires, ils doivent être estimés et payés séparément.

Fait au Conseil des bâtimens civils, le 12 pluviôse an 8 de la république française une et indivisible.

Pour copie conforme,

Signé MERMET, SECRÉTAIRE.

Copie conforme et les minutes déposées entre mes mains,

Signé BÉLANGER.

Cet arrêté du Conseil des bâtimens civils, composé d'architectes distingués et choisis,

doit nécessairement servir de loi tant qu'il n'en existera pas de réelle sur cette matière; j'aurais désiré seulement que ce Conseil eût mieux motivé la distance, et qu'il eût rédigé l'article 4 selon la phrase suivante :

ART. 4.

Ensemble cinq centimes par franc du montant des mémoires en règlement, en ajoutant celui des matériaux que le propriétaire pourrait avoir fournis.

ART. 6.

Estime, en outre, qu'il leur est dû la moitié en sus de cette fixation pour les mêmes travaux, lorsqu'ils sont projetés et exécutés *extra muros* de Paris, et dans le département de la Seine, seulement mon opinion étant que ce prix serait raisonnable, et qu'il leur sera payé le double de cette fixation au-delà du département de la Seine, pour les mêmes travaux projetés, exécutés et réglés.

Ceci serait plus clair, et il me semble plus juste, à l'égard des honoraires. Pour les plans de composition des parcs, il est difficile d'en

établir la quotité, attendu que ce genre de travaux s'exécute presque toujours à la journée du propriétaire; en ce cas, l'architecte traite de gré à gré avec lui; il en est de même de ses voyages: s'il s'en fait, il convient à tant par jour.

Il n'y a que des travaux faits à l'entreprise où l'on pourrait compter les honoraires au taux de dix pour cent, ainsi que je l'explique plus haut.

Bien entendu que pour les mémoires de travaux qui n'ont pas été projetés ni exécutés par l'architecte qu'on charge de les régler, il ne lui appartient que deux pour cent, mais lorsque ces mémoires ne sont pas au-dessous de cinq à six cents francs.

Dans ce cas, les réglemens doivent se payer par vacation. Je suppose un mémoire de deux cents francs en règlement: il faudrait aller sur place vérifier, ce qui peut tenir, selon l'éloignement, une demi-journée; ensuite le régler, ce qui emploierait à peu près un jour entier pour quatre francs: c'est une chose impossible. Il n'y a que des petits mémoires de ce genre; lorsqu'il y en a de plus forts, ou ils peuvent faire compensation et être réglés au même

prix , à deux et demi pour cent , l'un dans l'autre.

J'ai cru devoir , dans l'intérêt de chacun , spécifier ces sortes de réglemens , qui commencent toujours bien et finissent presque toujours mal , par la raison que chacun demande ce qu'il croit raisonnable , et l'autre accorde le moins possible ; voilà le motif des contestations qui peuvent se renouveler souvent , et que je m'empresse de chercher à prévenir.

Les propriétaires se plaignent quelquefois des architectes , de ce qu'ils leurs font dépenser beaucoup , et à la fin des travaux , ils les contestent encore sur ce qu'ils demandent trop pour leurs honoraires : j'avoue que s'il se trouve quelques architectes exigeans , il se trouve aussi des propriétaires bien injustes.

Un architecte qui fait son devoir , irréprochable dans sa conduite , qui a projeté , dirigé , suivi et inspecté les travaux qui lui sont confiés , avec zèle et précision ; a vérifié et réglé les mémoires avec toute la sévérité que la justice permet , il lui appartiendra donc à Paris , cinq pour cent , et *extra muros* , dans le département de la Seine , sept et demi , et hors ce dé-

partement, dix pour cent, tel est mon avis. Hé bien, le propriétaire va lui contester ces prix. L'homme qui a eu ses intérêts dans les mains, qui pourrait en abuser, soit par faiblesse, ignorance ou négligence; tandis, qu'au contraire, celui qui est fier de sa probité et de sa conscience, est exposé à des tracasseries. S'il en existe qui aient eu la faiblesse de se mal conduire, il lui sera facile d'être modeste dans sa demande d'honoraires au propriétaire, qu'il portera, plus ou moins, au-dessous de celle donnée par le premier. Le propriétaire trouvera ce dernier plus honnête homme, et lui accordera sa demande, et refusera à l'architecte, dont la conduite est irréprochable, les honoraires que l'usage lui accorde. Voilà, cependant, des faits qui malheureusement sont arrivés, et par cette injustice criante, le mal-honnête homme l'emporte sur celui qui a le sentiment de la conscience, et fait son devoir.

Quelques personnes prétendent qu'on ne doit payer dix pour cent aux architectes, que dans les départemens éloignés de la capitale; je ne suis point de cet avis, voici ma raison : loin de Paris, les grandes affaires en bâtisse

sont rares, par la raison que les grandes fortunes sont aux environs de la capitale. Si une affaire se fait à soixante et quatre-vingts lieues, l'architecte place un inspecteur sur les lieux, au compte du propriétaire, et au lieu de faire un voyage toutes les semaines, ou deux par mois, il n'en fait qu'un en trois mois, ce qui fait à peu près compensation pour son déplacement, comme pour sa dépense; et en outre de l'inspecteur, que le propriétaire paie cinq ou six francs par jour, il paie encore l'architecte dix pour cent; ce sont, au contraire, les propriétaires des environs de la capitale qui sont plus en état de faire des dépenses et de les payer. Personne n'ignore qu'une propriété dans le rayon de huit à dix lieues de la capitale, vaut le double d'une pareille propriété à quarante et cinquante lieues de Paris, et que son produit est proportionné; ce sont les riches propriétaires qui font embellir leurs habitations et augmentent, par ce moyen, leur produit; c'est donc à ces mêmes propriétaires à payer, non plus qu'ils ne doivent, mais tout ce qu'il est raisonnable de payer à l'artiste qui a contribué par ses talens et son intelligence à rendre la

vie d'un propriétaire plus agréable; c'est une compensation ou échange de numéraire contre le talent d'un artiste; il est juste, de part et d'autre, d'y mettre du sien, pour que tout se passe consciencieusement, c'est-à-dire, que chacun soit satisfait; en suivant les règles établies, il ne peut y avoir de contestation.

L'arrêté du conseil des bâtimens porte que les honoraires des architectes seront payés le double, dix pour cent au-delà de cinq kilomètres de distance du lieu de leur résidence, cinq quarts de lieue, qui doit être à partir, comme la division des distances sur les grandes routes, de Notre-Dame; cela porte à peu près la compensation à peu de distance des barrières. Voilà à peu près les détails que je crois nécessaires pour éclaircir tout ce qui, suivant moi, laisserait des doutes.

Ce serait encore éviter les contestations que de remplacer l'expression *cinq kilomètres* par celles d'*intérieur* et *extérieur de Paris*.

OMISSION.

Dans cet ouvrage, je dis avoir fait un certain nombre de jardins qui n'offrent rien d'intéressant pour qu'ils soient cités ; cependant j'en ai fait un à Viroflée, près Versailles, qu'il n'est pas sans intérêt de citer ; il avait été fait par un pépiniériste qui avait fait d'une source sortant d'une petite pièce d'eau, une cascade dont l'eau tombait dans un bas ruisseau, par le moyen d'une coquille, qui présentait plutôt un joujou d'enfant, que l'ouvrage d'un artiste ; ces plantations présentaient l'image d'un champ planté d'arbres çà et là, plutôt qu'un jardin pittoresque. Ce jardin appartient à M. Lapalotte, maître d'hôtel garni, à Paris.

A Fontenai-sous-Bois, près de Vincennes ; celui-ci n'a d'autre intérêt qu'une vue que je lui ai ménagée, dans le bois de Vincennes, par la porte de Fontenay. A Livry, sur la route de Meaux, il s'en trouve un autre peu important ;

il fait partie, cependant , d'un parc de vingt-huit arpens. Le jardin pittoresque ne se compose que du terrain qui entoure l'habitation , qui a été distribuée et restaurée en entier.

Cette propriété ayant appartenu à la veuve de M. Héraut de Sechelles, un des martyrs de la révolution, on avait démoli le château jusque dans ses fondemens. C'est sur son emplacement même que j'ai fait une partie du jardin; et comme à Gournai, j'ai fait une fort agréable habitation principale du bâtiment qui servait de commun. La façade du côté du parc est décorée d'une architecture moderne.

Le vestibule qui conduit de l'entrée au parc, est orné à gauche en entrant, de deux colonnes qui servent d'entrée et d'ornement à l'escalier, qui est à l'anglaise et à deux révolutions.

La façade du côté de l'entrée, est décorée d'une architecture gothique, ainsi qu'une des ailes; la seconde est masquée par une masse de peupliers.

Ce décor, si ancien, devient toujours nouveau, lorsque l'occasion se présente, et surtout lorsqu'il offre un ajustement aussi agréa-

ble qu'élégant, cela offre quelque chose de religieux.

Lorsqu'on est entré dans cette cour ou jardin, il semble à l'aspect de cette architecture, que vous êtes transporté dans un cloître : vous vous arrêtez pour en examiner la structure, elle offre réellement quelque chose de romantique. Cette propriété n'appartient plus à la famille de M. Hérault. Ce n'est pas la première maison de ce genre que j'ai décorée : la maison gothique, rue Saint-Martin, quoique fort simple, est assez connue ; mais cette maison est courte et toute en hauteur comme un clocher ; si elle était au milieu d'une place publique, avec quatre faces semblables, elle pourrait faire monument. Au premier étage, dans toute sa longueur, est un bas-relief en plâtre, divisé en trois parties : la première représente les Goths sur les bords de l'Oder, qui cherchent à passer pour aller s'établir sur une autre terre, ayant à leur tête leur roi Vilimer ; la seconde partie représente la trahison de Stilicon, dans la ville de Ravenne ; et la troisième, enfin, représente les Goths chassés de Rome.

Voici ce que disait le journal de Paris, du lundi 25 décembre 1800 :

« Depuis quelques mois on construit, rue
» Saint-Martin, près de celle Saint-Médéric, un
» bâtiment à cinq étages, dont la forme gothi-
» que attire et fixe la curiosité des passans; il
» paraît destiné à une maison de commerce. On
» lit au haut du rez-de-chaussée : *A la maison*
» *gothique.* »

AVIS TARDIF.

Il vient tout récemment de paraître un ouvrage sur les jardins, qui est mis en vente par livraisons. Sans avoir le dessein de blâmer cet ouvrage que je ne connais pas, je ne parlerai ici que de la manière dont on l'offre au public. Lui offrir un plan de jardin avant de posséder le terrain, est une chose, suivant moi, impossible.

Un plan offert d'avance pour un bâtiment, est une chose qui se fait tous les jours ; mais pour un parc ou un jardin, c'est une chose impossible, par une raison toute simple que tout le monde sentira ; c'est qu'un plan doit se faire pour un terrain quelconque, et qu'on ne peut se procurer un terrain pour l'adapter à un plan fait d'avance. S'il s'en trouve par hasard un qui ait la longueur donnée par le plan, il n'aura ni la largeur, ni la situation. Si votre plan indique de l'eau, celle de votre

terrain coulera-t-elle du même sens? si le terrain est plat ou possède du mouvement, votre plan en offrira-t-il? le manoir sera-t-il placé sur le terrain adopté, semblable à celui donné par le plan? si votre terrain offre des vues extérieures, votre plan les aura-t-il prévues? cela peut aussi se trouver en sens contraire. Je regarde donc comme chose impossible, que de vouloir faire adopter un plan de jardin fait d'avance, à un terrain pour lequel ce plan n'a pas été fait. Je défie aussi un artiste, quel qu'il soit, de faire un plan de jardin sans avoir été sur les lieux; c'est vraiment tromper un propriétaire que d'agir ainsi. J'ai vu plusieurs plans qui ont été faits de cette manière, et dont il a été impossible de tirer le moindre parti. Le dernier de ceux dont je parle, avait été payé par le propriétaire à l'artiste qui l'avait composé sans voir le terrain, trois cents francs, qui ont été en pure perte pour le propriétaire. Je fus chargé d'une nouvelle composition et de son exécution : le propriétaire a donc été obligé de payer deux fois la composition de son parc. L'architecte qui a fait la première, vient de mourir, et possédait cependant

une grande réputation. Voilà des faits que je donne à l'appui de ce que je soutiens , qu'on ne peut faire de composition de jardin sans avoir été sur les lieux, et qu'on ne peut offrir par cette même raison, un plan lorsqu'il n'a pas été fait pour un terrain connu d'avance; tout ce qui se fait autrement, entraîne les propriétaires dans une double dépense, ou bien tout doit être nécessairement mauvais.

FIN.

TABLE DES MATIÈRES.

AVIS SUR CETTE NOUVELLE ÉDITION	pag. j
PRÉFACE DE LA PREMIÈRE ÉDITION.. . . .	ix
INTRODUCTION.	1
CHAP. I. De la belle Nature.	8
CHAP. II. De l'Ensemble	15
CHAP. III. Différence entre la Vue vague, la Vue pittoresque, et la Vue bornée	32
CHAP. IV. Des Tableaux, de la Décoration, et des effets qui en résultent.	54
CHAP. V. De la possibilité de tirer parti de toutes les situations.	51
CHAP. VI. Du grand Style	58
CHAP. VII. Des Comparaisons	60
CHAP. VIII. De l'Imitation.	64
CHAP. IX. Des Plantations	67
CHAP. X. Des Eaux.	81
CHAP. XI. Du jeu du Terrain, et des mouvemens de la Lumière.	89

CHAP. XII. Des Fabriques et des Constructions, pag. 91

CHAP. XIII. Du ton des Paysages suivant les différentes heures du jour 96

CHAP. XIV. De l'effet des Paysages sur les sens et même sur l'âme 101

CHAP. XV. Des Moyens de réunir l'agréable à l'utile. 114

CHAP. XVI. Description d'Ermenonville 120

CHAP. XVII. Observations sur Ermenonville et Morfontaine 125

Description des Parcs et Jardins composés et en partie exécutés par l'auteur de cet ouvrage.

CHAP. XVIII. Boulogne. 127

CHAP. XIX. Châtenay-lès-Bagneux. 130

CHAP. XX. Yères 133

CHAP. XXI. Le Colombier 135

CHAP. XXII. Liverdy 137

CHAP. XXIII. Le Mousseaux 144

CHAP. XXIV. Étampes 145

CHAP. XXV. Vendière 152

CHAP. XXVI. Les Routis 164

CHAP. XXVII. Longny 166

CHAP. XXVIII. Livet 169

CHAP. XXIX. La Genevraye 171

CHAP. XXX. O. 172

CHAP. XXXI. Guespré 176

CHAP. XXXII. Vimer. 178

CHAP. XXXIII. Chamblac 179

CHAP. XXXIV. Moulin-Chapelle	pag. 180
CHAP. XXXV. Cracouville	182
CHAP. XXXVI. Primars.	183
CHAP. XXXVII. Mareuil	185
CHAP. XXXVIII. Saint-Léger	190
CHAP. XXXIX. Pinçon	191
CHAP. XL. La Motte	192
CHAP. XLI. Gif.	203
CHAP. XLII. Neuilly	206
CHAP. XLIII. Villette.	208
CHAP. XLIV. Beaurepaire.	210
CHAP. XLV. Le Buisson de Mai.	214
CHAP. XLVI. Livry	217
CHAP. XLVII. Cappy	219
CHAP. XLVIII. Frethun.	223
CHAP. XLIX. Le Plessis-Villette.	225
CHAP. L. Romilly-sur-Seine	232
CHAP. LI. Saint-Maure.	241
CHAP. LII. Saint-Augustin	244
CHAP. LIII. Fontaine-Lavaganne.	247
CHAP. LIV. Grange-Ménant	251
CHAP. LV. Céry-Fontaine.	255
CHAP. LVI. Nogentel	258
CHAP. LVII. Soisi-sous-Étioles.	265
CHAP. LVIII. Châtenay.	268
CHAP. LIX. Auteuil	270
CHAP. LX. Aqueville	272
CHAP. LXI. Fort-Oiseau	275
CHAP. LXII. Sermaise	278
CHAP. LXIII. Corey	281

CHAP. LXIV. Mottereau.	pag. 285
CHAP. LXV. Le parc	287
CHAP. LXVI. Gournay-sur-Odon.	289

OBSERVATIONS générales sur les détails et l'ensemble des Parcs, et sur les matériaux qui entrent dans leur composition.

CHAP. LXVII. Des plantations en général.	295
CHAP. LXVIII. Des Massifs.	298
CHAP. LXIX. Manière de planter.	301
CHAP. LXX. Des Hahas ou sauts-de-loup	304
CHAP. LXXI. Des arbres propres aux jardins pittoresques.	306
CHAP. LXXII. Des Semences.	308
CHAP. LXXIII. Des Boutures.	314
CHAP. LXXIV. CONCLUSION	316

TABLEAU général des arbres de toute espèce qui entrent dans la composition d'un parc.

N° I. Abres de première classe.	328
N° II. Abres de deuxième classe	330
N° III. Abres tiges de troisième classe	332
N° IV. Touffes et Arbustes	340
N° V. Cinquième Tableau	354

RÉFLEXIONS sur les Honoraires des Architectes.	358
OMISSION	370
AVIS TARDIF	374

70